



LIV

C

43

BIBLIOTECA NAZ.

Vittorio Emanuele III

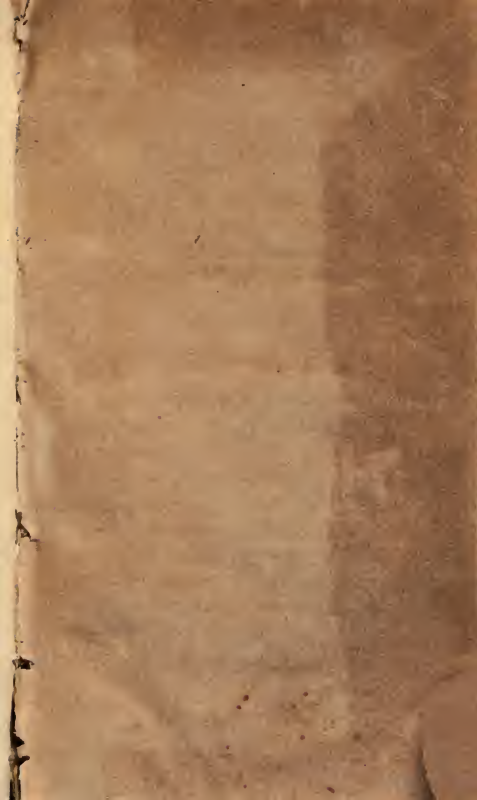
LIV

C

43

NAPOLI







CONTINUATION DE
L'HISTOIRE

DU

GRAND VIZIR
ACMET COPROGLI PACHA,
ET

Du Grand Seigneur Mahomet IV. à présent
Regnant, de ses principales Sultanes
Favorites, & des intrigues du
Serail & de la Porte.

*Avec l'Histoire du GRAND SOBIESKY,
Roy de Pologne.*

Et celle des Guerres des Turcs, des Tartares,
des Persans, des Moscovites,
& des Polonnois.

Et plusieurs autres particularitez.

TOME TROISIÈME.

Par de Chassepol

A PARIS,

En la Boutique de G. QUINET, au Palais,
dans la Gallerie des Prisonniers,
à l'Ange Gabriel.

M. DC. LXXIX.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.







CONTINUATION
DE
L'HISTOIRE
DES
GRANDS VIZIRS:

LIVRE PREMIER.



PRES le départ de
l'Empereur , Acmet
Coprogli Pacha s'a-
vança vers Caminieck
Capitale de la Podolie, & s'oc-
cupa d'abord à faire démolir
quantité de Forts & de Châ-

Tom. III.

A

teaux, & à détruire tout ce qui estoit aux environs de cette Ville: ce qui mit dans une extrême desolation tous les Habitans du Pays. Il en ufoit ainsi à dessein de ne laisser aucun poste dont les Polonois se pûssent emparer pour incommoder la nouvelle garnison, qu'il establit dans Caminieck, sous le commandement d'Yful Bassa. Il déposa Aly Bassa qui en estoit Gouverneur, fit sortir l'ancienne garnison, les ostages de Leopold, tous les Chrétiens & tous les Juifs pour mieux s'assurer cette Place, & se retira ensuite dans la Valakie, où le Grand Seigneur luy manda de se rendre au plûtost pour deliberer sur la nouvelle qu'il avoit receuë du grand armement du Sophy, Le

DES GRANDS VIZIRS. 3

Vizir Azem fit alors connoître à sa Hauteſſe de quelle utilité eſtoient les conſeils , qu'il luy avoit donnez ſi ſouvent de ſ'accommoder avec le Roy de Pologne , de peur de faire la guerre tout à la fois à deux Princes ſi redoutables. Mais comme l'admirable genie de ce grand Miniſtre luy faiſoit trouver des expediens pour ſortir des plus grands embarras, & luy faiſoit prévoir les deſſeins des Ennemis , il jugea facilement que le Sophy ne pouvoit faire aucun progrès conſiderable cette année-là , & qu'il eſtoit impoſſible au Sultan de ſ'oppoſer à ſes entrepriſes. Ainſi ayant laiſſé ſes inſtructions au Cam des Tartares , qui ſ'eſtoit chargé du ſoin de faire la paix avec les Polonois , & de les em-

4 HISTOIRE

pescher de rien entreprendre de nouveau , il prit le chemin d'Andrinople avec l'Empereur son Maistre.

Aussi-tost qu'il y fut arrivé, il commanda au Bassa general de la Mer de r'appeller une partie des Galeres qu'il avoit envoyées dans la Mer noire, pour empescher les courses des Cosaques, qui vouloient s'emparer de la forteresse d'Azac, & de r'assembler à Constantinople le plus grand nombre de Vaisseaux qu'il pourroit, pour les charger de munitions, afin de les conduire où il seroit à propos. Il manda aussi en mesme temps aux Bassas & Vice-rpis de Barbarie, d'equipper promptement de soldats, & de toutes sortes de munitions de guerre & de bouche, tous leurs

Vaiffeaux , Galeres & Corsaires , & de leur faire prendre la route d'Egypte. Mais la discorde qui estoit entre Hussein Mustapha Arrais Bassa Viceroy d'Alger , & Aly Amet Pegillin , General & grand Admiral des Mers de Barbarie , fit negliger le commandement du Vizir Azem. Ces deux grands Officiers estoient si puissans par leurs richesses & par leurs Charges , qu'ils partageoient toutes les forces des Provinces de l'Afrique , sujettes & tributaires du Grand Seigneur , & avoient engagez tous les Bassas , Cadis , Gouverneurs & Capitaines , à embrasser leur querelle , se mettant peu en peine d'obeir aux ordres de la Porte. Ils ne songeoient qu'à se faire une cruelle guerre qui avoit soulevé toute

la Barbarie, & qui auroit sans doute causé sa perte, si les Seriphes ou Rois de Maroc & de Fez, avoient sceu profiter d'une occasion si favorable, ou si le Vizir Acmet Coprogli Pacha ne les eust pas prevenus, lors qu'ils se mettoient en devoir de l'entreprendre. Cette action n'est pas une des moins considerables que ce grand Ministre ait faites pendant son Ministere, ny un des moindres services qu'il ait rendus à l'Empereur son Maistre. Mais avant que de faire voir comment cet habile Vizir put appaiser des troubles si dangereux, & conserver à sa Hauteſſe ces Provinces, que la dissention & la jalousie du Basſa d'Alger, & du General de la Mer mettoient en proye aux Princes & aux Seigneurs Mores.

& Arabes qui y ont des pretentions, il est à propos de rapporter les sujets de leur differends, que l'on verra dans la suite de l'histoire de deux Esclaves François, dont j'ay appris les aventures par un Chevalier de Malte, qui a esté compagnon de leur captivité.

Histoire de deux Esclaves Amans.

CES deux Esclaves qui furent la cause des troubles de Barbarie en l'année 1675. estoient nés dans l'une des deux Provinces de France, que la mer Mediterranée bat de ses flots. Leurs parens estoient d'une qualité égale, mais la fortune avoit mis entre-eux beaucoup de difference.

Les titres de Comte & de Marquis les rendoient moins considerables que leurs merites, & les beaux emplois qu'ils avoient eus à la Guerre & à la Cour. Je ne parleray point de ceux que les Estats de leur Province leur avoient donnez, & pour quelque consideration particuliere, je ne les feray point connoistre par leurs veritables noms, non plus que les deux personnes dont j'écris l'histoire. L'une s'appellera Eleonor, c'est la fille du Comte; & l'autre le Chevalier, fils du Marquis. L'amitié qui estoit entre leurs parens leur en fit contracter une particuliere, qui s'accrut avec le temps. Ils estoient tous les jours ensemble à cause du voisinage de leurs maisons, & ils vécurent com-

me un frere & une sœur jusques à ce que leur âge un peu plus avancé ne put plus le leur permettre avec bien-seance. Ils avoient une beauté si égale (quoy qu'extrêmement différente) & l'on voyoit éclater en eux des qualitez si extraordinaires, qu'il n'y avoit personne qui ne jugeast qu'ils estoient nés l'un pour l'autre. L'amour qui vouloit donner des preuves de sa puissance en deux personnes si aimables, s'establit dans leurs ames de si bonne heure, qu'ils le sentirent long-temps avant que de le pouvoir connoistre. Il ne leur laissa pas mesme passer en repos cette premiere saison de l'âge que la Nature semble avoir affranchie de passions. Au commencement ces deux jeunes Enfans ne sentirent en

eux rien d'extraordinaire qu'un plaisir extreme de se voir. Ils estoient touchez en se regardant d'une certaine joye , & d'une douceur, qu'ils n'avoient pas accoustumé de sentir ; & tous ceux qui les voyoient, s'appercevoient qu'ils s'embellissoient l'un & l'autre toutes les fois qu'ils se voyoient. Dans l'innocence où ils estoient , ils jouïrent de milles plaisirs jusqu'à leur dixième année , qui fut sans doute le plus heureux estat où ils se soient veus de long-temps. Mais leur esprit prenant de jour en jour de nouvelles forces , leur passion en prenoit aussi , & l'amour y devint si puissant , qu'enfin il se fit sentir , & se rendit reconnoissable. Le jeune Chevalier commença à devenir plus resveur

que de coutume ; & lors qu'il ne voyoit pas Eleonor , il payoit par une tristesse extraordinaire la joye de l'avoir veüe. Il n'y avoit plus de jeux ny de passe-temps pour luy , que ceux qu'il prenoit avec elle , ny d'autre plaisir que celuy de la voir. L'amour d'autre costé estoit bien dans le cœur d'Eleonor ; mais il n'avoit pas encore fait tant de progrès , ny étendu sa puissance si avant, soit qu'elle eust plus de fierté ; ou qu'estant plus jeune de deux ans, elle fust moins capable de cette passion. Elle ne laissoit pas pourtant de sentir en elle quelque émotion toutes les fois qu'elle voyoit le Chevalier. Le merite de ce jeune Amant fit avec le temps dans son ame une impression , que rien ne put ja-

mais effacer. Mais lors que ces deux jeunes personnes commencèrent à connoître ce qu'ils sentoient l'un pour l'autre, leurs parens se broüillèrent & devinrent aussi grands ennemis, qu'ils avoient esté bons amis. Cela arriva pour un point d'honneur, & pour une préseance dans l'assemblée generale des Estats de leur Province, chacun pretendait le pas, ce qui cause d'ordinaire des haines & des inimitiez irreconciliables entre les familles.

Les amis communs du Comte & du Marquis s'interessèrent dans leurs differends, & s'employèrent pour les accommoder; mais n'en ayant pû venir à bout, chacun prit le party de celui pour qui il se sentoît le plus porté. Il n'y eut que nos

deux jeunes Amans, qui demeurèrent neutres dans la querelle de leurs parens, & détestèrent le démeslé, qui avoit rompu l'ancienne union de leurs Maisons, prevoyant bien le tort que leur amour en recevroit infailliblement. Ils renouvelèrent toutes leurs tendresses, & se donnerent de nouvelles marques & de nouvelles assurances de la passion la plus forte & la plus constante qui fut jamais. Ils prirent mesme des mesures pour se voir le plus souvent qu'ils pourroient à l'insceu de ceux dont ils dépendoient, & dont les volonteés n'estoient pas d'accord avec leurs inclinations. La défense qu'on leur fit de se voir & de se trouver jamais ensemble, pensa les mettre au desespoir; jusques-là ils n'a-

voient senty que les moindres peines de l'amour, & en avoient éprouvé les plus innocentes douceurs. Le Chevalier fut celuy que cette défense toucha davantage , ou qui la sçeut moins dissimuler. Il n'y eut rien qu'il ne tentast pour tromper la vigilance & la garde des parens d'Eleonor. Toutes choses luy parurent faciles dans les premiers momens de son desespoir. Mais après avoir pendant trois mois mis en usage tout ce que l'amour peut inspirer de plus industrieux à un Amant, las d'estre si long-temps absent de sa Maistresse , & voyant qu'il luy estoit presque impossible de la revoir, parce que la mere de cette belle fille ne la quittoit jamais, il prit la plus violente resolution, qui soit jamais tom-

bée dans l'esprit d'un homme, & qui ne peut estre excusée que par la passion dont il estoit agité. Ce fut de mettre le feu dans la maison du Marquis, afin que dans ce tumulte, & l'embarras que cet incendie causeroit, il pût se glisser dans la chambre d'Eleonor. Il trouva le moyen de luy faire tenir une lettre, qui luy decouvroit sa pensée. Quelque hazard qu'il y eust à courre dans l'exécution de ce dessein, cette fille surmontant toutes ses craintes, consentit à tout ce que voulut son Amant. Ainsi la nuit que le Chevalier luy avoit marquée estant venue, il ne manqua pas de faire ce qu'il avoit projeté, & en moins d'une demie heure une partie de la maison parut enflâmée. Tout le monde y accourut: La

Marquise extrêmement sensible à la perte du bien , ne songea qu'à la conservation de ses plus précieux meubles, sans penser à sa fille , qui couverte d'un grand voile suivit le Chevalier à travers tout le monde, qui s'empressoit d'esteindre le feu , & se rendit avec luy dans un jardin où ils n'eurent que le temps de déplorer le malheureux changement de leur fortune , de regretter les heureux momens qu'ils avoient passez , & de se plaindre de la dure contrainte de leurs parens. Pendant que ces deux Amans s'attendrissoient de la sorte , ils furent interrompus par le Marquis , qui s'estant apperceu de l'absence de sa fille , la cherchoit par tout. Il fut ravy de la rencontrer , mais sa surprise fut

extreme de la voir avec le fils de son plus grand ennemy. Il eut dans un moment mille soupçons & autant de differens mouvemens : il eut neantmoins assez de prudence & de retenue pour ne témoigner aucun emportement au Chevalier , ny à sa fille. Il n'ignoroit pas l'amitié qu'ils avoient contractée dès leur enfance ; & cherchant à excuser la hardiesse de ce jeune Amant , il l'attribua à l'accident qui estoit arrivé dans sa maison. Il ne laissa pas cependant de faire ressouvenir Eleonor de la défense qu'il luy avoit faite d'entretenir aucun commerce avec ce Chevalier , qui se retira après avoir fait ses excuses au Marquis sur la liberté qu'il avoit prise d'entrer dans sa maison , après les défenses

qu'on luy en avoit faites , & malgré Eleonor mesme. Le feu fut si violent qu'il fut impossible de l'éteindre , & d'empescher qu'il ne consummast entiere-ment la maison , sans qu'il se perdift rien de tout ce qu'il y avoit de precieux par le bon ordre qu'on y apporta.

Le Marquis s'en consola bien viste , & songea à la faire rebastir plus belle & plus magnifique qu'elle n'estoit auparavant. Cependant il resolut d'aller demeurer à la campagne , dans un Chasteau , qui n'est qu'à une lieuë de la Mer. Il partit donc avec toute sa famille , & laissa le jeune Chevalier desesperé. Ce malheureux Amant se reprocha cent fois d'estre cause de l'éloignement de la belle Eleonor, sans laquelle il ne pouvoit vi-

vre. Eleonor d'autre costé n'estoit pas plus contente ; & ce qui redoubloit son chagrin, c'est que l'on parloit de la marier à l'un de ses parens , qui avoit une Charge tres-considerable à l'Armée. Comme il estoit heritier de sa maison , le Marquis ne vouloit pas laisser échapper cette occasion d'establi-
r sa fille. Il luy dit donc de se disposer à recevoir cet Espoux. Ce fut un coup de foudre pour Eleonor : quoy qu'elle ne vist pas d'apparence de pouvoir estre au Chevalier qu'elle aimoit uniquement , elle ne vouloit pas au moins estre à un autre, qu'elle ne pouvoit jamais aimer , & elle se resolvoit à souffrir tout ce qui luy pouvoit arriver de plus fâcheux , plutôt que de conclure ce maria-

ge, qu'elle envisageoit comme le plus effroyable malheur de sa vie. Le bruit se répandit cependant que ce mariage s'alloit faire, & le Chevalier ne fut pas des derniers à en estre informé. Il ne sçavoit qu'en penser, il ne pouvoit pas accuser Eleonor d'infidelité ny d'inconstance, puisqu'il sçavoit qu'elle dépendoit entierement de ses parens, qui la contraindroient à suivre leur volonté. Mais ce qui redoubloit son tourment, c'estoit de ne pouvoir recevoir de ses nouvelles. Toutes les précautions qu'il avoit prises pour luy faire tenir ses lettres, avoient esté inutiles; & quelques-unes ayant esté surprises des parens d'Eleonor, furent cause qu'ils l'observerent de plus près, craignant que ce

commerce avec le Chevalier ne fist obstacle à son mariage. Il forma donc mille desseins, sans pouvoir s'arrester à pas un, par l'impossibilité, qu'il trouvoit à les executer, quand il y faisoit une serieuse reflexion; & à force de déliberer, il ne se déterminoit à quoy que ce fust. Il ne pouvoit pas vivre longtemps dans une agitation si violente, ny dans un si grand accablement de tristesse & d'inquietude. Son corps qui depuis l'absence d'Eleonor ne se nourrissoit que d'amertume, succomba à tant de maux, & arresta la violence de son esprit. Une fièvre le prit, qui dès le premier jour estant accompagnée de furieuses resveries, donna à ses parens beaucoup de crainte; & ceux qui

ſçavoient la cauſe de ſon mal, creurent que cette maladie en ſeroit la fin. Il ſe trouva en peu de jours ſans aucune force, & ce qui eſtoit le mieux pour luy, ſans aucune connoiſſance & ſans jugement; ainſi toutes ſes penſées que tant de différentes paſſions luy avoient miſes dans l'eſprit, furent ſuspenduës. Il demeura un mois dans le liët, où la fièvre, l'amour & la jaloſie, c'eſt à dire les plus grand maux du corps & de l'eſprit le conſommoient également; & chacun d'eux eſtoit en luy en un tel point & avec tant de circonſtances, qu'il n'y avoit point d'apparence que pas un des trois peuſt recevoir de remede. Mais comme il n'avoit alors que dix-neuf ans, & qu'il eſtoit d'un tem-

perament extrêmement robuste, la nature eut en luy tant de force & de vigueur, que contre toute sorte d'apparence & de raison, & contre sa volonté mesme, elle luy redonna la santé. Alors ayant moins de maux, il eut beaucoup plus de peines; & ne les pouvant plus souffrir sans attendre que ses forces fussent encore bien revenueës, il resolut d'aller faire ses Caravanes à Malte, où ses parens vouloient l'envoyer il y avoit déjà long-temps. Il s'estoit toujours défendu de faire ce voyage par l'amour qu'il avoit pour Eleonor, mais desesperant de la posseder jamais, il voulut s'éloigner pour éviter le surcroist de déplaisir de la voir entre les bras d'un autre, & pour n'entendre plus parler

de son mariage, qui faisoit l'entretien le plus ordinaire de la Province. Son dessein estoit aussi d'avancer glorieusement la fin d'une vie si languissante & si ennuyeuse, & d'oster à ses ennemis le plaisir de le voir mourir tous les jours. Il s'embarqua donc à Toulon dans une barque de Marchand qui alloit à Gennes, où il esperoit de trouver plus aisément une commodité pour passer à Malte; mais à peine la barque eut-elle fait soixante lieuës en mer, qu'elle fust découverte par un corsaire d'Alger, qui luy donna la chasse, & la joignit en moins de trois heures. Tous ceux qui estoient dedans ne voyant point d'apparence de resister à un si dangereux ennemy, ne songeoient gueres à se défendre.

dre. Il n'y eut que ce jeune Chevalier qui leur reprocha leur lâcheté , & protesta qu'il ne se rendroit qu'après avoir vendu cherement sa liberté ou sa vie aux Corsaires. En effet il combattit comme vn lion avec quelques-uns , que son courage & sa valeur animèrent , & ne voulut jamais rendre son espée qu'au Capitaine des Corsaires, lequel le distingua des autres esclaves , & le traita beaucoup plus humainement.

Le Corsaire content du butin qu'il avoit fait , reprit la route d'Alger, où il fit débarquer tous les esclaves , & les fit conduire au Bassa, afin que suivant la coûtume il choisist ceux qui luy plairoient , & qui luy appartenoint , ayant droit de prendre le huitième de tous les

esclaves, que l'on amaine dans les lieux de son gouvernement. Comme le Chevalier estoit le mieux fait, & que sa bonne mine marquoit sa naissance, il fut le premier que le Viceroy choisit, esperant d'en avoir vne bonne rançon. Il luy proposa d'abord de se racheter; & pour l'obliger de conclure promptement le marché, il l'envoya dans son bain où estoient tous les autres esclaves, & où ils souffroient d'étranges incommoditez. Le jeune Chevalier y demeura huit jours, au bout desquels le Baïa le fit encore appeller pour luy demander s'il aimoit mieux passer le reste de sa vie dans la misere, que de convenir du prix de sa rançon; Et cet esclave luy ayant répondu, qu'il luy estoit impossible

de luy payer jamais une si grosse somme, il commanda qu'on le remenaſt au bain. Mais ſa fille qui eſtoit preſente, & qui avoit trouvé cet eſclave à ſon gré, pria tres-inſtamment le Baſſa de luy donner ce malheureux Chréſtien pour la ſervir. Le Baſſa aimoit extrêmement Daraxa, c'eſtoit le nom de ſa fille, il n'avoit point d'autre enfant ; Il luy accorda facilement cet eſclave. Elle eſtoit veuve depuis peu d'un Aga, qui luy avoit laſſé de grands biens, & qui n'avoit eſté avec elle que trois ſemaines. Et comme c'eſt la coûtume en Barbarie, & chez les Turcs, que les femmes qui ont eſté mariées, quoy qu'elles demeurent veuves fort jeunes, ne laiſſent pas d'eſtre maiſtreſſes de leurs actions, &

ont beaucoup plus de liberté que les filles & que les femmes, qui ont leurs maris: elles peuvent aussi avoir des hommes esclaves à leur service. Daraxa en avoit déjà plusieurs qu'elle traitoit fort doucement. Mais elle eut des égards particuliers pour son nouvel esclave, soit qu'elle y fust portée par son naturel bonnaire, & qu'elle fust susceptible de compassion pour tous ceux qu'elle voyoit souffrir, ou soit que ce fust par un effet d'une inclination, que la bonne mine du Chevalier faisoit naistre dans son cœur. Elle ne le fit point loger avec ses autres esclaves, mais elle le garda dans son logis, & luy témoigna en peu de temps des bontez, qui luy firent comprendre qu'il ne tiendrait qu'à luy d'en obtenir

des faveurs plus particulieres. Cet heureux Esclave estoit insensible à sa bonne fortune, & ce qui auroit fait le bon-heur de tout autre, luy tenoit lieu de supplice. Daraxa avoit une beauté peu commune, un esprit fort agreable, & fort engageant, une grande jeunesse, beaucoup de douceur, & toutes ces belles qualitez soustenuës de beaucoup de biens, ne pouvoient toucher l'ame de son esclave. Il estoit tellement prevenu de l'amour & du souvenir d'Eleonor, que hors elle, rien ne luy paroissoit aimable dans le monde, & le malheureux estat où il se trouvoit n'estoit pas capable de luy faire changer la resolution qu'il avoit prise de n'aimer jamais qu'elle. Il recevoit donc toutes les avances que luy fai-

soit Daraxa, avec une froideur & une indifferance, qui la desesperoient, quoy que le mystere & la ceremonie ne soient gueres de l'usage des Mahometanes, quand elles trouvent l'occasion, & qu'elles sont en pouvoir de satisfaire leur amour. Daraxa fut long-temps sans faire l'aveu de celuy, qu'elle sentoit pour son nouvel esclave; comme elle avoit plus de delicatessé que les autres femmes de sa nation n'en ont d'ordinaire, & qu'elle estoit capable d'une grande passion, elle ne vouloit point se declarer ouvertement sans estre asseurée d'estre aimée. C'est pourquoy elle voulut connoistre les sentimens de l'esclave François. Et comme elle entendoit assez bien la langue Italienne, elle

l'obligea de luy faire le recit de sa fortune & de ses aventures. Le Chevalier fut bien aise d'avoir occasion de luy faire connoistre que son cœur estoit prevenu, afin qu'elle ne trouvast pas estrange s'il ne répondoit pas à l'amour qu'elle luy faisoit paroistre, & afin qu'elle cessast de l'aimer.

Son recit n'eut pas tout l'effet qu'il souhaitoit : mais il fit pour le moins que Daraxa supporta plus patiemment son indifférence, & l'empescha de s'exposer à un refus, qu'elle n'auroit pas sans doute laissé impuny. Neantmoins cette amoureuse Mahometane ne put s'empescher de presser l'Esclave Chrétien d'embrasser sa Religion, sur l'esperance d'une grande fortune, & mesme de l'é-

pouſer, & de le rendre heureux le reſte de ſes jours. Quoy qu'elle fuſt extremement zelée pour ſa Religion, elle l'eſtoit encore davantage pour ſon amour, & ſur le pretexte d'exhorter ce Chrétien à ſuivre la ſecte de Mahomet, elle n'oublioit rien pour s'en faire aimer. Elle y travailloit avec tant d'empreſſement, que le Chevalier, pour ſe délivrer en quelque façon de ſes importunitéz, fut contraint de luy dire, que quelque inclination qu'il euſt pour elle, il ne pourroit jamais ſe reſoudre à l'épouſer, ny à la ſatisfaire, juſqu'à ce que Eleonor, à qui il avoit donné ſa foy fuſt mariée à un autre, & qu'aussi-toſt qu'il en auroit receu la nouvelle, qu'il attendoit dans trois mois, il luy promettoit de ſuivre entiere-

mēt ses volonte; mais il la conjuroit de luy accorder ce temps, dont il luy tiendroît compte toute sa vie. Daraxa qui n'avoit pû encore concevoir aucune esperance de fléchir cet Esclave, fut ravie de le voir dans cette disposition. Elle se flata dans ce moment d'estre bientôt maistrësse de son cœur, comme elle l'estoit de sa liberté. Elle consentit non-seulement qu'il s'éclaircist de ce qu'il desiroit apprendre, mais elle luy facilita mesme les moyens de recevoir des nouvelles de France, & d'y en envoyer des siennes, en luy permettant de visiter les Vaisseaux Corsaires & Marchands, & d'aller au Marché, où l'on a accoustumé de vendre les esclaves, afin qu'il pût apprendre des nouvelles de

34 HISTOIRE
ce qu'il vouloit ſçavoir.

Un jour qu'il en eſtoit arrivé quantité de différentes Nations , il ne manqua pas de ſe rēdre au Marché, où ils eſtoient en vente , pour voir ſ'il n'en trouveroit pas quelqu'un de ſa connoiſſance. Comme il les examinoit tous l'un après l'autre , il en apperceut un jeune , dont l'aſpect le ſurprit d'abord , à cauſe de la reſſemblance qu'il avoit avec Eleonor. Il le conſidera quelque temps ſans l'aborder ; mais outre que ſes cheveux luy paroifſoient plus couverts , & ſon teint plus obſcur , ſa taille luy ſembloit auſſi moins belle ; & il ne voyoit aucune apparence que ce puſt eſtre cette belle perſonne, qu'il aimoit ſi éperduément. Cependāt ayant conſideré cet Eſclave avec une

attention particuliere, il s'imagina que ce ne pouvoit estre que le frere de sa Maistresse, lequel estoit Page du grand Maître de Malte, & ressembloit tant à sa sœur, que sans la difference de leurs habits, il estoit difficile de ne pas prendre l'un pour l'autre. Le souvenir de la querelle de leur famille n'empescha pas le Chevalier d'aborder cet Esclave. Mais dans le moment qu'il luy vouloit parler, son Patron l'en empescha, craignant qu'il ne vult luy faire le bec & l'instruire, comme font ordinairement les vieux Esclaves, qui visitent les nouveaux, & les avertissent de cacher & de dissimuler leur qualité, afin d'avoir meilleure composition de leur rançon. S'estant apperceu que le jeune

Esclave s'avançoit vers l'autre, il le frappa rudement ; puis se tournant vers le Chevalier , il luy dit plusieurs injures , dont la moindre estoit, Chien de Chrétien retire-toy , où je t'égorgeray. Le Chevalier qui ne vouloit point perdre l'occasion de parler à l'Esclave, qu'il croyoit frere d'Eleonor , ne répondit autre chose , sinon qu'il vouloit acheter cet Esclave. Alors le neveu du General de la Mer, qui le marchandoit , luy dit avec emportement : Malheureux , c'est bien à faire à toy de vouloir acheter des Esclaves , ne pouvant te racheter toy-mesme , & luy déchargea en mesme temps un coup de nerf de bœuf, qu'il avoit à la main. Le Chevalier n'eut pas assez de patience pour retenir quelques

plaintes , dont le Turc se sentant offensé , courut sur luy le poignard à la main pour l'égorger. Il l'avoit déjà saisi à la gorge , & estoit prest de luy enfoncer son poignard dans le sein, lors que le jeune Esclave , qui estoit la cause innocente de ce démestlé , s'avança fort à propos , & retint le bras au Turc, qui lascha le Chevalier pour se jeter sur luy , Mais celuy-là ne pouvant souffrir un tel outrage, arracha des mains du Turc ce poignard , & luy en donna un si grand coup , qu'il l'abattit mort à ses pieds. Aussi-tost les deux Esclaves furent saisis & traînez chez le Bassa , qui les fit jeter séparément en prison, en attendant qu'il eust ordonné une punition proportionnée à leur crime. Ils devoient s'atten-

dre aux plus terribles tourmens, & à la plus cruelle de toutes les morts, après avoir commis l'action la plus irremissible parmy les Ottomans : Car il est non-seulement défendu, sous de rigoureuses peines, aux Esclaves d'offenser de parole aucun Mahometan; mais mesme un Chrétien, qui est assez osé pour se défendre contre un Turc, est digne de mort. Ainsi il n'y avoit rien qui empeschât l'exécution des deux Esclaves François. Ils furent donc condamnez à estre brûlez tous vifs, & on les conduisoit au supplice, lorsque Daraxa courut se jeter aux pieds de son pere, pour luy demander grace pour son Esclave. J'ay déjà dit que le Bassa aimoit tendrement cette fille unique, & qu'il ne pouvoit luy

rien refuser. Mais il craignoit qu'en luy accordant sa demande, il ne s'attirast l'indignation du peuple, & la haine du General de la Mer, qui s'estoit déclaré partie contre les Esclaves coupables, & qui ne voudroit jamais laisser sans vengeance la mort de son neveu. Cependant la tendresse du pere l'emporta sur le devoir de Juge. Et ce Bassa ne pouvant se deffendre de donner cette satisfaction à sa fille, s'avisa d'un expedient pour sauver la vie aux deux Esclaves, & s'en assurer en mesme temps la possession. Ce fut de surseoir l'exécution de ces criminels, & d'assembler le Cady, le Muphty, & les Agas, auxquels il representa que ces Esclaves ayant merité la mort par le crime épouventable,

qu'ils avoient commis, il avoit satisfait à la Justice, en les condamnant au dernier supplice suivant les loix, mais que dès que leur Sentence avoit esté prononcée, les Patrons avoient perdu le droit & la propriété, qu'ils avoient sur ces criminels, qui dès ce moment appartenoient au Grand Seigneur, dont il representoit la personne; & ayant pouvoir de donner grace, il donnoit la vie à ces malheureux Esclaves, qui luy appartenoient après leur condamnation. Ce raisonnement fut approuvé de tous les Agas, qui font l'office de Conseillers, & les deux Esclaves coupables furent declarez Esclaves du Bassa. Il rendit à Daraxa le Chevalier, & garda à son service Eleonor, car c'estoit elle-mesme.

Cette fidelle Amante , qui n'avoit pû se consoler de l'absence du Chevalier , lorsque son Pere l'avoit menée à la Campagne , & qui avoit failly à mourir de douleur quand elle apprit sa maladie , n'avoit pû apprendre la nouvelle de son départ , de sa prise , & de sa captivité , sans tomber dans un estat pire que la mort. L'excès de son déplaisir accabla tellement son ame , qu'on eut beaucoup de peine à la faire revenir de la foiblesse où elle estoit tombée. Ce fut pour lors qu'elle crût que la fortune l'avoit mise dans un estat , où il n'estoit plus en sa puissance de la secourir ny de luy nuire. Ainsi elle estoit dans cette funeste tranquillité , où sont ceux qui ne craignent ny n'es-

perent plus rien, & qui s'attendent de finir leurs maux en achevant leur vie. Parmi tant d'infortunes, elle n'avoit pas au moins le soin de chercher de la consolation, qui est une des plus grandes peines des malheureux. Estant bien resoluë de mourir, & sçachant à peu près le temps que pouvoient encore durer ses malheurs, elle passa la nuit à penser aux souffrances que son Chevalier enduroit dans sa captivité; & ne voyant point d'apparence qu'il en pût sortir de long-temps, à cause du peu de biens de ses parens, elle prit une resolution digne de son courage & de l'excès de son amour. S'estant bien déterminée, elle affecta de paroistre consolée & de témoigner de la honte d'avoir

laissé voir sa foiblesse aux yeux de ses parens. Elle leur en demanda pardon , receut avec un esprit fort soumis en apparence les reproches du Marquis & de la Marquise , leur promit qu'elle obeïroit quand il leur plairoit , à tout ce qu'ils fouhaitoient , & qu'elle estoit preste de recevoir sans repugnance l'Epoux, qu'ils luy vouloient donner.

Ses Parens furent charmez de la resignation & de la complaisance de cette fille , ils disposerent toutes choses pour son mariage , & ne songerent plus qu'à preparer tout ce qui estoit necessaire à cette ceremonie, qui devoit se faire dans trois mois.

Cependant Eleonor de son côté prenoit ses mesures pour

executer son dessein. Elle sçeut gagner un jeune homme , qui avoit esté élevé au service de son pere. Il avoit de l'esprit & estoit fort propre pour ménager une affaire d'importance & pour une entreprise hardie.

Ce fut par le moyen de ce garçon , de la fidelité duquel elle estoit asseurée, qu'elle sçeut de quelle maniere elle pourroit racheter son amant. Mais comme apres luy avoir rendu la liberté , elle ne vouloit pas vivre sous les loix d'un autre, elle resolut d'aller elle-mesme rompre ses chaînes, pour s'unir à jamais à luy. Elle prepara donc tout ce qu'il falloit pour l'execution de son entreprise : il ne luy estoit pas difficile de faire provision d'argent

& de pierreries ; car estant maistresse des clefs du cabinet de sa mere , elle y pouvoit prendre tout ce qu'elle desiroit. Ainsi ayant disposé toutes choses , elle sortit pendant la nuit du Chasteau de son pere , pour se rendre dans une barque , qui l'attendoit au bord de la mer , & qui devoit la porter jusques au port de Toulon , dans un vaisseau où il y avoit deux Religieux de la Redemption , qui alloient en Alger racheter des Esclaves. Mais la fortune , qui n'estoit pas encore lasse de traverser cette genereuse fille , avoit conduit à l'entrée de la nuit un petit brigantin , où il y avoit quinze ou vingt Turcs , qui s'estoient mis à couvert sous vn grand rocher , afin de surprendre cette

barque qu'ils avoient apperçue. Ils se preparerent à la poursuivre aussi-tost qu'elle seroit en mer, & il ne leur fut pas bien difficile de la joindre à la faveur des tenebres à force de rames. A leur abord le confident d'Eleonor croyant qu'il n'y avoit pas loin du rivage, luy cria qu'il falloit sauter dans la mer pour gagner le bord, si elle vouloit se sauver ; & prenant la cassette où elle avoit enfermé ses pierres & son argent, il se jetta dans l'eau sans luy dire autre chose. Cette genereuse fille delibera un moment sur ce qu'elle avoit à faire dans une telle extremité, & ce party luy semblant le pire qu'elle pouvoit prendre, se déterminâ à attendre l'évenement de cette cruel-

le aventure. Sa prise luy paroissant inévitable, elle ne songea plus qu'à garder ce qu'elle estimoit plus que sa vie & que la liberté. L'habit d'homme qu'elle avoit eu la precaution de prendre pour cacher son sexe, luy fut d'un grand secours pour soutenir sa fermeté & sa résolution. Elle avoit sçeu si bien se déguiser, que les Corsaires ne pûrent la reconnoître ; & ils l'amenerent en Alger, sans avoir soupçonné que ce fust une fille,

Le sort qui avoit paru si contraire à cette Amante, la conduisit heureusement auprès de la personne, qui luy avoit fait tout sacrifier : Mais ce ne fut que pour luy faire souffrir de plus vives douleurs, & pour luy donner des atteintes encore

plus cuisantes que celles qu'elle avoit déjà ressenties. Car le peril où elle vit son Amant exposé , luy fut mille fois plus sensible que la mort cruelle , où elle devoit l'accompagner ; mais l'amour qui luy avoit causé déjà tant de chagrins & tant d'amertumes , luy preparoit bien d'autres maux.

Elle n'avoit pas encore eu la liberté d'entretenir le Chevalier, ny de le détromper de l'opinion où il estoit, lorsque Mustapha-Arrais les r'appella du supplice. Et comme ce Bassa envoya aussi-tost apres le jeune Esclave dans le lieu où il faisoit garder ceux dont il esperoit de grosses rançons, il ne fut pas permis au Chevalier de sortir de son erreur. Tout ce qu'il pût faire fut de dire à
cet

cet Esclave, qu'il prenoit toujours pour le frere d'Eleonor, de ne se mettre point en peine de sa liberté; qu'il esperoit de l'obtenir du Viceroy, par le moyen de Daraxa, qui l'aimoit assez pour luy accorder cette grace; & que dans peu de temps il luy rendroit visite pour le tirer de prison, & pour luy demander des nouvelles de la belle Eleonor. Ce discours auquel Eleonor n'eut pas le loisir ny la commodité de repartir, la surprit estrangement, tant parce qu'il luy apprenoit que le Chevalier ne la connoissoit pas sous cet habit, que parce qu'il luy decouvroit en mesme temps qu'il estoit aimé, & luy faisoit croire qu'il aimoit aussi la fille du Bassa. Tout cela la mit dans un embarras,

qu'il est plus facile de s'imaginer , que de représenter. Personne ne pouvoit la délivrer de l'inquietude mortelle où elle estoit , que le Chevalier luy-mesme : Elle attendoit donc avec une impatience extraordinaire qu'il luy tint parole , & qu'il la vist voir comme il luy avoit promis. Les heures luy paroissoient des années , & les jours des siècles ; elle comptoit tous les momens avec une agitation qui ne laissoit aucun repos à son esprit. Ce retardement du Chevalier luy faisoit penser mille choses , dont la moins vray-semblable luy présageoit son malheur. Elle repassoit dans sa memoire l'abord du Chevalier , le peu d'empressement qu'il avoit eu de luy parler , & le discours

DES GRANDS VIZIRS. 51

qu'il luy avoit tenu ; & tout luy persuadoit que cét Amant estoit infidelle. Cependant il avoit reçu avec un chagrin tres-sensible le commandement que Daraxa luy avoit fait de la suivre à la Campagne , où elle estoit allée passer quelques jours dans l'ancien palais de Selim Eutemi Roy d'Alger, que le fameux Barberouffe estrangla dans le bain. Les charmes de ce séjour le plus délicieux de toute la Barbarie , enflammerent encore davantage le cœur de l'amoureuse Mahometane ; & l'approche du terme que son Esclave luy avoit demandé pour satisfaire son amour , l'obligerent de le presser encore plus qu'elle n'avoit fait , de s'instruire des mysteres de la secte de Mahomet,

pour se rendre digne de l'épouser, & de satisfaire son amour, ne croyant pas que rien fut capable de l'en empêcher. En effet le Chevalier ne sçavoit plus comment s'en défendre. Il estoit au desespoir d'avoir engagé sa parole, & resvoit continuellement aux moyens dont il pourroit se servir pour ne pas renier sa foy, & manquer à la fidelité qu'il avoit jurée à sa chere Eleonor. Il ne voyoit qu'une voye de sortir de cet embarras, & par où il pouvoit éviter deux crimes, qui luy faisoient horreur. Mais vne esperance fondée sur un pressentiment secret de revoir un jour sa Maistresse, le retenoit lors qu'il estoit près de courir au trépas, & luy faisoit dissimuler autant qu'il luy estoit possible

les divers mouvemens de son ame. Il n'avoit pourtant pas la force de donner de nouvelles assurances à Daraxa ; Et elle avoit trop d'esprit & de pénétration pour ne pas s'appercevoir de son irresolution. Elle n'oublioit rien pour la détruire : Elle employoit les carresses, les presens, la complaisance ; & mille promesses avantageuses, qui combloient de confusion cet Esclave, dont le naturel estoit extrêmement reconnoissant. Mais pour tascher de guerir entierement sa fantaisie, & pour luy faire oublier ses premieres amours, qui empeschoient son cœur d'en prendre de nouvelles, elle s'avisa, sous pretexte de luy faire plaisir, de faire venir le jeune Esclave, qu'il la prioit de deman-

der au Bassa , pour s'informer des nouvelles qu'il attendoit ; mais c'estoit en effet pour s'en servir dans le dessein qu'elle avoit formé. Car l'ayant pris en particulier , avant qu'il eust parlé au Chevalier , elle l'instruisit de ce qu'elle souhaitoit qu'il fît. Jeune Esclave, luy dit-elle , quand je ne t'aurois pas sauvé la vie , tu ne laisserois pas d'estre obligé de me servir , & de faire tout ce qu'il me plaira , puisque tu es mon esclave ; Mais si tu n'es pas ingrat de la grace que je t'ay faite , & si tu t'acquittes fidèlement de ce que je t'ordonne , je te promets la liberté. Je sçay que tu es de mesme pays qu'Isouf ; c'est ainsi que s'appelloit le Chevalier. Il m'a dit qu'il avoit donné sa foy à une Chrétienne,

il faut que tu luy fasses entendre qu'elle est mariée à un autre , afin qu'il n'y ait plus rien qui l'empesche de se faire Mahometan , comme il me l'a promis , & que je puisse l'épouser sans pecher contre ma loy. Si tu connois ses parens , il ne te fera pas difficile de luy persuader ce que tu voudras ; Et si tu peux l'obliger à satisfaire mon amour , outre que tu luy rendra un tres-grand service , tu m'engageras à te faire assez de bien pour te rendre heureux toute ta vie ; sinon tu dois te preparer aussi bien que luy à souffrir des tourmens que la vengeance , le dépit , & la honte peuvent inspirer à une femme abusée d'une esperance amoureuse. Rien ne sera capable de vous mettre à couvert l'un & l'autre de ma

fureur. Fay donc en sorte que cet esclave se rende digne du bon-heur que je luy offre , & tasche de meriter toy-mesme les effets de ma bonté.

Ce discours surprit tellement Eleonor , qu'elle n'eut pas la force de répondre une seule parole à Daraxa. Mais estant un peu revenuë de son estonnement , elle l'assura qu'elle n'oublieroit rien pour luy rendre service , & pour luy témoigner sa reconnoissance de l'honneur qu'elle luy faisoit , & des faveurs particulieres qu'elle en avoit receuës , & se retira pour se disposer à luy tenir sa parole. Son ame estoit agitée de tant de mouvemens differens , & de passions si violentes, qu'elle estoit incapable de soutenir un si grand accablement , si

l'esperance de voir bien-toſt finir ſes malheurs avec ſa vie, ne luy avoit donné aſſez de force pour reſiſter à l'excès de ſes dé-plaiſirs. Elle chercha la ſolitude pour reſver à ce qu'elle devoit faire dans la conjoncture mal-heureuſe où elle ſe trouvoit. Les grandes douleurs & les joyes extraordinaires ne peuvent jamais eſtre aſſez naïfvement dépeintes; & il eſt bien plus aiſé à l'eſprit de ſe les imaginer, que de les exprimer par des paroles ordinaires. Ainſi il m'eſt impoſſible de repreſenter le pitoyable eſtat où Eleonor eſtoit reduite. La crainte de la mort qui luy paroifſoit inévitable, n'eſtoit pas ce qui luy faiſoit le plus de peine. Il y avoit déjà long-temps qu'elle y eſtoit toute reſoluë; & le ſeul intereſt

que le Chevalier pouvoit y prendre, luy avoit fait prendre soin de sa vie : mais la jalousie luy avoit donné de bien plus cruelles atteintes. Et quoy qu'elle eust receu une nouvelle assurance de la fidelité de son Amant, par le discours de Daraxa, elle ne pouvoit penser qu'il ne hayssoit pas cette Mahometane, & qu'il luy avoit de grandes obligations, sans estre penetrée d'une jalouse rage qui la mettoit hors d'elle-mesme. L'esperance que le Chevalier avoit donnée à Daraxa, luy paroissoit une inconstance colorée, & sans considerer qu'il ne pouvoit en user autrement, à moins que de risquer sa perte, elle le blâmoit, comme s'il eust esté effectivement coupable de l'infidelité dont elle l'accusoit.

par un injuste soupçon ; puis un moment après elle luy sçavoit bon gré d'avoir eu l'adresse d'éviter le ressentiment de Daraxa , en résistant à sa passion. Mais ce qui la tourmentoit le plus, estoit d'estre contrainte de presser elle-mesme son Amant de renoncer à son amour , & d'employer l'artifice & la tromperie pour séduire sa fidelité & sa constance. Cela luy estoit si douloureux , qu'elle changeoit de dessein , & se déterminoit à se découvrir d'abord à luy , pour l'obliger à luy conserver toujours les tendres sentimens qu'il luy avoit autresfois témoignez. Ce party luy paroissoit le plus doux à prendre , & elle y estoit presque resoluë , lorsque se ressouvenant qu'elle exposoit par là le salut de son

cher Chevalier , elle quitta cette resolution. Elle voulut neantmoins éprouver s'il l'aimoit véritablement , & jusqu'où il estoit capable de soutenir sa constance.

S'estant donc fortifié dans ce dessein , elle alla trouver le Chevalier , qui la receut comme le frere d'Eleonor. Il estoit seul , & il s'entretenoit dans ses inquietudes & ses resveries ordinaires , lorsque le jeune Esclave le surprit fort agreablement. Il luy dit en l'abordant , qu'il venoit le remercier des services importans qu'il luy avoit rendus , & qu'il n'oublieroit jamais ; mais que ce n'estoit pas assez , qu'il falloit qu'il luy fust encore redevable de la liberté , & qu'il ne tiendrait qu'à luy de la luy procurer , & de se ren-

dre luy-mesme maistre de la sienne , & de la personne & des biens de leur Patrone.

Ce feint Esclave luy témoigna avec une assurance & une dissimulation capable de surprendre un homme qui n'estoit point sur ses gardes , & qui ne se défioit d'aucune ruse , que Daraxa luy avoit fait confidence de son amour ; qu'elle commençoit à se laisser d'attendre plus long-temps qu'il y répondist comme il luy avoit fait esperer ; & que s'il ne se mettoit bien-tost en devoir de la satisfaire , & de s'acquitter de la parole qu'il luy avoit donnée, elle changeroit son amour en haine , & auroit recours à une cruelle vengeance. Qu'il ne croyoit pas qu'il voulust s'exposer à la disgrace de Daraxa,

ny de payer d'ingratitude tant de bien-faits qu'il en avoit receus , & qu'il estoit prest d'en recevoir : Qu'il n'y avoit rien qui deust l'empescher de donner son cœur à cette belle Mahometane , qui meritoit bien d'estre aimée , & que le mariage d'Eleonor luy apprenoit qu'il falloit s'accommoder à la necessité. Jusques-là le Chevalier avoit écouté le jeune Esclave avec assez de moderation. Mais lors qu'il luy apprit qu'Eleonor estoit sous la puissance d'un mary , il ne put soustenir une nouvelle si douloureuse. Quoy , s'écria-t'il d'une voix outrée de douleur ! Eleonor , cette mesme Eleonor pour qui j'ay tant souffert , & pour qui je suis demeuré constant jusqu'à present , a pû se

refoudre à me manquer de foy, après tous les sermens qu'elle m'avoit fait de n'estre jamais à personne si elle ne pouvoit estre à moy ? Non, poursuivit-il, je n'ay plus rien à ménager, & cette vie que je ne conservois que pour elle, satisfera bien-tost Daraxa, & m'acquittera envers elle de la promesse que je luy ay faite. Puisqu'il n'y a plus rien au monde qui puisse me consoler, ny qui puisse me rendre heureux, il ne me reste plus qu'à mourir. Si j'ay quelque regret à ma mort, c'est de vous laisser dans l'esclavage : Mais j'espere que vous en sortirez bien-tost, & que le Ciel permettra que vous porterez la nouvelle de ma déplorable fin à vostre sœur, & luy ferez connoistre jusqu'à quel

point je l'ay aimée. Eleonor ne put entendre ce discours sans estre vivement touchée. Il se fit en mesme temps dans son ame un combat entre la joye & le déplaisir. Elle estoit ravie de voir que le Chevalier estoit aussi amoureux qu'il l'avoit jamais esté, & elle ne pouvoit le voir dans un si grand desespoir, sans en ressentir un extrême déplaisir. Les larmes & les soupirs l'empeschèrent de parler pendant quelques momens: mais aussi-tost qu'elle en eut la liberté, elle ne voulut pas le laisser plus long-temps dans l'accablement où elle l'avoit plongé. Elle luy dit donc qu'il ne devoit pas s'abandonner de la sorte à son desespoir, qu'Eleonor n'estoit pas entierement perduë pour luy, & qu'il de-

voit songer à se mettre en liberté pour la tirer de la mortelle inquietude où elle estoit, & de la captivité où elle vivoit. Ces paroles ambiguës firent croire au Chevalier que le jeune Esclave ne luy parloit de la sorte que par la crainte où il estoit de le voir perir, & d'estre enveloppé dans sa perte. Il alloit luy repartir, lors qu'il apperceut Daraxa qui venoit à eux. Elle estoit déjà si près, que le jeune Esclave n'eut que le temps d'essuyer ses pleurs, & de luy dire avec beaucoup de precipitation : Mon cher Chevalier, ne vous perdez pas avec moy ; je vous conjure de feindre d'aimer nostre Patrone, & de ne point vous opposer à ma resolution ; & se tournant vers Daraxa : Madame, luy

dit-il, cet Esclave est prest à se soumettre à vos loix, & à suivre vos volontez. Il luy fut impossible d'en dire davantage : la violence qu'elle s'estoit faite pour cacher son déplaisir, & pour ne pas faire éclater les mouvemens de son ame, luy ferra tellement le cœur, qu'elle tomba sans force, & sans apparence de vie. Le Chevalier qui estoit demeuré comme immobile, revint promptement de l'abattement où il estoit, & courut à son secours ; mais comme il luy eust ouvert sa robe pour la laisser respirer plus commodement, il fut surpris autant qu'on pourroit se l'imaginer, de voir que c'estoit une fille, & que c'estoit Eleonor. Il poussa un cry si perçant, que Daraxa en fut épou-

ventée. Elle s'approcha pour en sçavoir la cause, & elle apprit avec estonnement que cet Esclave évanouie estoit une fille. Mais ce qui redoubla sa surprise, ce fut d'apprendre en mesme temps que c'estoit la mesme personne qui avoit fait naistre la passion de l'Esclave qu'elle aimoit. Cette aventure excita dans son ame divers mouvemens de jalousie, de pitié & d'admiration. La pitié se rendit enfin la plus forte, & l'obligea de secourir Eleonor. Elle y apporta tous ses soins; & ayant beaucoup contribué à la faire revénir, elle la fit mettre au lit, & l'exhorta à prendre courage. Aussitost qu'elle eut assez de force pour parler, elle la pria de luy faire un recit de ses aventures,

& Eleonor s'en acquitta en des termes si touchans , qu'elle luy attendrit le cœur. Daraxa fut touchée de l'estat pitoyable où l'amour avoit reduit cette Chrestienne, & de tout ce qu'il luy avoit fait entreprendre. Elle admiroit continuellement son courage & sa resolution ; & quoy que l'amour qu'elle avoit pour l'Amant d'Eleonor fust fort puissant , il ne le fut pas assez pour l'obliger à condamner celuy qu'il avoit si constamment gardé à cette aimable Chrestienne. Cette passion luy parut si belle & si rare, qu'elle resolut de luy sacrifier la sienne , & de faire une action digne de son bon naturel ; & de sa generosité. Ce fut d'unir ces deux Amans fidelles , & de terminer leurs malheurs dans

le lieu , & dans l'occasion qui leur paroissent les plus opposez , & les plus contraires à leur bon-heur. La genereuse Daraxa leur rendit non-seulement la liberté , mais elle voulut les garder jusques à ce qu'ils eussent trouvé une commodité assurée pour repasser en Europe.





CONTINUATION
DE
L'HISTOIRE
DES
GRANDS VIZIRS.

LIVRE SECOND.



EPENDANT le Grand Vizir , pour appaiser les troubles que ces deux Esclaves avoient excitez dans toute la Barbarie , y envoya promptement

ment un Chaoux, qui fit défense à tous les Bassas, Gouverneurs, & Capitaines, de reconnoistre Hussein Mustapha Arrais pour Viceroy d'Alger, & Aly Amet Pigillin pour General de la Mer, jusqu'à ce qu'ils eussent mis bas les armes, & qu'ils eussent appaisé la sedition. Il leur ordonna d'instruire la Porte de leurs differens, & de se rapporter au jugement qu'elle en rendroit, & cependant de se mettre en estat de reparer la desobeïssance qu'ils avoient fait voir par le retardement qu'ils avoient apporté à exécuter les ordres de sa Hauteſſe, que le Vizir Azem leur avoit fait ſçavoir. Il les exhorta à ne point perdre de temps, de peur de se rendre indignes de pardon, & que l'Empereur ne

se contentât pas seulement de les dépouiller de leurs biens, & de les priver de leurs Charges, mais encore qu'il ne leur fît perdre la vie. Outre cela ce Chaoux, homme hardy autant que prudent, qui estoit une des creatures d'Acmet Coprogli Pacha, & qui estoit ordinairement employé, quand il s'agissoit de quelque affaire importante, envoya secretement ordre au Bassa de Tunis, sous peine d'estre puny s'il n'obeïssoit, & s'il usoit de delay, de faire avancer toutes les Galeres & tous les Vaisseaux qui estoient à la rade, & dans le Port vers la ville d'Alger, pour contraindre le General Aly Acmet Pigillin, & le Bassa Mustapha Arraïs, de terminer leur querelle, de sacrifier leurs
interests

interests particuliers au service de sa Hautesse , & d'envoyer incessamment à Alexandrie le plus de forces & de munitions qu'ils pourroient , afin de les conduire delà en Perse en cas de besoin.

Le Bassa de Tunis n'oublia rien pour signaler son zele dans cette occasion , & pour faire connoître sa fidelité & sa soumission aux ordres de sa Hautesse. Il s'employa avec tant de soin & tant de diligence , qu'il mit sur pied une armée assez nombreuse pour opposer aux forces du Bassa d'Alger , & du General Aly , en cas qu'ils voulussent entretenir leur guerre civile , & qu'ils refusassent de se soumettre à la Porte. Mais ces deux ennemis voyant que l'autorité du Chaoux fai-

loit deserter leurs partisans , & que les Agas , les Capitaines , & les Corsaires qui estoient entrez dans leur querelle , abandonnoient leur faction , s'aviserent aussi de prendre le party le plus assuré , pour ne pas ruiner entierement leur fortune , ny risquer leur perte. Ils se mirent en devoir de ne pas irriter davantage le Sultan , mais plutôt d'appaiser sa colere par leurs soumissions. Ils se demirent donc volontairement de leur autorité , & du pouvoir que leur donnoient leurs Charges , entre les mains du Chaoux , qui ayant pacifié les troubles , & reünny les partis , remit entre les mains des deux Chefs les lettres que le Grand Vizir leur écrivoit , & qu'il n'avoit ordre de leur rendre qu'après leur dé-

mission. Ce Ministre leur remonstroit par ces lettres le peril où ils s'exposoient par leur dissention , qui pouvoit avoir des suites defavantageuses au service du Grand Seigneur, dont la clemence estoit si grande , que quoy qu'ils eussent mérité la mort par leur desobeissance , & par les desordres qu'ils avoient excitez , il vouloit bien non-seulement leur pardonner, mais même les restablir dans leurs Charges, à condition qu'ils étoufferoient leurs ressentimens , & qu'ils vivoient dans l'union. Que s'ils avoient quelque difficulté & quelque sujet de plaintes , ils devoient les porter aux pieds de sa Hauteſſe , & implorer sa justice , qui leur seroit toujours favorable : Mais que jamais ils ne devoient en-

treprendre de se faire raison eux-mêmes , ny de faire prendre les armes au peuple , qui estoit sous leur gouvernement pour leurs interêts particuliers: Que ces soulevemens & ces factions estoient contre l'autorité du Prince , & pernicieuses aux peuples & à l'Estat.

Ces lettres produisirent l'effet que le Vizir Azem en attendoit : Le Bassa Mustapha Hussein , & le General Aly Amet receurent les remontrances qu'il leur faisoit , & le pardon que le Grand Seigneur leur octroyoit , comme de nouvelles graces , & de nouveaux bien-faits. Ils s'efforcèrent d'en témoigner leur reconnoissance par des presens qu'ils envoyèrent à ce Ministre avec des excuses de leur procedé , & par

l'empressement qu'ils eurent d'equiper les Vaisseaux & les Galeres d'Alger, d'armes, de soldats & de munitions, & de leur faire prendre la route qu'on leur avoit marquée.

La prudence & la sage conduite d'Acmet Coprogli Pacha, qui l'avoit fait agir de la sorte à l'égard de ces deux Bassas, luy conseilla aussi de destituer celui de Babylone, soit que sa fidelité luy fust suspecte, ou qu'il se défiast de sa fermeté & de son habilité pour gouverner, & pour maintenir le peuple de cette Province dans le devoir, & pour commander les troupes qui y estoient en grand nombre. Il envoya en sa place l'Aga des Janissaires qu'il connoissoit pour un homme de resolution & de

teste. Il estoit bien aise de recompenser par là cet Officier qui avoit témoigné beaucoup de zele & beaucoup de jugement pour le service de l'Empereur, & pour le sien propre dans la dernière sedition de Constantinople. Il fit aussi donner le commandement general de l'armée que le Sultan devoit opposer au Roy de Perse, au Bassa Caplan son beaufrere, qui estoit entierement dans ses interests, & le seul capable d'une telle conduite: outre que par là il ruinoit les pretentions des autres Bassas qui aspiroient aux premiers emplois de l'Empire, & faisoient de secrettes brigues pour en esloigner ses creatures, afin d'affoiblir sa puissance qui leur donnoit tant de jalousie.

La Politique de ce grand Ministre ne regardoit pas seulement ses interets particuliers , mais elle avançoit encore les affaires de l'Empereur son Maistre , en ostant à ses ennemis les moyens de s'opposer à ses louables desseins , qui ne tendoient qu'à la gloire de sa Hauteſſe , & au bien de l'Eſtat. Son autorité apportoit tant d'utilité à l'Empire Ottoman, qu'il eſtoit neceſſaire qu'il la conſervast , & meſme qu'il la rendiſt inébranlable & plus abſoluë. Il ſçavoit que le Grand Seigneur eſtoit extrêmement ſuſceptible de toutes ſortes d'impreſſions : Il crut que pour luy rendre des ſervices plus importants & plus conſiderables, il devoit penetrer dans tous ſes ſecrets , afin de le diſſuader dès

mauvais conseils que ses flatteurs interressez luy donnoient ; & afin de détourner les entreprises pernicieuses où ils l'engageoient, en abusant de sa facilité : Mais comme Mustapha Bey avoit le plus de part dans la confiance de Sa Hauteſſe, & qu'il ne la quittoit presque jamais , le Vizir jugea à propos de faire une liaison particulière avec ce Favory. Il ne pouvoit pas l'engager plus fortement dans ses intereſts , qu'en le mettant dans son alliance. Il luy fit donc épouser la plus jeune de ses sœurs qui luy restoit encore à marier : Ce mariage de toute maniere ne pouvoit que luy estre avantageux, & il réussit comme il le souhaitoit. La jeune Fatima , c'est ainsi que s'appelloit sa sœur , avoit

beaucoup d'esprit, ainsi elle gagna aisément le cœur de son mary ; elle se conforma avec tant de soin à son humeur, qu'elle n'eut pas de peine à prendre un ascendant sur ses volontez, & à le ranger à la devotion du Vizir Azem. Il luy découvroit tous les secrets du Grand Seigneur, qui n'avoit rien de caché pour luy, & luy faisoit part de tout ce que Sa Hauteſſe luy confioit.

Quelque confiance que les Princes ayent en leurs Ministres, ils ne laissent pas d'avoir pour eux une dissimulation qui leur est plus naturelle, comme elle leur est aussi plus nécessaire qu'aux autres hommes: & il semble qu'ils doivent user de cette reserve pour conserver le respect qui est deu à

leur auguste caractere. Mais c'estoit en vain que le Grand Seigneur vouloit paroistre mysterieux à Acmet Coprogli Pacha, puisque ce Ministre estoit instruit de toutes ses intrigues. Il luy estoit aisé de prendre de justes mesures pour gouverner ce Prince : Mais il avoit tant d'inclination pour son service, & sa probité estoit si grande, qu'il ne se servoit de cet avantage que pour la gloire de Sa Hauteſſe, & pour le bien de l'Eſtat ; de sorte que ſes ennemis meſmes n'ont jamais pû le convaincre d'en avoir abusé. Sa bonne foy & son ingenuité ne luy permettoient pas auſſi de s'en prevaloir comme il pouvoit le faire, pour perdre ceux qui avoient conspiré ſa ruïne : Il estoit si genereux, qu'il ne

pouvoit se résoudre à prendre vengeance de ses ennemis, que lors qu'il y estoit contraint par l'enormité de leurs crimes, qui les rendoit indignes de pardon.

Or les Couriers que ce grand homme avoit dépeschez vers les frontieres de la Perse, luy ayant rapporté que le Sophy estoit en personne dans la Province de Hadaman avec trois cens mille hommes, quantité de pieces de canon, & deux coulevrines d'une longueur extraordinaire : que ses pavillons estoient dressez au bas des Montagnes, qui sont à dix journées de Babylone, où il attendoit que les pluyes eussent un peu mouillé les sables, afin de pouvoir les passer plus commodement, pour continuer sa marche vers

les Provinces Ottomanes, aussitôt que les chaleurs excessives seroient passées ; il reïtera les ordres qu'il avoit déjà donnez pour faire avancer les troupes destinées à cette guerre, & rappella celles qu'il avoit laissées dans la Bulgarie & dans la Valachie, après avoir mandé au Cam des Tartares d'occuper toujours les Polonois, s'il ne pouvoit les obliger à faire la paix, & de faire plusieurs entreprises pour les y contraindre, ou pour les empêcher au moins de se fortifier par le repos.

Ce Prince fit avancer la plus grande partie de ses troupes sous la conduite du Sultan Naradin, vers la Podolie, & manda au General Dorozensco de faire marcher en mesme temps

les Cosaques, ce qui fit craindre aux Polonois une nouvelle irruption : Mais le grand Sobieski resolut de prevenir les Barbares ; Il envoya le Vaivode de Russie avec cinq mille chevaux du costé de Caminiek, pour faire cesser les ravages que la garnison de cette Place continuoit, & pour s'emparer d'un Pont sur le Niester, gardé par quelques Tartares. Ce Vaivode fit une si grande diligence, & pressa si fort sa marche, qu'il surprit les Infidelles, & leur enleva un convoy de munitions qu'ils avoient amassé dans la Campagne pour la subsistance de la garnison de Caminiek. Cependant le Roy, à la teste de son armée, prit la route de Lukraine, à dessein de combattre le Cam des Tartares & Do-

rozenſco , qui y eſtoient entrez fort avant : Mais ayant eu avis de la marche des Polonois , ils ſe retirerent ; le Cam prit le chemin de la Crimée , pour la défendre de l'invaſion des Kolmoukes , & laiffa par ſa retraite la liberté au Roy de Pologne de faire une entrepriſe contre Caminieck , qu'il avoit reſolu d'attaquer. Ce Prince y fit donc avancer quelques troupes pour la bloquer , & empêcher que les Turcs n'y fiſſent entrer aucun convoy : mais jugeant que cette Place fortifiée de nouveau par les Infidelles , & où il y avoit huit mille Janiſſaires , l'occuperoit trop long-temps , il alla mettre le ſiege devant la ville de Baar , quoy qu'il y euſt une forte garniſon de Turcs & de Tartares qui té-

moignoient s'y vouloir défendre jusqu'à la dernière extrémité. Le Roy ne laissa pas de se promettre d'en estre bien-tost maistre , & de profiter de l'effroy que sa présence donnoit par tout. En effet les troupes qui formoient un camp volant aux environs de Baar , & faisoient des courses dans le voisinage , qui en estoit grandement incommodé , se retirèrent au plus viste sur le bruit de l'approche du grand Sobieski. Ce Prince fit promptement investir la Ville par la plus grande partie de sa Cavalerie , & se mit à la teste du reste pour aller à la rencontre d'un corps de Tartares & de Cosaques de Lipke , qui estoient autresfois dépendans de la Couronne de Pologne , & qui s'en sont deta-

chez par succession de temps ,
lesquels venoient au secours de
cette Place sous la conduite du
Sultan Haly Gerey , que le
Cam avoit laissé avec dix mil-
le hommes , pour appuyer Do-
rozenfco. Mais ce Prince Tar-
tare ne put soutenir la presen-
ce du Roy de Pologne , il prit
la fuite devant luy , après avoir
veu tailler en pieces toute son
avant-garde : Ainsi le Grand
Sobieski l'ayant poursuivy quel-
que temps , retourna victorieux
au siege qu'il trouva bien avan-
cé : Car la Cavalerie qu'il avoit
laissée pour investir la Ville,
l'avoit attaquée en arrivant
sans attendre l'Infanterie ; de
sorte que les assiegez estonnez
de la resolution des assiegeans,
commencerent à y mettre le
feu , après avoir retiré à la haste

leur bagage & leurs chevaux dans la Citadelle. Mais la Cavalerie Polonoise y estant entrée l'espée à la main, éteignit le feu avec tant de diligence & tant d'ordre, que le dommage ne fut pas considerable. L'Infanterie y estant survenue prit ses quartiers, & ouvrit la tranchée, & poussa en peu de temps ses travaux si avant, que le mineur estoit déjà attaché au Chasteau ; & la mine estant achevée, on estoit sur le point d'y mettre le feu, & de donner l'assaut quand le Roy arriva. Il ordonna en mesme temps qu'on fist joüir la mine, & fit donner l'assaut par ses Dragons, qui mirent pied à terre. Ils essayèrent courageusement le feu extraordinaire des assiegez, & sans attendre l'Infante-

rie qui marchoit sur leurs pas, ils se porterent avec tant de vigueur en cette action, accablant les ennemis de bombes & de grenades, qu'ils les obligerent de se rendre à discretion. Plusieurs Officiers Polonois jugerent à propos, comme cette garnison estoit composée de Tartares, qui avoient esté dépendans du grand Duché de Lithuanie, & sujets de la Couronne, que le Roy les fist traiter avec la dernière rigueur, pour servir d'exemples aux Rebelles : mais ce Prince voulut user avec clemence de sa victoire. Il pardonna aux Tartares qui s'y trouverent au nombre de deux mille, & qui vinrent se jeter à ses pieds, l'assurerent de leur fidelité, & luy demanderent la grace de

servir dans ses troupes ; ce qu'il leur accorda , les receut à son service , & les distribua dans les troupes de Lithuanie , ou leurs femmes & leurs enfans furent conduits. Il renvoya au Cam des Tartares Beys Manovvski, Gouverneur de cette Place , l'un des principaux de Krimée, & fit conduire à Caminieκ les Turcs qui s'y trouverent.

Après la réduction de la ville de Baar , l'invincible Sobieski prit le chemin de Mohilovv. Mais à peine le Colonel Horkol , qui y commandoit pour les Cosaques rebelles , eut appris sa marche à la teste de son Armée victorieuse , qu'il luy envoya les clefs, & se vint prosterner à ses pieds pour luy demander pardon , en luy offrant des estendarts & des drapeaux que

les Turcs luy avoient envoyez. Il luy amena aussi cinq notables Officiers qui luy avoient presté serment de fidelité, & des Commissaires de l'Armée ennemie qui estoient allez le solliciter de fournir le pain de munition pour le quartier d'hyver. Le Roy ayant pris possession de cette Ville & de son Chasteau, & y ayant estably une bonne garnison, s'empara aussi de celles de Bratzlavv & de Niemerik, qui se rendirent à l'exemple de Mohilovv. Ensuite il prit la route de Niemerao, sur l'avis qu'un corps de près de vingt mille Tartares, commandé par le Sultan Aly Gerey, estoit posté dans le voisinage de cette Place. Il marcha à la teste de dix mille chevaux & de quinze cens Dragons, sans aucune In-

fanterie , ayant laissé toute la
sienne dans la campagne , afin
de pouvoir avancer avec plus
de diligence : Mais il apprit en
chemin que les ennemis avoient
fuy avec tant de precipitation,
qu'ils avoient fait quinze lieues
sans s'arrester , & que la plus
grande partie avoit mesme jet-
té leurs armes pour se sauver
avec plus de facilité. La crainte
que le Sultan Aly Gerey avoit
d'estre encore battu par le
Grand Sobieski, comme il l'a-
voit déjà esté deux ans aupara-
vant, s'il attendoit le combat,
l'avoit obligé de l'éviter par
cette fuite precipitée: Ainsi le
Roy ne put joindre que quel-
ques gens de son arriere-garde,
qui furent tous passez au fil de
l'espée ou faits prisonniers. Il
fit camper ses troupes dans la

plaine de Niemerao, dont les habitans vinrent l'asseurer de leur obeïssance, apportant du pain & du sel, qui estoient les marques de paix & de leur soumission, selon l'usage du pays. Il ne luy fut pas possible d'avoir des avis assurez de l'endroit où estoient les Tartares; & s'estant avancé à couvert des bois, il détacha des partis pour en apprendre des nouvelles, avec défense d'allumer des feux durant la nuit. Trois jours après il apprit enfin que les ennemis assiegeoient un Chasteau à quelques lieuës delà, ce qui l'obligea de haster encore plus sa marche dans un long défilé, à la sortie duquel son avant-garde apperceut un party de Tartares qu'on poursuivoit; on en tua plusieurs, & on amena des

prisonniers au Roy , qui sceut d'eux que le gros des ennemis qui estoient entre Penporania & Petyore , s'estoit retiré & posté dans une plaine au delà du bois. Le Roy sur cet avis avança vers les ennemis , & campa à l'entrée de la nuit. Le lendemain trois heures avant le jour , les troupes se mirent en marche ; à la pointe du jour les habitans de la ville Dokrebieks vinrent se soumettre au Roy ; & bien-tost après ceux de la ville de Sibulovva les suivirent avec leurs Prestres Russiens en habits de ceremonie , avec la Croix , les Bannieres , & les Livres de l'Evangile. Ils l'assurèrent que les Tartares s'estoient retirez toute la nuit avec precipitation , témoignant une crainte extraordinaire d'estre

rencontrez par sa Majesté : & la chose fut confirmée par le feu qu'ils avoient mis aux fourages, que l'on découvrit à plus de quatre lieuës, leur coustume estant d'avertir par ce signal tous leurs partis de les venir joindre. Le Roy vouloit continuer sa route pour les chercher, mais il luy fut impossible de les joindre ; car ils avoient fait une si grande diligence, que le Sultan Aly Geray avoit abandonné une partie de son butin pour fuir plus aisément. Ce Prince Tartare avoit éprouvé en deux occasions la valeur du Grand Sobieski, lors qu'il n'estoit encore que grand Marechal de Pologne, il n'osoit plus hazarder avec luy un combat dont il apprehendoit le succès. Ses trou-

pes

pes estoient épouventées du seul nom de Sobieski. Tellement que sa fuite déroband une victoire assurée à ce grand Monarque , il s'arresta près de Braſlavie , qui est une Ville située dans un Pays abondant & fertile. Il détacha quelques troupes pour faire les approches de Kalniek , Capitale de Lukraine , séparée en trois Villes par de grands fossés , laquelle estoit dans la rebellion depuis vingt-sept ans , & dans laquelle il y avoit plus de vingt mille Cosaques portans les armes , & plus de soixante mille habitans. Ils implorerent la bonté du Roy , & ouvrirent leurs portes à ses Dragons , qui y entrèrent avec plusieurs Officiers. Ils trouverent le peuple occupé à rendre des actions de

graces à Dieu , dont la Providence les remettoit sous la juste domination de leur Souverain. Le Clergé fit une harangue au Palatin de Russie , & presta serment de fidélité avec tous les habitans , qui renoncèrent solennellement à tous les traitez qu'ils avoient faits avec les Turcs & les Tartares : Et ils rendirent ensuite encore de nouvelles graces, de ce qu'ils avoient trouvé le Roy si disposé à leur accorder le pardon d'une si longue desobéissance.

La Reduction de cette importante Place ramena le reste de Lukraine à son devoir ; ainsi il ne restoit plus à Dorozensko General des Cosaques rebelles, aucune Place considerable que Czekrim & Bravische, de-

puis la Podolie , jusqu'au Boristhene. Ce General surpris & effrayé des grands progrès du Roy, quitta la ville de Povvalaks , où il laissa son frere , & se retira à Czekrim pour estre plus en seureté : Mais André Dorozensko fut bien-tost contraint de sortir de la Place que son frere luy avoit confiée, dont le Prince Radzevil , petit General de Lithuanie , s'empara incontinent : tellement que la prise de cette Ville , & de celle de Roskovva , ostant toute la communication que les Turcs pouvoient avoir avec Camienieck , le Roy projettoit de l'attaquer. Mais la saison estant déjà fort avancée , il se contenta d'y faire avancer quelques troupes pour empêcher qu'il n'y entraist aucun secours

ny aucun convoy , & se rendit à Bratzlavie , où il fit la distribution des quartiers d'hiver à son Armée dans toute Lukraine , afin d'en décharger le Royaume , & qu'elle fust toute portée pour s'opposer aux ennemis aussi-tost qu'ils entreprendroient de se mettre en campagne.

Quoy que cette Province eust fourny de vivres & de munitions , les troupes Turques & Tartares pendant toute la Campagne , celles de la Couronne de Pologne ne laisserent pas d'y subsister commodement , le Roy ayant d'autant plus estendu leurs quartiers , qu'il n'en avoit point donné aux troupes de Lithuanie , lesquelles l'avoient abandonné au milieu de ses conquestes , qu'il

n'avoit pas laissé de poursuivre sans elles. Ces mesmes troupes moins rebutées par les fatigues qu'elles avoient souffertes, qu'excitées par les cabales du General Pactz, peu affectionné aux interets du Grand Sobieski, luy avoient représenté après la prise de Baar, qu'elles n'estoient pas en estat de le suivre s'il pensoit à de nouvelles victoires. Il n'oublia rien pour leur faire quitter ce dessein, & pour les obliger d'étouffer la mutinerie : de sorte que les Officiers paroissant touchés des exhortations, & de l'exemple d'un si grand Roy, l'assurerent qu'ils ne l'abandonneroient jamais, & qu'ils vouloient qu'il jugeât de leur repentir par tout ce qu'ils feroient à l'avenir pour son ser-

vice. Il receut ces assurances fort obligeamment ; & ayant appris peu de jours après que le General Pactz continuant ses mauvaises intentions , demandoit à se retirer sous pre-
texte d'indisposition, il luy accorda son congé sans difficulté. Mais estant informé que les troupes de Lithuanie vouloient le suivre ; il écrivit aux Generaux en des termes capables de les retenir dans leur devoir. Il leur representoit que la Lithuanie avoit toujours témoigné beaucoup d'ardeur pour la défense de la cause commune : que ces troupes avoient beaucoup consommé de vivres , & touché beaucoup d'argent, sans avoir rendu de grands services : que s'il ne s'agissoit que de sa propre gloire , & des

avantages qui regardoient sa personne , il ne desireroit pas qu'ils fissent des efforts pour y contribuer : mais qu'ils ne pouvoient , sans donner un mauvais exemple , & dont ils seroient responsables , abandonner l'Armée qui estoit employée à empêcher les progrès des Infidelles , & à délivrer de leur persecution & de leur tyrannie les sujets de la Couronne de Pologne. Cette lettre n'ayant pas eu le succès qu'on en pouvoit attendre , le Roy envoya des ordres aux deserteurs , par lesquels il les castoit , & leur commandoit de rendre les armes. La Cavalerie les jetta & quitta ses étendarts ; & l'Infanterie demeura dans l'obeïssance avec le Prince Radzevil , petit General de

cette Province. Ensuite il écrivit des lettres circulaires dans tous les Palatinats , pour se plaindre de cette desertion honteuse , & continua glorieusement l'exécution de ses projets.

Les avantages que ce Heros remporta furent si grands , que les Tartares en étant épouvantez , aussi bien que les Turcs , abandonnerent presque toutes les Places qu'ils occupoient dans Lukraine. Les premiers se refugierent dans la Krimée , & les autres dans la Valachie , & vers le Danube. Le bruit de ces heureux succès obligea le Grand Duc de Moscovie de deputer des Commissaires pour traiter avec ceux de Pologne , & pour convenir des articles de leur alliance , faisant croire que

son intention estoit d'agir de bonne foy ; de sorte que le Roy envoya ses Commissaires à Ladzin , qui avoit esté choisi pour les Conferences , après leur avoir ordonné de demander premierement aux Ministres du Czar , l'exécution du traité conclu à Andraszovv , par lequel les Moscovites estoient engagez à rendre aux Polonois en 1670. la ville & forteresse de Kiof , Smolensko , & quelques autres Places , & de ne rien conclure avant qu'ils y eussent satisfait.

Le Cam des Tartares craignant que le resultat de cette negociation ne tournât à son desavantage , ne manqua pas d'en donner avis à la Porte : Et afin que les Polonois ne fissent point avec les Moscovites

une alliance qui ne pouvoit estre qu'à son prejudice , il manda au Roy d'envoyer un Exprés au Grand Vizir, l'assurant que ce Ministre estoit entierement disposé à la Paix, & qu'il n'attendoit que son Deputé pour la conclure. Le Roy qui ne desiroit rien plus ardemment que de la voir rétablie sous des conditions avantageuses pour le repos de ses peuples, & glorieuses pour sa Nation, deputa deux Gentilshommes, l'un au Grand Seigneur, & l'autre à son premier Ministre, avec une ample instruction des interets & des pretentions de la Republique de Pologne.

Cependant il voulut demeurer dans Lukraine jusqu'à ce que la Paix, si long-temps at-

renduë, fust concluë avec les Infidelles, ou qu'il eust entiere-ment foumis cette Province, & reduit Dorozensko sous son obeïssance. La retraite des Tartares avoit mis ce General dans une estrange consternation. Il dépescha un Courier au Grand Vizir, pour luy demander du secours dans la necessité où il se trouvoit ; & manda au Sultan Naradin, que s'il ne luy amenoit pas promptement un corps de troupes Tartares assez puissant pour arrester les progrès du Roy de Pologne, il seroit contraint de se rendre, & de luy remettre les Places qu'il tenoit encore. En effet ce Rebelle desespéroit déjà de pouvoir se défendre long-temps, & meditoit le party qu'il devoit prendre. Celuy qui luy

paroissoit le meilleur & le plus assuré , estoit de rentrer dans son devoir ; mais la crainte de ne pouvoir obtenir sa grace, luy faisoit douter s'il iroit luy-mesme la demander. Le Roy en ayant esté averty, pour luy oster cette défiance, eut la bonté de luy envoyer deux Gentilshommes , avec assurance qu'il agréeroit tout ce qu'ils concludroient avec luy. Cette négociation eut tout le succès qu'on en pouvoit souhaiter. Un de ces Envoyez rapporta que Dorozensko avoit témoigné une extreme joye de se voir en estat de jouir du pardon que le Roy luy vouloit accorder , & qu'il luy avoit donné son espée, protestant qu'il ne s'en serviroit jamais que pour le service de sa Majesté : qu'il avoit promis

de licentier les Turcs qui estoient avec luy , & mandé à son frere de licentier ceux qui estoient dans les troupes qu'il commandoit , & qu'il viendroient se jeter aux pieds du Roy aussitost qu'il auroit executé les conditions sous lesquelles il avoit obtenu sa grace. Outre cela il écrivit au Roy , qu'il imploreroit sa miséricorde, qu'il se remettoit sous son obeïssance, qu'il le reconnoissoit pour son Maistre & son Seigneur, & qu'il repareroit ses fautes passées par les services qu'il luy rendroit toute sa vie, si sa Majesté le jugeoit digne de l'employer. Il fit presenter cette lettre par Grabouvenski, l'un des chefs des Rebelles : les termes en estoient si respectueux, que le Roy en fut tou-

ché : elle finissoit par des vœux, pour la conservation de sa personne sacrée, & pour l'augmentation de son pouvoir & de sa gloire. Mais toutes ces soumissions, & toutes ces belles protestations, ne furent suivies d'aucun effet. Ce General estant d'un naturel foible & inconstant, & homme sans foy, se laissa gagner aux esperances que luy donnoient les Tartares, & aux grandes promesses accompagnées de riches presents qu'il receut du Grand Vizir. Tellement qu'il demeura dans sa revolte, & abusa long-temps de la patience du Roy, & des offres genereuses qu'il luy faisoit, protestant neantmoins qu'il persistoit toujours dans les mesmes sentimens, & alleguant pour excu-

fer le delay qu'il apportoit à executer ses promesses , qu'il estoit obligé d'user de ce retardement pour garder quelque sorte de bien-seance avec les Turcs & les Tartares , & qu'il n'attendoit que l'occasion de les remercier de leur protection , & de rompre les engagements qu'il avoit avec eux.

Le Vizir Azem ayant eu avis de tout ce qui se passoit dans Lukraine , & des conquestes que le Roy de Pologne y avoit faites , de l'assemblée de ses Ministres , & de ceux du Grand Duc de Moskovie à Ladizsin , des negociations que le Czar ménageoit avec l'Empereur & le Sophy , à qui il avoit envoyé des Ambassadeurs pour leur proposer une ligue offensive & défensive contre le Grand Sei-

gneur , songea aux moyens d'empescher cette alliance qui luy paroissoit de la derniere importance , & d'apporter de puissans obstacles aux desseins de tant d'ennemis. Mais le grand soin de ce grand Ministre fut de détacher le Roy de Pologne des interests du Grand Duc de Moskovie. Pour cet effet il manda au Cam des Tartares de l'entretenir toujours dans l'esperance de la Paix , & de l'assurer que le Grand Seigneur s'en rapporteroit à sa mediation. Il luy mandoit aussi de faire avancer le plus grand nombre de troupes Tartares qu'il pourroit vers les frontieres , pour tenir en brides les Moscovites. En mesme temps il dépescha un Chaoux à Vienne , pour assu-

rer l'Empereur que les Bassas de Neuhausel & de Bellegrade avoient ordre de ne prêter aucun secours aux mécontents de Hongrie , ny de permettre aux troupes Ottomanes de commettre aucune hostilité, ny de faire aucune démarche contraire au dernier traité du Raab , que Sa Hauteſſe vouloit garder religieusement. Les affaires de l'Empereur n'estoient pas en assez bon estat pour oser se broüiller avec la Porte , & pour ne pas contribuer de ſa part à la bonne intelligence des deux Empires. Il n'avoit garde d'écouter les propositions du Grand Duc de Moskovie , de peur d'attirer encore les Ottomans dans la Hongrie , dont il ne pouvoit appaiser les troubles,

ny ranger les mutins dans leur devoir. Il s'excusa donc honnestement envers le Czar, de ce qu'il ne pouvoit pas entrer dans la confederation qu'il luy proposoit ; & renvoya le Chaoux, avec assurance de n'entreprendre rien au prejudice de la Paix qu'il avoit jurée avec le Grand Seigneur, & le chargea de riches presens pour Sa Hauteſſe , & pour son Grand Vizir.

Mais ce Ministre ne laissa pas d'ordonner aux Bassas de Hongrie d'observer soigneusement les démarches de l'Empereur, & d'entretenir sous-main correspondance avec les Mécontents de ce Royaume , estant persuadé que tant que dureroient leurs mouvemens , ce Prince n'oseroit pas rompre

avec le Sultan Mahomet, ny se liguier avec le Grand Duc de Moskovie. Quant à ce qui regardoit le Sophi de Perse, il ne voyoit point d'autre expedient que de luy mettre en teste une armée assez puissante pour repousser ses efforts ; & pour cet effet il faisoit tous les preparatifs qu'il jugeoit necessaires par mer & par terre , & pressoit les Bassas d'executer diligemment les ordres qu'il leur avoit prescrits. Il manda à ceux des Provinces éloignées de faire encore de nouvelles levées , & à ceux du voisinage de la Perse d'assembler des recreuës , & d'amaßer des munitions & toutes sortes de provisions de guerre. Il commanda aussi à tous les Officiers qui devoient y avoir de l'employ,

de se rendre à leurs départemens, à l'Aga des Janissaires, à qui il avoit donné le Gouvernement de Babylone, de partir incessamment & de passer par Damas pour en tirer la garnison qui estoit composée d'ancienne milice, établir en sa place des troupes de nouvelles levées, & la conduire à Bagdet, dont le Gouverneur luy devoit remettre les clefs, & luy ceder le commandement pour aller prendre possession de celuy de Syrie. Enfin les soins de ce grand homme s'étendoient sur tout ce qu'il faisoit pour soutenir la guerre contre les ennemis du Sultan, pour la continuer hors de l'Empire, & pour entretenir la paix au dedans de l'Estat, mais ce n'estoit pas sans beaucoup de

peines & de difficultez ; car les peuples qui souffroient depuis quelque-temps des charges & des impôts trop onereux, murmuroient hautement, & faisoient des plaintes & des menaces, dont les effets estoient d'autant plus à craindre que la fâcheuse conjoncture des affaires sembloit les autoriser. Les frais que le Grand Seigneur faisoit pour l'entretien de ses armées, estoient extraordinaires, ce Prince naturellement avare ne voulant pas toucher aux tresors des Empe-reurs Ottomans, comme si ces richesses immenses estoient consacrées à ses ancestres, chargeoit continuellement ses sujets de taxes & d'impôts, & les contraignoit de luy fournir des sommes excessives pour

fournir non-seulement aux frais de la guerre , mais encore à ses plaisirs & aux dépenses immodérées de ses Favoris & des Sultans.

Acmet Coprogli Pacha prevoiant que de telles violences cauferoient du defordre dans l'Estat , remontra tres-humblement à sa Hauteſſe qu'elle devoit moderer ſes taxes, & ſe ſervir plutôt de ſes treſors que d'épuifer les moyens de ſes peuples qui ſe laſſoient des impositions frequentes qu'elle faiſoit lever : Que cette rigueur éloignoit entierement les eſprits, & étouffoit dans les cœurs des ſujets l'amour & la fidelité qu'ils devoient inviolablement conſerver à leur Prince : Que les affaires de l'Empire eſtoient dans des termes où il n'eſtoit

pas à propos d'irriter les courages qui n'estoient déjà que trop aigris : Et qu'enfin il fa-
loit que sa Hauteſſe euſt une
conduite moins rigoureuſe &
moins intereſſée à l'égard de
tout le monde , afin d'oſter
toute ſorte de pretexte aux mu-
tins , & aux mécontents d'exci-
ter des ſeditions & des ſou-
levemens , dont ſes ennemis
ſçauroient ſans doute ſe préva-
loir.

Ces ſages remontrances
obligerent le Grand Seigneur
à traiter ſes peuples avec plus
de douceur , mais particuliere-
ment les habitans de Conſtan-
tinople , qui deſiroient depuis
long-temps que ſa Hauteſſe
retournât dans cette Capitale
de ſon Empire ; ils l'en avoient
prié pluſieurs fois , ſans avoir pû

l'y obliger. Ils la supplierent encore de leur faire cet honneur, & sollicitèrent si puissamment le Vizir Azem de l'y engager, que ce Ministre estant bien-aïse de leur faire perdre la mauvaise opinion qu'ils avoient conçuë de luy, de regagner par-là leur affection, & de rétablir son credit & son autorité que ses ennemis avoient tâché d'abolir dans cette grande Ville, pressa tellement le Sultan d'y retourner, qu'il l'obligea d'y aller passer quelques mois. Acmet Coprogli Pacha y fut receu avec des témoignages de joye & de respect, qui luy firent oublier facilement les ressentimens qu'il pouvoit avoir des outrages que les mutins luy avoient voulu faire, lorsqu'il estoit absent. Il
fit

fit sentir à ce peuple que son ministère ne tendoit qu'au bien & au repos de l'Estat , à la gloire de son Maître , & à l'agrandissement de l'Empire Ottoman , & luy fit connoître que jamais Ministre n'avoit travaillé avec plus d'application au soulagement & à l'utilité de toute la Nation , sans avoir jamais eu d'égard à sa fortune , & sans avoir ménagé ses intérêts particuliers , ce qui est extrêmement rare & remarquable chez les Ottomans , qui preferent d'ordinaire leur profit à toute autre considération. Ce Grand Ministre s'estant aperceu que les Janissaires qui estoient demeurez en garnison dans Constantinople depuis leur retour de Candie , pour se remettre des grandes fatigues

qu'ils avoient souffertes dans cette cruelle guerre, devenoient faineants faute d'exercice ; & ſçachant par experience que cette milice ſe mutine & ſe laiſſe emporter à la deſobeiſſance, quand elle n'eſt pas diſciplinée , & qu'elle demeure quelque temps ſans occupation , il reſolut de les envoyer à la guerre de Perſe , avec les troupes qui eſtoient dans l'Iſle de Candie : Ainſi il commanda aux Beys d'aller prendre ces troupes , & de les faire paſſer toutes à Alep , excepté ſix cens hommes qu'il vouloit envoyer avec douze Galeres à la forterreſſe d'Azac , menacée de ſiege par les Moſcovites , & les Coſaques qui continuoient leurs deſordres ſur la Mer noire ; & en meſme temps il ordonna aux

Janissaires de se tenir prests à marcher. Mais les Lettres que le Bassa Abdy-Kadir, nouveau Gouverneur de Bagdet luy envoya, pour luy demander de prompts secours d'hommes, & de munitions de guerre, sans lesquels il protestoit qu'il luy seroit impossible de défendre cette importante Place que le Sophy faisoit mine de venir assieger, l'obligerent de les faire partir incontinent sous la conduite d'Hussein Bey Bassa, avec de l'argent pour payer les milices. Il luy commanda de faire le plus de diligence qui luy seroit possible pour se jeter avec ses troupes dans Bagdet, avant que le Roy de Perse l'eut investie : & dépescha un Courier au Bassa d'Alep, avec ordre de donner toutes les as-

sistances qu'il pourroit au Bassa Abdy-Kadir. Mais ce mesme Bassa, qui avoit pris l'épouvante, sur l'avis qu'il avoit eu de la marche du Sophy, ayant appris que ce Prince avoit esté contraint par les injures du temps, & par quelques raisons particulieres, de se retirer avec toute son Armée qu'il avoit fait avancer à huit jours de Baby-lone, il en informa promptement le Vizir Azem, & l'assura qu'il n'y avoit plus d'apparence que le Roy de Perse eust encore envie de poursuivre le dessein qu'il avoit témoigné de faire la guerre à Sa Hauteſſe. Cette nouvelle ayant esté confirmée au Grand Seigneur, il ne songea plus qu'à ses divertissemens ordinaires; & le ſejour d'Andrinople luy paroif-

fant plus agreable & plus propre pour la chasse , que celuy de Constantinople , il resolut d'y retourner , & d'y mener la Sultane Validé & la Sultane Guleistan , avec le Prince Soliman , qui n'estoit pas fort du Grand Serrail depuis qu'il y avoit esté relegué. Le Sultan partit donc de cette Ville , sous pretexte d'aller à la promenade , de peur d'en chagriner les habitans , & leur donner de nouveaux soupçons. Il y laissa Acmet Coprogli Pacha , pour veiller aux affaires de l'Estat , & pour y faire quelques reglemens necessaires. Mais ce Ministre fut bien-tost obligé de se rendre auprès de Sa Hauteſſe , pour terminer les divisions , & ajuster les differends de la famille Imperialle.

L'ambition, la jalousie, & la haine, qui sont les passions les plus ordinaires & les plus violentes des femmes, avoient fait naistre une si grande dissention entre la Sultane Validé, la grande Sultane Zachi, & la Sultane Guleistan, seconde favorite, que le Grand Seigneur craignoit avec beaucoup de raison, que l'animosité de ces trois personnes qui luy estoient extrêmement chères, ne causast des malheurs semblables à ceux qui sont arrivez si souvent pour de pareils sujets dans la maison Ottomane. Ce Prince se trouvant également engagé à prendre le party de ces Sultanes, ne pouvoit soutenir les interests de l'une sans desobliger les autres. Plusieurs considerations de devoir, de respect &

d'amour le mettoient dans une eſtrange irrefolution : les loix de la nature , du devoir & de la reconnoiſſance , luy ordonnoient de ſe declarer en faveur de la Sultane Validé , à qui il eſtoit obligé de l'Empire & de la vie : Mais il ne le pouvoit faire ſans irriter la Sultane Reyne , pour qui il a toujours eu des égards extraordinaires , & une aveugle déference. D'ailleurs l'ardente paſſion qu'il avoit pour la Sultane Guleiſtan , qui eſtoit la principale cauſe de ce démeſlé , l'empeschoit de rien faire à ſon prejudice : Ainſi ne voulant déplaire à pas une de ces trois Sultanes , il ſe trouvoit dans un embarras qu'il n'eſt pas facile d'exprimer ; Et ne ſçachant plus à quoy ſe déterminer , il

eut enfin recours à la prudence du Vizir Azem, qu'il manda pour appaiser tous ces troubles, & finir cette querelle qui l'inquietoit estrangement. Le Sultan estoit persuadé que ce Ministre pouvoit non seulement pacifier & reconcilier ces Sultanes par sa sagesse ordinaire, mais aussi par le grand credit qu'il avoit auprès d'elles, & par la confiance qu'elles avoient en luy. Il sçavoit que la Sultane Validé aimoit autant Acmet Coprogli Pacha, que s'il eust esté son fils, soit par l'engagement qu'elle avoit eu avec le Grand Vizir Mahomet, soit par l'inclination qu'elle conservoit encore pour Fatime, soit parce qu'il avoit épousé la Princesse Joachime sa fille, soit enfin à cause de son

grand merite & des services qu'il luy avoit rendus. Il n'ignoroit pas auffi que la Sultane Zachi confideroit assez ce meſme Vizir , pour déferer beaucoup plus aiſément à ſes conſeils , qu'à ceux de perſonne. En effet Acmet Coprogli Pacha eſtoit ſeul capable de moderer les emportemens de cette grande Sultane , dont l'orgueil ne pouvoit ſouffrir l'autorité de la Sultane Validé, ny la jalouſie permettre au Sultan d'autre amour que le ſien. Cette paſſion la transportoit de telle forte , que le Sultan apprehendoit à tout moment qu'elle ne ſe portast à de fâcheuſes extremitez : Neantmoins il ne pouvoit ſ'empêcher de luy donner ſouvent de nouveaux ſoupçons de ſa fide-

lité, ny vaincre l'inconstance de son naturel, & le penchant qu'il a toujours eu à la galanterie. La passion qu'il avoit depuis deux ans pour la Sultane Guleistan, faisoit tout le sujet des plaintes & des mécontentemens de la jalouse Zachî. Elle ne pût s'empescher de faire éclater sa colere & son chagrin, lors qu'elle apprit que le Grand Seigneur avoit fait cette nouvelle favorite seconde Azechie ou Sultane Reyne, titre que pas un Empereur Ottoman n'avoit encore donné qu'à la premiere Favorite, qui est considérée comme l'épouse legitime. Mais le Sultan Mahomet avoit voulu luy faire cet honneur, tant pour la récompenser des mauvais traitemens qu'elle avoit receus de la gran

de Sultane , qui luy avoit fait donner des coups de baston sous les pieds , parce qu'elle avoit eu le bon-heur de plaire aux yeux de Sa Hauteſſe , que pour luy témoigner par cette action extraordinaire l'excès de ſon amour. Il avoit fait baſtir un ſuperbe palais auprès de Larriffe , expreſ pour s'aller enfermer avec elle. Il y paſſoit des journées entieres, & y jouiſſoit de ſi doux plaiſirs, que lors qu'il en ſortoit , il ne luy reſtoit plus de gouſt pour tous ceux qui luy eſtoient preparez dans le Serrail d'Andrinople. Quoy qu'il ſe contraignît de ſon mieux pour cacher ſa mélancolie & ſon indifférence à la Sultane Zachy, il ne luy eſtoit pas poſſible de tromper cette Princeſſe, qui le conſiderant avec des yeux

jaloux, penetrait malgré toute sa dissimulation la vérité qu'il s'efforçoit de luy déguiser. L'épuisement de carresses & de belle humeur, la distraction & la secheresse où il se trouvoit dans la conversation de cette grande Sultane, estoient des indices assurez des infidelitez qu'il luy avoit faites, & n'estant que trop convaincuë, elle s'emportoit à des reproches que ce Prince avoit la justice de souffrir patiemment, n'ayant ny la force ny l'assurance de s'en défendre & de se justifier. Mais quoy qu'il parust touché des pleurs & des plaintes de la jalouse Sultane, & qu'il fust honteux de tous les témoignages qu'elle luy donnoit d'un amour le plus violent & le plus sincere qui fut jamais, il ne

DES GRANDS VIZIRS. 133
laissoit pas de retomber dans
son inconstance , & de ceder
aux charmes de la belle Gu-
leistan.

Histoire de la Sultane Guleistan.

C'Est le nom qu'il avoit
donné à cette Sultane ,
qui signifie champ de rose , &
qui luy convenoit parfaitement
à cause des attraits dont elle
estoit pourveuë. Elle estoit de
Russie , & c'est pour cela qu'on
l'appelloit aussi Russa , Roxana
ou Roxelane , de mesme que
les deux Favorites de Soliman
le Grand , & d'Amurat qua-
trième , lesquelles se sont ren-
duës si fameuses par leur ambi-
tion & par leur jalousie. Cette
Sultane n'estoit pas moins bel-

le que les deux autres de ce nom. L'on assure qu'elle est issue de mesme famille , & on a remarqué tant de ressemblance en leurs portraits , qu'il est aisé de juger de la proximité de l'origine de ces trois Sultanes de mesme nation. Guilestan avoit les traits aussi réguliers que Roxelane , qui passoit pour la plus parfaite beauté de son siecle , & qui avoit contraint par ses charmes le Sultan Soliman de l'épouser contre toutes les maximes des Empereurs Ottomans , qui depuis l'indigne traitement que le Grand Tamerlan fit à la femme de Bajazet , qu'il avoit vaincu & fait prisonnier avec toute sa famille , n'épousent plus de femmes dans les formes de leur Religion , & n'ont que des Fa-

vorites esclaves , dont les enfans ne laissent pas d'estre reconnus pour legitimes. Elle avoit le visage de mesme figure , le teint parfaitement uny, les yeux également beaux , la bouche aussi agreable, les cheveux un peu plus cendrez , la gorge & les bras taillez de la mesme maniere. Elle avoit la taille, le port, le geste, & la démarche semblables à ceux de cette mesme Roxane, Favorite du Sultan Amurat, & de laquelle j'ay rapporté l'histoire dans la premiere Partie de celle-cy : Outre ces rares avantages du corps, Gulcistan surpassoit encore en qualitez de l'esprit & de l'ame, ces deux Sultanes Reynes , qui ne se sont pas renduës moins fameuses par leurs cruautez & par leurs per-

fidies , que par leurs excellentes beautez. Car Roxelane n'abusa pas seulement de l'amour & de la religion du grand & vertueux Soliman , pour monter au plus haut degré de gloire où elle pouvoit aspirer , mais pour satisfaire son ambition démesurée , & contenter sa jalouse rage , elle travailla à la ruine de toute la Maison Ottomane , & obligea l'Empereur Soliman , par ses brigues criminelles , & par ses trahisons , de sacrifier luy-mesme ses propres enfans à la haine de cette perfide Princeesse.

Quoy que Roxane n'eust pas obtenu le mesme honneur du Sultan Amurat , elle eut neantmoins assez de pouvoir pour devenir maistresse de ses volonteze , & pour gagner son

entiere confiance, dont elle se servit aussi pour faire perir les deux freres & la sœur de ce Prince, qui faisoient obstacle à ses pernicioeux desseins, & mesme pour conspirer contre ce facile & trop amoureux Sultan, qui fut contraint d'immoler de sa propre main à ses ressentimens cette ingrate & cruelle Favorite. Mais la belle Guleistan, bien loin d'avoir un naturel barbare & méchant comme ces deux Sultanes Reynes, avoit le cœur infiniment genereux, humain & bien-faisant. Toutes ses passions estoient moderées & raisonnables: & si elle s'efforçoit de plaire au Grand Seigneur, ses carresses n'estoient point interessées. Elle n'exigeoit de Sa Hauteſſe qu'une tendresse reciproque. Si

elle demandoit quelque grace, ce n'estoit que pour obliger ceux qui l'en prioient, & qui en avoient besoin, ne recevant des presens de son Empereur, que pour en faire part à ses amis, & à ceux qui luy rendoient service. Ce procedé la faisoit paroistre encore plus aimable aux yeux du Sultan, & à tout le monde; ses manieres nobles, civiles & honnestes, luy avoient gagné l'estime de toutes les personnes qui la connoissoient, mais principalement de la Sultane Validé. Cette Princeesse offensée de l'ingratitude de la grande Sultane Zachi, ne crut pas pouvoir mieux se venger d'elle, qu'en luy donnant une rivale aussi dangereuse que Guleistan. Elle avoit ouy parler de son merite avant

que de l'avoir veuë. Car le Caïmacam qui l'avoit achetée pour la donner à Sa Hauteſſe, luy en avoit fait le recit. Mais ſçachant que cette belle perſonne eſtant fort jeune , ne pouvoit avoir aucune experience , elle voulut prendre le ſoin de l'inſtruire elle-mefme , afin de la rendre un jour l'objet des tendreſſes du Sultan Mahomet. Elle luy inspira le genie adroit & galant qu'elle avoit , & la dreſſa à tout ce que les femmes les plus habiles ont accoûtumé de faire pour donner de l'amour. Elle en parla ſi ſouvent à Sa Hauteſſe avec tant d'eloges , & tant d'avantages , qu'elle reüſſit enfin dans le deſſein qu'elle avoit de l'en rendre paſſionné : tellement que ce Prince pria la Sul-

tane sa mere de luy faire voir cette admirable beauté qu'elle luy vançoit continuellement. L'habile Validé prit son temps pour luy presenter cette belle Esclave, dont le Sultan devint si éperduëment amoureux, que dès le premier jour il voulut luy donner les plus sensibles marques de son amour. Mais la jeune Guleistan se souvenant des instructions qu'elle avoit receuës, refusa dans ce moment ce qu'elle avoit ardemment désiré; & voyant que le Sultan s'offensoit de sa résistance, elle s'excusa de la maniere qu'on luy avoit appris. Seigneur, luy dit-elle en se prosternant à ses pieds, je demande pardon à ta Hauteſſe, si je ne me rends pas à ses volonte; mais si ma desobeïſſance me.

rite la mort , j'aime mieux la recevoir des mains de mon Empereur , que de celle de la jalouse Zachi , qui n'est qu'une Esclave comme moy , & qui ne manqueroit pas de me faire estrangler , ou de me faire empoisonner , si elle avoit connoissance de ce commerce amoureux. J'avoüe que la crainte que j'ay de cette Sultane , qui sacrifie tout à sa jalousie , m'empesche de t'accorder les faveurs que tu me demandes : Mais , Seigneur , s'il est vray que je puisse trouver grace devant ta Hauteſſe , donne-moy le temps de me défaire de cette crainte , ou mets moy à couvert des persecutions de la dangereuse Zachi. Quoy que ce refus irritast encore davantage la passion du Sultan , il ne laissa pas d'estre

touché du discours de la jeune Esclave, & de quelques larmes qu'elle eut l'adresse de faire voir sur son beau visage; & entrant dans les considerations qu'elle avoit, ou soit qu'il n'osast s'exposer à la perdre, ou qu'il n'eust pas la force de déplaire à la Sultane Reyne, il ne put se refoudre alors de la declarer Sultane.

Les Espions que la grande Sultane entretenoit auprès du Grand Seigneur, pour découvrir ses intrigues galantes, l'informèrent d'abord de ce qui s'estoit passé; & quoy qu'il n'y eust rien de conclu à son desavantage, & contre ses droits, elle fut neantmoins si penetrée de colere, qu'elle ne put s'empescher de mal-traiter sa rivale pretenduë. Elle trouva le

moyen de l'attirer dans son appartement où elle l'accabla d'injures ; & après l'avoir menacée de la plus horrible mort, elle eut la cruauté de luy faire donner quatre-vingt coups de baston sous les pieds. Le Sultan fut incontinent informé de cette barbare action , & il en fut si outré de fureur, qu'il auroit immolé sur le champ à la vengeance de Guleistan la cruelle Zachi , si le Sultan Mustapha , son fils aîné , ne s'estoit jetté à ses genoux, pour le supplier de pardonner à cette jalouse Sultane : Mais pour la punir , il declara la belle esclave Sultane, Reyne ; & pour appaiser ses douleurs, il passa la mesme nuit dans sa couche. Il trouva tant de douceurs dans la jouïssance de cette nouvelle

Sultane, qu'il ne passa point de jours durant quelques semaines, sans luy redoubler ses caresses ; & il avoit tant d'empressement de la voir , & d'estre avec elle , que ne pouvant se priver de la chasse , il faisoit mettre des relais de chevaux Arabes qui sont extrêmement vistes, pour retourner avec plus de diligence se delasser de la fatigue de cet exercice violent entre les bras de cette Favorite. Il avoit tant d'attachement & de consideration pour elle, qu'il ne luy donna pas seulement les Officiers ordinaires aux Sultanes, mais encore cent cinquante mille escus de pension pour ses menus plaisirs, outre ses appanages qui luy en rendoient encore davantage.

Cet excès de faveurs faillit à
faire

faire mourir de dépit la Sultane Zachi. Elle se contraignit neantmoins du mieux qu'elle put pour cacher une partie de son déplaisir , afin de dissimuler la resolution qu'elle avoit prise de faire perir la Sultane Validé , & sa nouvelle rivale , ou du moins les obliger par des outrages continuels , & par mille insultes , de s'aller enfermer dans le Serrail de Scutary , ou dans celuy de Constantinople. Mais la Sultane Validé qui avoit long-temps gouverné tout l'Estat , & avoit conservé par ses soins & son admirable conduite la Couronne & la vie au Sultan Mahomet , s'impacienta enfin d'estre toujours en butte au caprice de cette jalouse , qui luy estoit obligée de sa fortune. Ce qui redoubloit son

chagrin , c'estoit de voir que l'Empereur son fils balançoit à se declarer pour elle , & qu'il n'improvoit pas avec assez de vigueur le procedé injurieux de la Sultane Zachi , pour laquelle il a toujors eu beaucoup de consideration. Elle luy avoit déjà fait ses plaintes , & demandé justice des persecutions de la Sultane Reyne ; mais voyant que ce Prince n'avoit pas la force de luy donner satisfaction , elle en fut tellement offensée , qu'elle ne garda plus de mesures. Elle luy fit comprendre en mots couverts , que si on la contraignoit de retourner dans le Serrail de Constantinople , on ne devoit pas croire que les gardes de cette royale & superbe prison pussent jamais empescher ses ressenti-

mens d'éclater au milieu de cette Ville capitale del'Empire Ottoman, dont elle avoit si souvent rangé les habitans dans leur devoir par sa seule presence, & où elle avoit calmé tant de seditions par son autorité. Ces menaces sembloient d'autant plus redoutables au Grand Seigneur, qu'il ne doutoit pas que cette Princesse ne pust en faire sentir les effets, estant autant irritée qu'elle le paroissoit: ainsi il ne voulut pas luy permettre de se retirer comme elle y estoit enfin resoluë. La Sultane Guleistan avoit aussi en mesme temps supplié Sa Hauteſſe de cesser de la voir, & de consentir pareillement à sa retraite, afin qu'elle pust par ce moyen éviter les pièges que la Sultane Zachi luy tendoit, &

se garder de ses trahisons. Cela estoit suffisant pour émouvoir le courroux de ce Prince contre cette premiere Favorite, si elle n'avoit pas esté assez habile pour desarmer sa colere: Mais elle connoissoit parfaitement le foible de Sa Hauteſſe, elle sceut le prevenir avec tant d'adresse, qu'elle le reduisit à luy demander pardon, & à employer les prieres, les carresses & les flateries pour l'appaïser elle-mesme.

Cependant la Sultane Validé, & la Sultane Guleistan, desespérant de pouvoir jamais tirer raison des offenses qu'elles recevoient à toute heure de la Sultane Zachi, vouloient retourner au vieux Serrail, pour y mener une vie tranquille & assurée; & elles s'opiniâtroient

DES GRANDS VIZIRS. 149
dans cette resolution, lors que
le Vizir Azem arriva fort à
propos pour les en dissuader,
& les remettre en bonne intel-
ligence avec le Grand Seigneur
& la grande Sultane. Cet ha-
bile Ministre ménagea les inte-
rests de ces Illustres personnes
avec tant de dextérité & de
prudence, que chacune en par-
ticulier demeura contente de sa
mediation, & consentit à l'ac-
commodement qu'il leur pro-
posa. Mais pendant qu'Acmet
Coprogli Pacha s'appliquoit à
retablir la paix & l'union dans
la maison Ottomane, la mort
de sa femme Johaime remplit
la sienne de deuil & d'affliction.
Ce fut pour lors que ce grand
homme eut besoin de toute sa
constance, & de toute sa fer-
meté, pour se consoler de cet-

te perte la plus sensible qu'il eust jamais faite. La Sultane Validé & le Sultan Mahomet partagerent sa douleur, & témoignèrent par l'excès de leur déplaisir combien Johaïme leur estoit chere. La vertueuse Fatime en fut si touchée, qu'elle pensa mourir de chagrin. Enfin tout le monde regretta cette Princesse. Le Grand Vizir l'avoit aimée si tendrement, que jamais il n'avoit voulu prendre d'autres femmes, quoy que les Turcs en ayent d'ordinaire plusieurs. Mais comme ils n'ont pas accoustumé de demeurer longtemps dans le Celibat, ny dans le veuvage, Sa Hauteſſe pour l'establir encore plus dans son alliance, & pour recompenser ses services, songea dès-lors à luy donner l'aînée des Princeſ-

ses ses filles, laquelle n'avoit pas encore douze ans, pour occuper la place de Johaïme. Il résolut de faire ce mariage en mesme temps que la Circoncision du Sultan Mustapha. La Sultane Zachî pressoit cette ceremonie, par laquelle son fils devoit estre déclaré l'heritier legitime de l'Empire, dautant que les enfans des Empereurs Ottomans, qui sont circoncis les premiers, sont preferez aux autres, & reconnus pour les aînez de la maison Imperiale; & au contraire les autres sont reputés inhabiles à succeder au Thrône. Cette grande Sultane qui aime la grandeur & l'éclat, voulut que cette solemnité fust la plus celebre & la plus pompeuse qui eust jamais esté. Le Grand Seigneur pour luy plai-

re, & pour honorer les nopces de la Sultane Catizi sa fille, & du Vizir Azem, fit faire de magnifiques preparatifs, & fit pour cet effet venir de toutes les Provinces de son Empire tous ceux qui pouvoient contribuer à la beauté de ce spectacle, & à la magnificence de cette grande feste. Il invita tous les Ministres des Princes Chrêtiens qui estoient à la Porte, & dépescha des Couriers à tous les Princes ses tributaires, & mesme à tous les Bassas, Gouverneurs, Beiglerbeys, & principaux Officiers de son Empire, pour les convier à y assister. On travailla aux apprests de ces deux Ceremonies, depuis le commencement du mois de May, jusqu'au vingt-sixième que l'on commença les réjouiis-

sances. Le quatriéme de Juin , qui est le jour où les Turcs celebrent la naissance de Mahomet , on fit la ceremonie de la circoncision du Sultan Mustapha , & le Grand Seigneur voulut qu'elle fust accompagnée de celle du Sultan Acmet son second fils , qui promet beaucoup plus que son aîné. Il est à present âgé de dix-sept ans : sa taille sera plus avantageuse que celle du Grand Seigneur , & sa mine beaucoup plus relevée : ses cheveux sont blonds , il a le visage rond , & les traits en sont parfaitement reguliers. Il a les yeux grands , noirs & vifs , le nez un peu aquilin , la bouche belle , & le teint extremement blanc & fort uny. Il a les inclinations fort belles , l'esprit doux , & l'humeur serieuse , la crainte

& le respect où le Grand Seigneur l'a eslevé, le fait paroistre plus timide, qu'il ne l'est de son naturel : quand il se trouve éloigné de la presence de Sa Hautesse, il témoigne beaucoup plus de hardiesse. Le Sultan Acmet est beaucoup plus jeune, & à l'âge de onze ans il est déjà si bien formé, qu'on ne sçauroit douter qu'il ne soit un jour un des hommes du monde le mieux fait & le plus beau. Il a tous les traits du Prince Mustapha son aîné, mais ils sont plus massés. On voit dans ses yeux une vivacité surprenante, & on remarque dans toutes ses actions une grandeur d'ame, & une fierté qui fait espérer de grandes choses. Son naturel, quoy que prompt & impetueux, n'est point enclin

DES GRANDS VIZIRS. 155
au vice. Il est humain, & aime
fort à faire du bien à ceux qui
sont auprès de luy. Il est cu-
rieux d'apprendre ; & quand il
a la liberté de parler à quel-
que Officier , il fait mille
questions spirituelles touchant
la guerre. Il aime particuliere-
ment le Sultan Soliman son
oncle , & cette simpatie vient
sans doute de la grande con-
formité de leur temperament.
Ces deux Princes sont fils de la
grande Sultane Zachi. Leur
circoncision la fit triompher
de toutes les autres Sultanes
qui envioient son bon-heur.
Jamais elle n'avoit eu tant de
gloire, ny tant de joye, & ja-
mais ceremonie ne s'estoit fai-
te avec tant de pompe. Le
Bassa Acmet grand Tresorier
de Sa Hauteſſe, en avoit eu la

conduite , & s'estoit acquitté de cet employ avec autant d'honneur que de diligence. Il n'avoit rien oublié ny rien épargné pour faire éclater dans cette occasion la grandeur & la magnificence de l'Empereur son Maistre , dont il receut des loüanges qu'il avoit meritées par ses soins. Il surprit tout le monde par la nouveauté des machines , & des feux d'artifice qu'il y fit voir. L'ordre qu'il avoit estably pour la commodité des assistans , estoit si bien executé , qu'il n'y eut point de confusion pendant tout le temps de la ceremonie. Le lieu qu'il avoit choisi pour cela , estoit fort commode ; ce fut dans une tres-belle plaine , qui est devant le Serrail d'Andrinople , autour de laquelle il avoit fait

dresser quantité de superbes pavillons pour loger Sa Hauteſſe, tous les Grands, & tous les Officiers de la Porte; & de grandes & belles tentes pour recevoir les Deputez des Princes, des Eſtats & du peuple, qui devoient apporter des presents au Sultan Muſtapha. Le détail de toutes les richesses qu'on y étala ſeroit trop long à faire. Abdikadir Baſſa de Babylone, homme qui a toujours eſté ſplendide & magnifique en toutes ſortes d'occasions, voulut ſe diſtinguer en celle-cy par un preſent digne d'un grand Prince. Il envoya quarante eſclaves Circaſſiennes admirablement belles, veſtuës de brocard & de riches étoffes en broderie d'or & de perles; douze chevaux Ethiopiens de

grand prix ; vingt-quatre grãds vases d'argent ; deux cassioletttes d'or, & un sabre de Perse, dont le fourreau estoit semé de pierreries d'une valeur peu commune. Les autres Bassas & Gouverneurs firent des presens à proportion de leur pouvoir, & tous les Princes tributaires en envoyerent aussi par des Deputez, qui furent regalez avec tous les Officiers de l'Empire aux dépens du Grand Seigneur.

Les festes qui se firent après cette grande ceremonie, durerent encore vingt jours, après lesquels on commença celle des nopces par des festins, & par d'autres divertissemens, qui continuèrent jusqu'au quatriéme de Juillet. Comme le Grand Seigneur avoit fait circoncire

en mesme temps deux de ses fils, il voulut pareillement marier en mesme jour ses deux filles aux deux hommes de son Empire qu'il aimoit le mieux, & qu'il estimoit le plus. Il donna donc la Sultane Catizi au Grand Vizir, & sa cadette, qui n'avoit pas encore dix ans, à Mustapha Culoghi. Ce Favory est fils d'un Janissaire Ruffien de nation, c'est pourquoy on l'appelle Culogli, c'est à dire fils de la milice. Le Sultan estant fort jeune, le vit jouer un jour avec d'autres petits garçons; l'ayant trouvé à son gré, & voulant l'avoir dans son Serrail, il le fit Page de sa chambre. Ce fut alors que par son esprit, & par ses manieres agreables, il sceut gagner les bonnes graces de Sa Hauteffe, & devint bien-

toft son fecond Mouffaïp ou Favory. L'Empereur ne pouvoit fe paſſer de luy, le voyoit à toute heure, & l'accabloit tous les jours de bien-faits. Cela dura juſqu'à ce que Muſtapha fut parvenu dans un âge où il ne pouvoit plus avec bien-ſeance eſtre Icho-glan; le Sultan fut donc contraint de le faire ſortir du Serail. Il le mena auparavant dans ſon threſor, où il luy permit de prendre tout ce qu'il voudroit. Mais ce Favory qui n'avoit jamais abuſé de l'amitié de ſon Maître, ne voulut pas ſe prévaloir de ſa liberalité, & ſe contenta de ſupplier Sa Hauteſſe de luy conſerver toujourns quelque part dans ſes bonnes grâces. Le Sultan charmé d'un procédé ſi deſintereſſé & ſi ra-

re, l'embrassa, & luy donna mille assurances d'une amitié & d'une affection eternelle: Et pour luy en donner des témoignages assurez, il voulut faire pour luy une chose extraordinaire, en le nommant Bassa & Coubbé Vizir ou Ministre d'Estat en un mesme jour, dignité où l'on ne parvient jamais que par degrez, & qu'après avoir exercé d'autres Charges. Il luy assigna une pension de deux bourses chacune de cinq cens escus pour son entretien: Outre cela il luy faisoit souvent de riches presens, sans le secours desquels Mustapha n'auroit pas pû fournir à la dépense prodigieuse qu'il faisoit. Comme il estoit extrêmement magnifique & genereux, & qu'il aimoit jusqu'à l'excès la grandeur & le

faſte où il eſtoit accouſtumé dès ſon enfance, ſon revenu & tous les dons du Grand Seigneur ne luy ſuffiſoient pas encore, n'ayant point amasſé de threſors comme font d'ordinaire les Favoris des Princes, & principalement ceux des Empereurs Ottomans. Au contraire ayant toujours mépriſé les richèſſes, il eſtoit contraint de ſ'endebter pour ſoutenir ſa magnificence, & pour entretenir ſon équipage qui égaloit preſque celui du Vizir Azem. Il aimoit mieux emprunter des Marchands, que d'importuner le Sultan, dont il pouvoit tirer des ſommes immenſes. Sa diſcretion & ſes manieres genereuſes ſoutenuës de ſa bonne mine, luy conſervoient la faveur de ſon Maiſtre, & luy acqueroient

beaucoup d'amis. En effet sans avoir jamais eu d'employ, ny aucun maniment, il n'y avoit personne dans la Cour Ottomane qui fust en plus grande consideration que luy à l'âge de trente ans. A la verité on peut dire qu'il y a peu d'hommes dans le monde qui ayent autant de grandes qualitez que luy. Il a la taille riche, le visage plein & bien formé, l'œil vif, la barbe fort noire & épaisse, ce qui est une grande beauté chez les Turcs, qui sont curieux d'avoir de grandes moustaches. Il est civil, obligeant & fort reconnoissant. Jamais Turc n'a eu l'esprit plus porté à la galanterie, & plus d'inclination pour le beau sexe; ce qui est fort extraordinaire à un homme nour-

ry dans les débauches du Serrail. Dès le premier jour qu'il en sortit il acheta vingt-quatre filles esclaves , dont sept accoucherent dans une semaine au bout de neuf mois ; & neuf ou dix autres demeurèrent grosses.

Les ceremonies de ces deux mariages estant achevées , les deux jeunes Sultanes sortirent le mesme jour du Serrail avec des habits couverts de pierrier , & furent conduites avec une pompe & une magnificence digne de leur naissance aux Palais de leurs Espoux. La Princesse Catizi comme estant l'aînée estoit accompagnée du Muphty , de tous les Vizirs , & des principaux Ministres de l'Empire. Elle estoit suivie de grand nombre d'Es-

DES GRANDS VIZIRS. 165
claves , d'Odalifques , & de
quarante Eunuques noirs. Et
la Sultane Maïama sa cadette
avoit auffi vne fuite d'Eunu-
ques Mores qu'on destinoit
pour sa garde pendant trois
années , qui estoit le terme
dans lequel le mariage devoit
seulement se consommer. Tous
les Vizirs & tous les Bassas fi-
rent de riches presens à ces
Princesses. Ceux que le Vizir
Azem avoit envoyez à la Sulta-
ne Catizi, estoient d'un prix in-
estimable : Mais entr'autres
choses le Nichan , c'est à dire
l'anneau que l'on donne ordi-
nairement dans les fiançailles,
comme vn gage de la foy ,
estoit vn diamant d'une valeur
excessive.

Cette Princesse luy avoit
envoyé , selon la coustume ,

deux mouchoirs en broderie d'or & de perles, chacun dans vne toilette de mesme. Les meubles qu'elle avoit aussi fait porter dans l'appartement qu'il luy avoit destiné dans son Serrail, estoient infiniment precieux. La jeune Sultane Maïama en envoya au Palais de Mustapha son Espoux, qui n'estoient pas moins considerables : Mais ce qu'il y avoit de plus riche & de plus digne de remarque entre une grande quantité de toutes sortes de meubles, estoient quarante coussins en broderie de belles perles, estimez plus de huit cens mille écus. Les presens que Mustapha luy avoit faits consistoient en une paire de brasselets de diamans de quatre-vingt mille écus, deux au-

tres paires de perles & de rubis de quarante mille , deux pendants d'oreilles d'hemeraudes admirables de dix mille écus , une ceinture en pierreries de cent vingt mille écus, un talpoche ou bonnet de cinquante mille ; un miroir , des sandales d'Aloës , des chaufsons en broderie de perles , six grands peignes de dents de poissons rares, six pelices de riches fourures couvertes de drap d'or , douze vestes de brocard d'or & autant d'argent ; & cent aulnes de brocard aussi d'or & d'argent pour tapisser l'endroit sur lequel la jeune Sultane devoit passer pour venir recevoir ces presens , qui luy furent portez par un grand nombre d'Esclaves superbement habillez.

Toutes ces ceremonies furent

celebrées au contentement general des Grands & du Peuple avec d'autant plus de joye & de satisfaction pour l'Empereur Mahomet , & pour son premier Ministre, qu'ils avoient appris un peu auparavant, que la contagion desolant l'Armée du Sophy , l'avoit contraint de congédier ses troupes , & d'abandonner le dessein qu'il avoit de faire la guerre à Sa Hauteffe.

La retraite de cet Ennemy formidable , dont la marche avoit donné l'épouvante à toutes les Provinces d'Orient , & qui avoit obligé le Vizir Azem de prier le Cam des Tartares de disposer les Polonois à recevoir la paix, laissoit enfin ce grand Ministre en estat de prendre de nouvelles mesures pour

pour la conclure sous des conditions plus avantageuses au Sultan, ou pour travailler aux affaires de la Guerre. Il manda donc aux Cnez de renvoyer le Sultan Naradin dans Lukraine, pour empescher les Chrestiens de rien entreprendre sur la Valachie, tandis que le Bassa de Silistrie s'avanceroit avec les troupes qu'il avoit laissées en garnison le long du Danube, plutôt pour observer les mouvemens des Polonois, que pour former aucune entreprise contr'eux. Mais ce Bassa étant arrivé sur les frontieres de cette Province, apprit que le Roy de Pologne demeuroid ferme dans la resolution qu'il avoit prise de poursuivre ses Victoires jusqu'à ce que la Paix fust entierement conclüe : Qu'à cét

effet il faisoit fortifier la ville de Raskou , afin d'oster toute la communication que les Tartares pouvoient avoir avec Caminiex , qui estoit déjà bloqué de tous costez. Il donna promptement avis de tout cela au Vizir Azem. Le Sultan Naradin, suivant l'ordre de la Porte, avoit fait une extrême diligence pour s'approcher des quartiers de l'armée Polonoise, à dessein d'en enlever quelqu'un : Mais les troupes furent repoussées si vigoureusement , & avec tant de perte , qu'elles furent contraintes de se retirer derrière des bois , au delà du Niester , & n'oserent plus repasser pour faire de nouvelles tentatives.



CONTINUATION
DE
L'HISTOIRE
DES
GRANDS VIZIRS.

LIVRE TROISIE'ME.



LE Grand Seigneur
n'eut pas plutoſt ap-
pris la continuation
des progrès du Roy
de Pologne, qu'il reprit le deſ-
ſein de conduire encore une fois

luy-mesme ses troupes contre ce Conquerant , & d'y faire aussi marcher celles qu'il avoit envoyées en Perse. Mais le Grand Vizir s'opposa à ce dessein , ne jugeant pas à propos de les rappeler , de peur que leur retraite n'obligeast le Sophy à faire quelque nouvelle entreprise , estimant qu'il valoit beaucoup mieux tenir en bride cet ennemy , que de continuer la guerre contre les Polonois. Tellement que sa Hautesse consentit que ce Ministre envoyast de nouvelles propositions de Paix , & plus avantageuses que les premières , au Roy de Pologne. Mais comme elles n'estoient pas encore telles que ce Prince les souhaitoit , il se prepara à tous les evenemens de la guerre , & donna les or-

dres nécessaires pour être en estat de se défendre contre les Turcs & les Tartares, & même de les attaquer si l'occasion s'en presentoit. Tous les jours il détachoit des partis pour faire des courses jusques dans le cœur de la Valachie, d'où ils ne retournoient jamais qu'avec un butin considerable, & quantité de prisonniers qui luy découvroient les desseins de ses ennemis.

Cependant le Cam ayant esté informé de la resolution de ce Prince, en avoit donné avis à la Porte, & attendoit le retour de son Courier pour faire entrer ses Commissaires en conference avec les Polonois. Aussi-tost qu'il fut arrivé, il deputa Guseim Murza Beig Mouraski, qui avoit commandé les

Tartares de Krimski , dans la ville de Baar , pour declarer au Roy de Pologne qu'il avoit receu du Grand Vizir un plein pouvoir de conclure la Paix. Mais le Grand Sobieski se défiant de la sincerité de cet avis, & craignant que le Cam n'eust encore dessein de l'amuser par une fausse esperance , comme il avoit déjà fait plusieurs fois, afin de retarder ses conquestes, ne jugea pas à propos de faire partir ses Plenipotentiaires, qu'il ne fust instruit plus particulièrement de la verité. Il expedia donc l'Envoyé du Cnez , & le fit accompagner du Sieur Greben un de ses Lieutenans Colonels , pour écouter les propositions , & pour apprendre les intentions de la Porte. Il luy commanda sur tout de re-

marquer s'il estoit fait mention de la restitution ou démolition de Caminiek, Capitale de la Podolie, sans laquelle il ne vouloit point d'accommodement.

Le Grand Vizir avoit envoyé des ordres si précis aux Commissaires de Sa Hauteſſe, & un pouvoir si entier au Cam des Tartares, qu'il ne doutoit plus de la conclusion du Traité. Mais il vouloit qu'il se fist en des termes les plus honorables & les plus avantageux au Sultan qu'il seroit possible: & comme il ſçavoit que le Roy de Pologne avoit une armée en Campagne pour défendre ses intérêts, il crut qu'il estoit de la gloire de l'Empereur son Maître, de faire aussi marcher ses troupes pour soutenir ses prétentions. Ainsi il envoya ordre

au Bassa Ibrahim, qu'il avoit fait General de l'armée Ottomane, de s'avancer jusques dans Lukraine, où le Cam des Tartares le devoit joindre avec toutes ses Hordes.

Le Roy de Pologne ayant esté averty que ces Infidèles marchaient à grandes journées vers Caminiék, envoya promptement des Universaux dans tous les Palatinats, pour faire monter la Noblesse à cheval, & pour la faire avancer en diligence vers la frontiere. Il manda au General Czierko de luy amener promptement les Cosaques de Zaporovic, qui luy seroient d'un grand secours pour renforcer son armée.

Ce General avoit toujours montré beaucoup de zele pour le service de la Republique. Il

avoit refusé les grands avantages que Dorozensko, les Cosaques rebelles, les Tartares & les Turcs luy avoient offerts pour corrompre sa fidelité. Mais il voulut la signaler dans cette occasion, & faire voir au grand Sobieski qu'il estoit digne de l'estime & de la bonne opinion qu'il avoit conceuë de luy. Il sortit promptement des Isles du Boristhene avec le plus grand nombre de troupes qu'il put amasser ; & ne se contentant pas de presser sa marche pour joindre l'armée de Pologne, il resolut de faire quelque action digne de son courage & de sa valeur dans sa route. Ayant donc appris que la garnison de Mohilovv, qui est une Ville fort considerable sur le Niester, à treize lieuës seulement de Ca-

miniek, estoit trop foible pour soutenir le siege dont elle estoit menacée, il y jetta du secours, & détacha des coureurs pour découvrir quelque party des ennemis. On luy rapporta qu'il y avoit un gros de Tartares à trois lieuës delà entre Ladizin & Zaskou, sur la mesme riviere du Niester. Il s'informa de ceux qui luy faisoient ce rapport, s'ils avoient esté découverts par les ennemis; & comme ils l'eurent assuré du contraire, il jugea qu'il pourroit les surprendre en se ménageant prudemment en cette occasion. Il s'avança donc dans un bois avec tous ses gens, où il se mit en embuscade pour attendre les Tartares. Ces Barbares vinrent camper à une lieuë de là, & ne songerent qu'à faire paistre

leurs chevaux dans une belle prairie, sans poster ny corps de garde, ny mesme de sentinelles, ne s'imaginant pas qu'il y eust des ennemis si près d'eux. Le brave Czierko envoya la nuit prendre langue, & sur le recit qu'on luy fit de la negligence & de la tranquillité des Tartares, il fit deux détachemens chacun de deux cens Cavaliers, qui enleverent sans bruit les chevaux que ces Barbares avoient laissez à l'herbe au nombre de quatre à cinq mille : Et ensuite il fit donner la Camifade à ces ennemis, qui estant encore tous assoupis, furent passez au fil de l'espée, à la reserve de tres-peu qui se sauverent, & de cinq ou six cens qui demurerent prisonniers, entre esq uels il y avoit plus de soixan-

te Murzas, qui sont les principaux Officiers des Tartares. Les Victorieux n'estant pas assez puissans pour les garder, les tuerent presque tous, & ceux qu'ils épargnerent, furent envoyez au Roy de Pologne sous la conduite de cinquante Cosaques, & d'un député du General Czierko. Le grand Sobieski apprit cette action avec d'autant plus de joye, que presque toute la Volhinie, & plus de douze cens esclaves que les Barbares emmenotent dans la Krimée en avoient esté délivrez. Il donna mille loüanges aux Cosaques, & particulièrement à leur brave General, à qui il envoya de riches presens. La nouvelle de cette perte causa un déplaisir si sensible au Cam des Tartares, qu'il quitta

d'abord le deſſein de travailler à la Paix , pour ſonger aux moyens de ſe venger des Cofaques : mais n'en voyant point de faciles ny d'aſſurez , & craignant que ſa vengeance ne luy coûtast trop cher , il eſtouffa ſon reſſentiment , & fit partir le Colonel Greben avec un Exprès , pour confirmer au Roy de Pologne le pouvoir qu'il avoit de la Porte de traiter avec luy , & pour l'obliger d'envoyer inceſſamment ſes Commiſſaires , qu'il attendoit avec beaucoup d'impatiëce , afin de conclure une Paix ſi long temps deſirée : & pour une plus grande ſeureté de part & d'autre , il demandoit une ſuſpenſion d'armes de trois ſemaines.

Le Roy ne doutant plus alors que les choſes ne fuſſent dans

l'estat que le Cam luy avoit marqué , luy deputa le Sieur Dzieski pour le remercier de ses soins , & luy donner avis que ses Ministres se rendroient aussitost dans son Camp. En mesme temps il assembla son Conseil pour faire le choix des Commissaires qu'il falloit envoyer ; & après une meure & prudente deliberation , il nomma les Sieurs Jakoski Castelan de Kiomé , Bidniski General Major de la Couronne , Zbrozko grand Mareschal des Logis , & le General Korizki , tous gens capables de s'acquitter dignement de cet employ. Il leur commanda expressement de ne rien souffrir dans le traité , ny pendant la negociation , qui ne fust honorable & avantageux à la Republique , & à la Nation ;

estant resolu de ne faire la paix avec ses ennemis qu'à des conditions glorieuses à la Pologne.

Ces Plenipotentiaires ne furent pas plutôt arrivez auprès du Cam , qu'ils dépescherent un Courier à leur Roy , pour luy donner avis de la favorable reception que cet Empereur des Tartares leur avoit faite , & des assurances qu'il leur avoit données , de s'employer le plus utilement qu'il luy seroit possible pour la conclusion de ce traité , dont ils avoient d'abord commencé les preliminaires.

Neantmoins les hostilitéz que les Turks de l'armée d'Ibrahim Bassa , & les Tartares commandez par le Sultan Naradin continuoient , donnerent de nouveaux soupçons de la sincerité & des intentions du

Cam. Et quoy qu'il eust écrit qu'il desavoüoit les Officiers & Cavaliers Tartares qui avoient fait des courses, nonobstant la suspension d'armes, on fut bien-tost informé de sa mauvaise foy par des Couriers que les Ministres Polonois envoyèrent au Roy, pour luy apprendre le succès de leur negociation. Ils luy manderent que les ennemis pretendoient que toute la Lukraine leur fust cedée, qu'on ne parlât point de la restitution de Caminiek, ny de la Podolie, & que la mediation du Cam estoit visiblement suspecte: que dans toutes les conferences qu'ils avoient eües avec ce Prince, il avoit toujours esté dans les interêts du Grand Seigneur, dont les propositions estoient non-seulement contre le bien

DES GRANDS VIZIRS. 185
de la Republique de Pologne,
mais qu'elles estoient encores
honteuses à sa Majesté, & en-
tierement contraires à sa gloi-
re. Ce grand homme fit part
de ces nouvelles aux Senateurs
qui estoient auprès de luy, & à
tous les principaux Officiers de
son armée, qu'il appella au
Conseil. Tous convinrent qu'il
falloit se preparer à soustenir la
guerre, & à ne point faire d'ac-
commodement, à moins que les
ennemis ne voulussent se relas-
cher de leurs pretentions. Mais
les Barbares n'avoient point
d'autre dessein que d'amuser les
Polonois, tandis qu'ils prepa-
roient toutes leurs forces pour
les reduire à la necessité d'ac-
cepter les conditions onereuses
qu'ils leur vouloient prescrire.
Le pouvoir que le Cam des

Tartares avoit receu de la Porte, ne luy avoit esté donné qu'à condition qu'il informeroit sa Hauteſſe des pretentions du Roy de Pologne, avant que de rien conclure, & qu'il n'agi- roit que ſuivant les inſtructions que le Vizir Azem luy envoye- roit: mais ce Prince infidelle ne ſe contenta pas d'exécuter cet ordre. Après avoir retenu quel- que temps les Miniſtres Polo- nois ſans rien reſoudre, il leur oſta non-ſeulement la liberté de donner aucun avis au Roy leur Maiſtre; mais meſme par une inſigne perfidie, & contre la parole qu'il avoit donnée, & contre le droit des Gens, il les mit entre les mains du Baſſa Ibrahim comme des priſon- niers. Ce General ennemy de la trahiſon, bien loin de faire

aucune violence à ces Commissaires, les traita avec beaucoup de douceur & d'honnesteté, jusqu'au retour du Courier qu'il avoit dépesché vers le grand Vizir. Aussi-tost qu'il eut appris les intentions de ce Ministre, il les renvoya, après leur avoir déclaré que le Grand Seigneur ne pouvoit accorder aux Polonois ce qu'ils demandoient, & que n'ayant plus d'autres ennemis en teste, il estoit dans la resolution de les forcer à recevoir ses loix, & de ruiner leurs Pays, pour se venger des pertes qu'ils luy avoient causées. Neantmoins que s'ils vouloient obliger Sa Hauteffe à leur accorder la paix, il falloit luy abandonner la Podolie, ceder Lukraine à Dorosensko, qui la tiendrait en fief de l'Empire

Ottoman, payer à la Porte le tribut dont le Roy Michel estoit convenu , & dédommager Sa Hauteſſe des frais qu'elle avoit faits pour la guerre.

Comme ces demandes avoient esté rejettées plusieurs fois , il estoit aisé de juger que les Turcs ne les reïteroiert que pour gagner du temps. Ainsi le Roy de Pologne ne songea plus qu'à se défendre , & à prevenir leurs entreprises. Il fit observer soigneusement leurs démarches , & connut qu'ils avoient quelque dessein sur la ville de Leopold ; ce qui l'obligea de s'en approcher , & de tracer aux environs un Camp qu'il fortifia. Son armée estoit tellement affoiblie à cause du grand nombre de soldats qu'il en avoit tirez pour remplir les garnisons des Pla-

ces, qu'à peine y restoit-il cinq mille hommes. Il n'oublia donc rien pour estre en estat de soutenir dans ses retranchemens les efforts des Turcs & des Tartares, jusques à ce que la jonction des troupes de Lithuanie, & de celles qu'il faisoit venir de toutes les Provinces de son Royaume, luy permist de sortir en campagne, & d'attaquer les ennemis.

Le Bassa Ibrahim avoit ordre du Vizir Azem, de faire investir cette importante Place, & de s'en rendre maistre à quelque prix que ce fust. Mais ayant appris que le Roy estoit campé avec toute son armée aux environs, il se contenta d'y faire avancer le Sultan Naradin, & fit plusieurs détachemens pour attaquer en mesme temps plu-

ſieurs autres Places. Ses trou-
pes furent battuës par tout, &
ne pûrent s'emparer que de
quelques Villes peu considéra-
bles. Ce qui fit reſoudre ce Ge-
neral Ottomand d'aller luy-mef-
me avec le gros de ſon armée,
& une partie de celle des Tar-
tares, aſſieger la fortereſſe de
Sbarras, où un Capitaine Fran-
çois nommé des Auteüils, avec
ſoixante ſoldats, ſe jetta prom-
ptement par l'ordre du Prince
Demetrius, à qui elle appartene-
noit. Il y trouva quarante Hei-
ducques reſolus de ſe défendre
juſqu'à l'extremité. Il les forti-
fia encore dans cette reſolu-
tion, ayant remarqué que la
place eſtoit capable de ſoute-
nir pluſieurs attaques : & ſans
s'eſſrayer de la prodigieuſe
quantité des Turcs & des Tar-

rares qui l'investissoient , il se promettoit de la garder long-temps , ou du moins de ne la rendre qu'à bonne composition, & après avoir acquis beaucoup de gloire. Mais le grand nombre des assiegeans qui n'avoit pû étonner cette foible garnison , intimida tellement cinq ou six mil paysans qui s'y estoient retirez avec tout ce qu'ils avoient de meilleur , que pour sauver leurs biens ils preferent le Capitaine de capituler , de peur d'irriter les ennemis par sa resistance : & le trouvant d'un sentiment contraire, ils se saisirent de sa personne & de ses soldats , leur lièrent les pieds & les mains , & les jetterent par dessus les murailles. En mesme temps ils ouvrirent les portes à Ibrahim Bassa , & au

Cam des Tartares. Mais les traîtres, dont la pluspart estoient sortis de Caminieck, lors qu'elle s'estoit renduë aux Turcs par capitulation, furent bien surpris de la maniere dont leur infidelité fut recompensée. Le Bassa Ibrahim, dont l'ame estoit extremement genereuse, & qui avoit une aversion naturelle pour toutes sortes de perfidies, leur ayant reproché leur crime, & témoigné qu'il ne pouvoit jamais se fier à eux, luy qui estoit leur ennemy; puis qu'ils avoient manqué de foy à leur Prince & à leur patrie, fit couper la teste à tous les vieillards de l'un & de l'autre sexe, & destina à l'esclavage tout le reste, qu'il fit conduire à Constantinople. Ce General ne se contenta pas d'avoir puny ces perfides,

perfides , il eut encore la générosité de faire enlever les soldats qui n'estoient point morts de leur cheute , entre lesquels se trouva le Capitaine des Auteuils, qu'il fit penser avec beaucoup de soin. Le Roy de Pologne en ayant esté averty , envoya un Gentilhomme à ce Basfa , pour le prier de vouloir échanger ce brave Officier, pour tel autre qu'il luy plairoit des prisonniers Turcs ou Tartares ; ce qu'Ibrahim accorda facilement , & le renvoya sur le champ. Il retourna ensuite dans son Camp au dessous de Caminiek , pour couvrir cette Ville , en attendant de nouveaux ordres du Vizir Azem , à qui il avoit mandé la réponse des Polonois. Il luy avoit aussi représenté que la saison estant

fort avancée , ses troupes ne pouvoient pas subsister encore long-temps en Pologne, & qu'il ne pouvoit pas entreprendre le siege de Leopold sans exposer son armée à perir ; parce que celle des Polonois estoit campée autour de ses murailles. Le Sultan Naradin , pour harceler cette Place , s'en estoit approché de deux lieuës , & s'estant arresté à Milaskam avec le gros de son armée , il fit un détachement de dix mille hommes qui s'avancerent jusques sous Lisianik , à une lieuë de Leopold , à dessein d'en commencer le Blocus. Le Roy n'en fut pas plutôt averty qu'il les alla attaquer avec vingt compagnies seulement de sa Cavalerie & de ses Dragons. Il les chargea si vigoureusement , qu'après un

combat qui dura jusqu'à la nuit, il les mit en déroute , & les poursuivit jusqu'à une demie lieuë de leur Camp avec une perte considerable de ces fuyards. Ce Heros n'estant pas satisfait de cette Victoire , commanda au Colonel Millinski de s'approcher du Camp du Sultan Naradin , qu'il avoit resolu d'attaquer : Mais le Prince Tartare n'ayant pas osé l'attendre, s'estoit déjà retiré en diligence avec toute son armée, qui estoit de plus de vingt mille combattans. On auroit peine à croire comment dix mille hommes peuvent avoir esté battus par un nombre si inferieur ; & on seroit encore bien plus surpris d'entendre qu'une grosse armée de Tartares aguerris & vaillans n'ait pas eu l'assurance de sou-

tenir le combat d'une poignée de soldats déjà fatiguez , si on n'estoit bien informé que ces ennemis ne resistoient gueres aux troupes que ce Vainqueur commandoit en personne.

La déroute de ce détachement, & la fuite des Tartares, sembloit promettre quelque trêve aux glorieux travaux du grand Sobieski, & quelque repos à ses braves & infatigables soldats : Mais les ordres que le Grand Vizir envoya par un Ex-prés au Cam, & au General Ibrahim, ne laisserent pas longtemps leur valeur sans exercice. Le Vizir Azem par ses soins & par son admirable conduite, ayant estably le calme & la tranquillité dans toutes les Provinces de l'Empire Ottoman, & n'apprehendant plus d'ennemis

domestiques, ny aucunes guerres civiles, ne pouvoit avec bien-seance perséverer dans le dessein de faire une paix qui ne paroïssoit pas moins honteuse à Sa Hautesse, que glorieuse aux Polonois. Les raisons qu'il avoit alleguées jusques alors au Sultan Mahomet, pour l'obliger à se relâcher de ses pretentions en faveur de ses vaillans ennemis, ne subsistoient plus : Et d'ailleurs, quoy qu'il fust persuadé du grand merite du Roy de Pologne, & de la bravoure de ses sujets ; il ne pouvoit pas s'imaginer que depuis tant d'années qu'ils soustenoient la guerre, leur courage ne fust abattu. Il ne croyoit pas que leur Pays estant épuisé de forces & de richesses, il leur fust encore possible de resister long-temps à la

puissance des Turcs & des Tartares. Ainsi il resolut de soumettre cette Nation belliqueuse à l'Empire Ottoman , ou du moins de la contraindre à recevoir la Paix aux conditions qu'il luy avoit fait proposer par le Cam des Tartares. Mais ce grand Ministre ayant appris que ces mesmes peuples qu'il vouloit reduire à l'extremité, ne refusoient pas seulement l'accommodement qu'on leur offroit, mais encore qu'ils estoient plus déterminez que jamais à faire la guerre , en conceut tant de jalousie , & fut si fort indigné du peu de succès des troupes Ottomanes & Tartares , qu'il ne put s'empescher d'en témoigner son ressentiment au Cam & au Bassa Ibrahim. Il leur reprocha que bien loin d'avoir

rien executé de considerable en toute cette Campagne , ils avoient perdu tant de monde en de petites escarmouches , & dans des partis & détachemens qui avoient toûjours esté défaits , qu'avec deux puissantes armées ils n'avoient pû arrester les conquestes des Polonois , dont les forces estoient de beaucoup inferieures à celles qu'ils commandoient.

Toutes les menaces qui viennent de la Porte sont terribles: Le Bassa Ibrahim fut épouventé de celles que le Grand Vizir luy faisoit dans ses dernières lettres. Pour en détourner les effets , ce General tint conseil avec le Cam & les principaux Officiers Turcs & Tartares , dans lequel sur l'avis que le Roy de Pologne n'avoit dans son

Camp que tres-peu de troupes, ils resolurent d'investir la ville de Leopold, de brûler les faux-bourgs, d'obliger les Polonois à prendre la fuite, & de les poursuivre avec trente mille hommes jusques dans le fond de leurs Provinces.

Le Sultan Naradin, pour reparer la honte de sa fuite, voulut se charger de l'execution de ce grand projet qui devoit appaiser la colere du Grand Seigneur & du Vizir Azem. Il prit quarante mille hommes d'élite, & se mit en marche accompagné du fils aîné du Cam, & du Sultan Aly-Geray, qui furent suivis de tous les Beys, c'est à dire Princes ou Commandans, des plus braves Agas ou Capitaines, & des meilleures troupes Tartares. Ce General,

par une espece de prélude , se presenta devant la Ville & le Chasteau de Slokzou , & ayant disposé son armée à l'attaque de cette Place , il la commença sur les neuf heures du matin , & la continua avec une vigueur proportionnée à ses forces jusqu'à deux heures après midy. Mais le Palatin de Russie qui estoit dedans , & qui avoit préparé toutes choses necessaires pour bien recevoir les ennemis , fit durant ces cinq heures une si genereuse resistance , & un si grand massacre des assiegeans , sans perdre que tres-peu des siens , que le Sultan Naradin ne jugea pas à propos de continuer le siege , & n'osa pas donner l'assaut , de peur d'y augmenter sa perte , & de n'estre plus en estat de poursuivre son entre-

prise. Il continuâ sa marche vers Leopold, mais avec peu de certitude de réussir après l'échec qu'il venoit de recevoir dans une occasion où il estoit beaucoup plus assuré de remporter l'avantage.

Cependant le General Mioriskiski, que le Roy de Pologne avoit envoyé avec deux mille cinq cens chevaux pour reconnoître les ennemis, en ayant rencontré un party assez considerable, le battit, & en fit plusieurs prisonniers qui luy apprirent que le Sultan Naradin s'avançoit vers Leopold avec une formidable armée. Ces nouvelles l'obligerent de s'en retourner promptement pour en informer le Roy, qui avoit déjà reçu des lettres du Palatin de Russie, par lesquelles il avoit

esté instruit de tout ce qui s'estoit passé à Slokzovv. Ce grand Prince estant donc bien informé du dessein des ennemis, se prepara à les recevoir. Il commanda qu'on tiraist de temps en temps des coups de canon du Chasteau de Leopold, pour avertir les Villes voisines de se tenir sur leurs gardes, & pour obliger les payfans de se retirer dans les Places. Après cela il visita exactement son Camp, fit redoubler les travaux pour les retranchemens, & donna les ordres que sa prudence luy fit juger necessaires pour toutes les autres choses, & particulièrement pour la seureté de la Reyne, & des jeunes Princes ses fils, qui estoient dans la Ville. Ensuite il alla sur une hauteur, d'où il vid des Villages abandonnez

à trois lieuës delà , que les Tartares brûloient dans leur passage selon leur coûtume ; & l'aprèsdinée on connut par de grands tourbillons de poussiere l'approche de ces Barbares.

Aussi-tost ce grand Capitaine disposa tout pour les recevoir le plus avantageusement qu'il luy seroit possible ; selon la situation que son Camp , qui estoit placé à une demie lieuë de Leopold du costé d'Orient, & dans une vallée environnée de collines fort inégales. Il falloit pour aller aux ennemis monter environ trois cens pas, marcher à pareille distance sur la hauteur , & descendre de l'autre costé par un défilé estroit & engagé dans des taillis : Et les Tartares pour venir au Camp des Polonois , devoient necessaire-

ment passer par une plaine, & par de petites collines qui aboutissent au pied de cette vallée. Le Roy après avoir estably toutes les precautions necessaires, afin que le Camp & la Ville de Leopold ne pussent estre surpris par aucun endroit, détacha le Prince Radzevil son beau-frere pour aller avec quelques troupes se poster à un passage, par lequel les ennemis auroient pû faire une irruption à la droite. Il donna un pareil ordre pour la garde d'un passage à la gauche, fit pointer des pieces de canon sur une hauteur qui regardoit la plaine, où les Tartares estoient attendus, fit mettre en embuscade à la droite & à la gauche du chemin des compagnies d'Infanterie dans les tailis du défilé, & fit avancer aussi

dans la plaine des compagnies de Cavalerie , avec tout ce qu'il y avoit de Volontaires, pour s'opposer aux ennemis.

A peine ce Heros avoit-il porté les soins par tout , & disposé les choses avec sa prudence ordinaire , & son experience particuliere , que les Tartares parurent sur les quatre heures après midy en si grand nombre, que la plaine en estoit toute couverte. Les deux partis ne furent pas plustost en presence, qu'ils commencerent d'escarmoucher ; & les Polonois receurent si vaillamment & si vigoureusement les Barbares, que l'inégalité de leurs forces ne parut en aucune sorte dans ce commencement , non plus que dans la suite du combat.

Le Roy ayant observé de des-

fus une hauteur les mouvemens des ennemis, & la maniere de leurs détachemens, fit avancer selon les besoins des compagnies de Cavalerie, qu'il fit suivre par quelques autres des Hussars, & les fit ranger à droite & à gauche, de façon qu'elles paroissent en beaucoup plus grand nombre qu'elles n'estoient. Ensuite il entra luy-mesme dans la plaine, exhorta tous les soldats & tous les Officiers à faire leur devoir, en leur representât qu'ils alloient combattre pour la défense de leur patrie, & pour le bien commun de toute la Chrestienté. Il les trouva tous disposez à se signaler : mais pour les animer encore davantage, & leur inspirer le courage qu'il leur desiroit, il se mit à leur teste, & après leur

avoir donné sa benediction, & prononcé trois fois le nom de Jesus, il marcha en diligence au devant des ennemis.

Les Seigneurs qui accompagnoient ce genereux Prince, ne pûrent souffrir cet emportement de sa valeur, qui luy faisoit ainsi exposer sa Personne sacrée, pour leur monstrier ce qu'ils devoient faire. Ils luy représenterent qu'il hazardoit trop en poussant son exemple si loin: qu'il suffisoit qu'il donnast ses ordres, & que chacun des siens tascheroit à l'envy de ne faire que des actions dignes de la presence d'un si grand Roy: Mais ils ne pûrent moderer cette belle ardeur, & il voulut luy-mesme charger les Tartares.

Le combat se donna: les deux

partis se trouverent aux mains de tous costez ; & l'un & l'autre témoignerent par leur fermeté qu'ils avoient également dessein d'emporter la Victoire. Ils la disputerent avec la mesme opiniastreté jusqu'aux approches de la nuit. Les Polonois craignant qu'elle ne la leur ravist, redoublerent leurs efforts, & pousserent si impetueusement les Tartares de toutes parts, qu'ils les contraignirent de la leur ceder toute entiere, & avec toute la gloire imaginable.

Cette foule d'ennemis prit la fuite en desordre, après une perte extraordinaire. On leur tua quantité de monde, & on leur fit un grand nombre de prisonniers : Mais revenant à la charge pour retirer à quelque

prix que ce fust les corps de leurs morts , ils en enleverent beaucoup , qu'ils brûlerent selon leur coûtume , pour dérober au Vainqueur la connoissance de toute leur perte. Ce qui fit croire neantmoins qu'elle estoit fort considerable, c'est qu'on leur prit leur enseigne où l'estendart unique dont ils se servent en de pareilles expeditions , estant certain qu'ils retiennent tous leurs efforts pour le conserver , & qu'ils ne l'abandonnent jamais sans avoir eu un prodigieux nombre des leurs tuez en le deffendant.

Le Roy les auroit poursuivis, si la nuit n'eust esté trop obscure , & s'il eust esté assuré que le Bassa Ibrahim & le Cam n'estoient pas en personne parmy les Tartares avec le reste de

leurs hordes, comme il le sceut quelques heures après par des prisonniers. Mais ce Prince fit voir en prenant ainsi ses mesures combien il est éclairé & prudent dans toutes ses actions militaires, & combien il sçait judicieusement pousser & arrester les mouvemens de sa valeur. Il y eut une petite troupe de François qui se signalerent, & firent des merveilles en cette occasion, ayant à leur teste le Comte de Maligny, frere de la Reine de Pologne. Tous les Officiers & soldats qui y furent employez n'oublierent rien pour y acquerir de la gloire. Toutes leurs actions furent dignes des regards du Roy, qui les animoit de la voix & de son exemple; & tous combattirent avec la mesme vigueur qu'ils ont fait

voir dans toutes les rencontres, où ils se sont trouvez sous un si grand & si fameux Capitaine.

Si les Tartares avoient aussi bien secondé la valeur du Sultan Naradin, ils n'auroient sans doute pas eu un si grand desavantage : Car il est constant que ce General fit tout ce qu'on peut attendre d'un habile & vaillant Chef, & d'un brave soldat. Il fit tout ce qu'il put pour rallier ses troupes, & il n'oublia rien pour leur faire remarquer l'avantage qu'elles avoient par le nombre sur les Polonois, & pour les obliger à en profiter en se ménageant; mais il ne put jamais les rassurer. Le mauvais succès de l'attaque de Slokzovv les avoit déconcertez, & ils avoient regardé cette disgrâce comme un

présage infaillible de la seconde. Ce qui leur estoit arrivé ensuite à trois heures du Camp des Polonois, les avoit confirmez encore davantage dans cette opinion: car ayant fait alte sur le midy, l'air qui estoit pour lors fort serein s'estoit broüillé tout à coup, & il estoit tombé en mesme temps une si prodigieuse quantité de gresle & de neige, qu'elle avoit en un instant couvert tout le terrain qu'ils occupoient, sans que le Ciel parust aucunemēt obscurcy à l'entour d'eux, ny que cet orage s'estendist plus loin. Ils avoient pris ce prodige pour un second augure plus mauvais que le premier; & ils en avoient tellement esté intimidéz, qu'ils n'avancerent vers le champ de bataille qu'avec beaucoup plus

de crainte que d'esperance. Enfin ils trouverent une resistance si vigoureuse en ceux qu'ils attaquèrent, que dans la préoccupation où ils se trouvoient, ils les crurent bien plus forts qu'on ne leur avoit rapporté.

Mais sans attribuer la déroute de la nombreuse armée de ces Barbares à leur superstition, il faut croire que cette Victoire si surprenante, & si hors d'apparence, est plutôt un effet de la providence du Dieu des Armées, qui veille à la défense de ce boulevard de la Chrestienté, & qui voulut faire connoître en cette grande journée la valeur, l'intrepidité, la conduite, la pieté, & le bon-heur du Roy de Pologne. La posterité aura peine à croire que ce Prince manquant de toute sorte de se-

cours , & tirant toute sa force de son courage , de sa prudence , & de son zele pour la gloire de sa patrie , & pour l'avantage de la Chrestienté , ait eu l'assurance & la hardiesse de se camper avec quatre ou cinq mille hommes seulement , à onze lieues de plus de cent cinquante mille Turcs & Tartares. Qu'il ait eu le bon-heur de les empescher pendant six semaines d'entreprendre l'attaque d'une Place où il y eust garnison Polonoise. Qu'il ait rassuré ainsi tous les peuples de ses Provinces alarmez , & les ait obligez à se tenir chez eux. Qu'il ait pû enfin vaincre des ennemis si puissans , seulement par la valeur inconcevable de ses soldats ; & par sa merveilleuse conduite , reduisant les Tartares à une fui-

te si précipitée, qu'ils firent en une nuit dans leur retraite plus de chemin, qu'ils n'en avoient fait en trois jours pour venir attaquer cet invincible Monarque.

Le Cam des Tartares, & le Bassa Ibrahim, qui s'estoient avancez avec le reste de leurs troupes pour soutenir le Sultan Naradin, & pour ravager & brûler tout le Pays, ayant rallié les soldats qui s'estoient sauvez de la sanglante bataille de Leopol, firent leurs efforts pour les remener au combat; mais ils les trouverent dans un si grand desordre, & tellement épouventez, qu'il leur fut impossible de les y refoudre: ainsi ce que ces Generaux purent faire, fut de les employer à l'attaque de quelques Places de
peu

peu de défense qu'ils emportèrent facilement, & y exercèrent toutes sortes de cruautéz. Le pillage causa de la division entre les deux Armées, ce qui les obligea de se séparer pour butiner séparément. Les Tartares s'emparèrent de Podshays, qu'ils brûlerent, & les Turcs entreprirent de se rendre maître de Tremblovva : Mais le Roy, après avoir joint l'armée de Lithuanie, s'avança promptement pour leur faire lever le siège qu'ils avoient mis devant cette Place. Et étant arrivé à quatre lieuës de ces Infidelles, il alla reconnoître luy-mesme à la pointe du jour l'endroit où il pouvoit camper le plus avantageusement : Il s'arresta à costé de la ville de Brekziani en Podolie, où il fit avancer son ar-

mée, après avoir fait conduire six pieces de campagne sur une hauteur, pour avertir les assiégés par quelques coups de canon, qu'il se preparoit à les secourir. Il détacha un corps de mille Cosaques, avec ordre de se jeter dans Tremblovva, s'il leur estoit possible, & envoya d'autres détachemens pour faire des embuscades dans des bois. On luy amena peu de temps après des prisonniers, qui l'assurèrent que les ennemis ne pensoient pas qu'il fust si proche, & qu'il pouvoit les surprendre avant qu'ils en fussent avertis. Quoy que ce Prince n'adjoutât pas foy à ces assurances, il ne laissa pas de poursuivre son dessein. Il se remit donc en marche en ordre de bataille, & ordonna qu'à chaque briga-

de on fist des Tabors, qui sont des enceintes de chariots disposez en quarré. L'avant-garde en avoit deux, & estoit commandée par le grand General de Lithuanie. Le Palatin de Russie commandoit l'aisle droite, & le petit General du grand Duché de Lithuanie, avec le Palatin de Sicadie la gauche. Le corps de bataille estoit de six Tabors avec toute l'artillerie sur une mesme ligne; sous la conduite des Generaux Korski, Donhalf, Koricki & Sebroski. L'arriere-garde en avoit deux commandez par le Roy mesme, & par le Prince Demetrius, petit General de Pologne, & toute la marche estoit fermée de deux Tabors, au milieu de deux autres de Heidiques.

Le Roy n'avoit ainsi disposé

son armée que dans la pensée que les ennemis viendroient avec leurs nombreuses troupes au devant de luy pour le combattre. Mais le Bassa Hussein ayant esté surpris de sa marche dans un Pays que les pluies continuelles depuis huit jours avoient rendu tres-difficile, jugea plus à propos de redoubler ses efforts pour emporter cette forteresse avant que les Polonois fussent plus avancez; mais craignant d'en estre attaqué, il se retira avec precipitation vers Husadin, pour y joindre le Cam des Tartares, & se mettre plus en estat de soutenir un combat en cas qu'ils'y trouvast engagé: Ainsi la ville de Tremblovva estant délivrée par la retraite des Turcs, envoya promptement des Deputez au Roy pour

luy en donner avis.

Ce Prince y jetta quelques troupes, & recompensa la garnison, qui n'estoit que de deux cens soldats avec les Officiers, & qui avoit soustenu quinze jours de siege avec fort peu de munitions, & mesme manquant d'eau. Ensuite il tint conseil de Guerre, où il appella les principaux Officiers de l'armée de la Couronne, & de celle de Lithuanie ; on y resolut de poursuivre les ennemis, pour profiter de leur consternation. Mais ces Infidelles firent une si grande diligence, qu'il fut impossible de les joindre. Ils se camperent aux environs de Caminiek, où voyant qu'ils ne pouvoient pas subsister, ils se separerent, les Turcs pour aller hyverner dans la Valachie & dans la Mol-

davie , & les Tartares dans la Crimée.

La Pologne se trouvant ainsi délivrée par les soins , la vigilance & la valeur de l'invincible Sobieski , le Senat luy envoya des Deputez pour le prier de consentir à son Couronnement. Ce grand Prince l'avoit toujours différé , préférant l'intérêt de son Royaume , & le repos de ses sujets , aux honneurs d'une pompe qu'on luy préparoit depuis long-temps , pour meriter par de nouveaux exploits un choix dont toute l'Europe l'a crû si digne. Mais ayant contraint les ennemis de sortir de ses Estats par la force de ses armes , il ne put s'empescher de consentir à cette Ceremonie , qui estoit absolument necessaire pour le bien du Royaume , &

pour la gloire de son caractère:
Il en fixa le jour au second Fe-
vrier de l'année 1676.

Il dépescha des Couriers à
tous les Princes Chrestiens pour
leur en donner avis, fit expedier
des Lettres circulaires dans tou-
tes les Provinces de Pologne,
pour avertir tous ceux qui de-
voient s'y trouver, & donna
enfin tous les ordres necessai-
res pour cette solemnité, dont
je feray icy un recit succinct.

Le Roy partit de Zolkieu
avec la Reyne son Espouse, ac-
compagné des Ambassadeurs
qui estoient à sa Cour, & de
plusieurs Senateurs & Grands
du Royaume, pour venir à Cra-
covie, où les Roys de Pologne
font ordinairement couronnez.
Leurs Majestez furent magni-
fiquement traitées sur leur rou-

te par le Prince Mareſchal Lubomirski en ſa maiſon de Lanskrou , qui eſt tout enſemble une belle fortereſſe , & un ſuperbe Palais. Elles arriverent à Niopolomis , à trois lieuës de Cracovie , où le Palatin de cette Ville les traita auſſi avec beaucoup de ſomptuoſité. Elles ſe ſeparerent en cet endroit : Le Roy vint loger au Palais de l'Eveſque de Cracovie , qui n'en eſt qu'à demy lieuë , pour y donner encore quelques ordres ; Et la Reyne ſe rendit dans la Ville , où elle fut conduite au Château avec tous les témoignages d'une joye publique. L'Archeveſque de Gneſne , Primat du Royaume de Pologne , y avoit fait ſon entrée le meſme jour avec une cavalcade de la Nobleſſe , & un nombreux cortege

DES GRANDS VIZIRS. 225
de carrosses. Le lendemain le
Sieur Martelli, nouveau Non-
ce du Pape, y fit pareillement
la sienne. Deux jours après le
Roy y arriva avec une superbe
Cavalcade, qui commença sur
les dix heures du matin, & qui
ne finit qu'à cinq heures du soir
en la maniere suivante.

Plusieurs Compagnies de
Heiduques qui sont au service
de ce Prince, des Senateurs &
des principaux Seigneurs de Po-
logne, la plupart composées
de trois cens hommes chacune,
marchoient à la teste sous leurs
estendarts & au son des hauts-
bois, & autres instrumens qui
sont en usage parmy eux. Ils
estoint suivis en bon ordre par
deux Regimens d'Infanterie de
la Garde du Roy & de la Rey-
ne, l'un desquels s'estant avan-

cé , se posta autour du Palais Royal, & l'autre demeura aux portes de la Ville. La Cavalerie venoit après aussi en tres-bon ordre , étant fort bien vestuë & bien montée : Et comme le Roy se vouloit indifferemment servir en cette Entrée , & pour sa Garde ordinaire de toutes les milices dont il se sert à la Guerre , & dont les Armées de Pologne sont composées, on vid là des Compagnies de toutes façons, ce qui faisoit une agreable varieté. Il y en avoit quatre de Valaques, le mousquet à la main : & pareil nombre de celles de Cosaques ou Pansernes, armez de cottes de mailles avec une maniere de lance & de banderoles , qu'ils appellent Guidas, plus courtes que celles des Hussars. Ceux-cy les suivoient

partagez en quatre Compagnies chacune de deux cens hommes , la pluspart gens de qualité , qui avoient après eux chacun deux autres Gentilshommes armez & montez comme eux. Ces quatre Compagnies marchaient dans une disposition extraordinaire , & avec un ordre & un éclat merveilleux. Ils avoient tous des chevaux choisis , dont les refnes, les selles, les houffes, & tous les harnois estoient couverts d'or & d'argent , & de pierreries. Ils avoient pour vestemens des peaux de Tigres doublées d'écarlate ou de velours cramoisi attachées à leur cou avec de riches agrafes , par dessus des cottes d'armes d'un acier poly , & relevé d'or & d'argent. Ils estoient armez de deux riches

fabres, l'un à leur costé, & l'autre à l'arçon sous la cuisse gauche: & ils portoient de longues & fortes lances dorées, à la pointe desquelles il y avoit des flâmes & des banderoles qui tomboient jusques sur la croupe de leurs chevaux. Cette milice si belle & si magnifique, n'est pas seulement particuliere à la Pologne, mais elle est aussi la plus brave & la plus courageuse qui soit dans toutes les autres Nations.

La Noblesse Polonoise paroïssoit immédiatement après. Elle n'avoit rien oublié en son equipage pour se signaler en cette solennité, par la richesse des habits, par la beauté des chevaux, & par la magnificence de leurs harnois. D'ailleurs cette Noblesse estoit si nom-

breuse , qu'on ne se souvenoit pas en Pologne d'en avoir tant veu en aucune pareille Entrée. Dix Trompettes & deux Tymbales du Roy avec d'éclatantes livrées , suivoient la Noblesse à la teste d'une longue file d'Officiers de Guerre & de Seigneurs estrangers , la pluspart en habits à la Françoisé , couverts de broderies d'or & d'argent , & montez sur des chevaux de prix , dont les houffes & les harnois estoient magnifiques. Les grands Seigneurs , les Senateurs , & les Palatins du Royaume les suivoient avantageusement vestus & montez : Et après eux marchaient les Evesques & les deux grands Marefchaux de Pologne & de Lithuanie , portant leurs bâtons d'Ebeine enrichis de pier-

rieres. Après eux venoit l'Ambassadeur de France , qui precedoit immédiatement la personne du Roy. Sa Majesté Polonoise avoit une robe de brocard d'or & d'argent à fond bleu , fourrée de Marthe zibeline , fermée par une agraffe composée d'un ruby & de deux diamans , d'une grosseur prodigieuse. Elle avoit par dessous cette robe une veste de brocard d'or à fond rouge , avec des boutons de diamans : Et son bonnet aussi d'une tres-riche étoffe estoit garny au devant d'une rose de diamans encore d'un prix inestimable. Il y avoit trois perles au milieu d'une grosseur extraordinaire , d'où sortoit un bouquet de plumes noires & tres-rare en forme d'aigrette. Elle montoit un tres-

beau cheval , dont le harnois estoit tout éclatant de pierres. Elle avoit autour d'elle ses Pages vestus à la Françoisé , & ses Valets de pied vestus à la Persanne , les uns & les autres d'une maniere si riche & si galante , qu'on ne sçauroit voir une plus belle livrée.

En cet ordre le Roy estant arrivé vers les Portes de Cracovie , fut receu par les quatre Corps des Communautéz qui le haranguerent , & luy presenterent le Dais porté par les vingt-quatre Consuls. Il traversa sous ce Dais toute la Ville , passant par deux grands Arcs triomphaux , dressez aux deux faces de la principale Place , où l'on avoit représenté ses principales actions ; & il se rendit au Chasteau aux cris de joye

d'une foule incroyable de peuple, qui ne pouvoit assez exprimer le plaisir qu'il sentoit de voir son Roy en la personne d'un Prince qui avoit tant de fois esté le liberateur de la Patrie.

La Cavalcade fut continuée par treize chevaux de main de l'Ecurie du Roy, qui marchoient l'un après l'autre, chacun conduit par deux Palfreniers. Il y en avoit six armez & harnachez à la Polonoise, & six à la Turque avec des couvertures de peaux de Tygres doublées de velours de différentes couleurs, & qui débordoient à l'entour avec de riches broderies. Le treizième avoit un harnois complet, avec des pistolets, un sabre, & une masse d'armes, le tout d'un acier poly, cizelé &

fleuronné à jour à pieces rapportées , dont le travail estoit inestimable. On en avoit depuis trois jours fait un present au Roy de la part du Grand Duc de Toscane , qui l'avoit choisi parmy les raretez de sa galerie, où il le gardoit comme vn chef-d'œuvre des Artisans de Florence. Cent cinquante Mousquetaires à cheval de la Garde du Corps venoient ensuite. Ils estoient vestus de justes-au-corps garnis de galons d'argent des couleurs de Sa Majesté Polonoise , avec des Casagues bleues ornées de cinq chiffres couronnez en broderie d'or & d'argent.

Après eux estoit le Carrosse du Corps du Roy , tres-beau & tres-riche , precedé de vingt-quatre Valets de pied, avec une

livrée à la Françoisse, de cent cinquante Heidukes, & d'autant de Janissaires magnifiquement vestus à la maniere de ceux du Grand Seigneur. Il y avoit six Heidukes encore mieux habillez que les autres qui portoient des Masses d'argent, & soustenoient les deux costez de ce superbe Carrosse. Deux Trompettes de l'Ambassadeur de France alloient derriere, puis son Escuyer, ses Gentilshommes & ses Pages à cheval suivis de seize Valets de pied de ses livrées, & de ses Heidukes & Hongrois qui estoient à l'entour de son Carrosse du Corps après celui du Roy. L'on pouvoit remarquer en la magnificence de ce train, que l'Evêque de Marseille n'avoit rien obmis pour soustenir la gran-

deur de son caractère en cette occasion solennelle.

Un Regiment de Dragons du Roy de Pologne marchoit après, ainsi que tout le reste de la milice, en bon ordre, au son des Hauts-bois, & autres Instrumens, battant la marche comme la battent les Mousquetaires du Roy. Les Compagnons des Dragons de plusieurs Senateurs & Palatins du Royaume de Pologne, fermoient cette longue Cavalcade, qui fut admirée non seulement des Estrangers, mais des Polonois mesmes qui se sont trouvez en quatre ou cinq autres Entrées ou Couronnemens de Rois & de Reynes, & qui assurent qu'il n'y avoit rien eu de si grand ny de si pompeux. On peut juger combien cette Entrée auroit esté plus

éclatante , si les avis du Couronnement avoient esté plûtoſt receus des Princes Chreſtiens; en ſorte qu'ils euſſent pû y envoyer aſſez à temps leurs Ambaſſadeurs , dont la pluſpart eſtoient en chemin.

Comme la coûtume eſt en Pologne de ne point couronner les Rois , que l'on n'ait fait les obſeques de leurs predeceſſeurs , on fit le lendemain la Pompe funebre des deux derniers Rois, Jean Caſimir & Michel. Ce fut une feſte bien différente de la premiere , mais qui ne laiſſa pas d'avoir ſa majeſté & ſa magnificence. Les corps des deux Rois renfermez en des cercüeils dignes des perſonnes de cette qualité , avoient eſté depolez au milieu d'un grand nombre de flambeaux al-

lumez en l'Eglise de S. Florian,
au Faux-bourg de Cracovie.
On alla dès le matin les y rendre avec les Processions des Confrairies, des Religieux de tous les Ordres, & de toutes les Eglises & Chapitres. Elles estoient suivies par les Regimens d'Infanterie de la Garde du Roy, avec les enseignes baissées, les mousquets renversez, & les piques traissnantes. Les deux grands Enseignes, de la Couronne & du grand Duché de Lithuanie, marchaient après, estant devancez par dix Trompettes vestus de deuil, puis tous les Enseignes particuliers qui portoient les estendarts de leurs Palatinats. L'Academie & les Professeurs des Colleges en robes de ceremonie venoient ensuite, & ils pre-

cedoient un grand nombre de Noblesse qui estoit jointe au Clergé avec l'Archevesque de Gnelne, pontificalement vestu, & assisté de deux Evesques & de six Abbez en Mître. Quantité d'autre Noblesse plus relevée marchoit sur les pas du Clergé avec les autres Officiers en habits de deüil, & portoient les marques des principales fonctions de leurs charges. Puis trois Palatins aussi en deüil qui portoient la Couronne, le Sceptre & la pomme sur trois carreaux de brocard d'or.

Le Roy de Pologne suivoit pareillement en deüil, ayant le Nonce Apostolique, & l'Ambassadeur de France à ses costez. Il avoit encore derriere luy beaucoup de Noblesse, & il estoit environné de sa Gar-

de , composée pour lors de cent cinquante Hallebardiers à pied avec des pertuisanes. Le chariot sur lequel estoient les deux Cercüeils , venoit après , tiré par huit chevaux caparassonnez de velours rouge cramoisy. Il estoit couvert d'un poile de drap d'or traînant jusqu'à terre , sur lequel estoient les marques Royales sur des carreaux de brocard d'or. Il y avoit autour de ce Chariot plus de cent Officiers d'Estat ou de Guerre à longs habits de deüil , qui soustenoient les extremitez du poile , & ils estoient suivis par quantité de Noblesse , & par le Regiment des Dragons de sa Majesté Polonoise.

Ce pompeux Convoy estant arrivé à l'Eglise Cathedrale qui est au Chasteau , les deux

Corps y furent posez au milieu sur un grand quadre eslevé de dix pieds entre deux pyramides ardentes, & ils y demeurèrent durant la grande Messe & l'Oraison funebre, qui fut prononcée par l'Evesque de Cracovie: Ensuite de toutes les Ceremonies ordinaires, les marques des principales Charges du Royaume furent brisées au pied des Cercüeils, par les Palatins & les Officiers qui en faisoient les fonctions; puis on déposa le corps du Roy Casimir dans sa propre Chapelle, & celui du Roy Michel en la cave du Roy Sigismond.

Le premier jour de Fevrier, par un autre preliminaire qui s'observe au Couronnement des Rois de Pologne, Sa Majesté Polonoise accompagnée du
Nonce

Nonce du Pape, de l'Ambassadeur de France, précédée de quantité de Noblesse, & environnée de ses Gardes, alla processionnellement à pied avec toute sa Cour depuis le Château jusqu'à l'Eglise de S. Stanislaus, qui est à l'extrémité du Faux-bourg de Casimir, où la teste fut portée par le Clergé dans une chasse d'or enrichie de pierreries. Le Roy y fit l'acte d'humiliation qu'y ont fait ses predecesseurs devant l'Autel de ce Saint, pour expier le delit marqué dans l'histoire de Pologne.

Le second du mesme mois, qui estoit le jour du Couronnement, la Noblesse & le peuple en commencerent la solemnité par leur concours ordinaire dès le matin en l'E-

glise Cathedrale, qui s'en trouva incontinent remplie : de maniere que leurs Majestez Polonoises y arrivant sur le midy, n'y purent entrer qu'avec beaucoup de peine, quoy qu'on eût posé un grand nombre de Gardes aux portes, pour écarter la foule, & pour tenir les passages libres. L'Archevesque de Gnesne celebra pontificalement la Messe, assisté de plusieurs Evêques en leurs habits pontificaux. Celuy d'Olzusi sacra le Roy, qui avoit esté en la Sacristie se revestir des habits Royaux, qui sont en Pologne une Aube & une Chape, & l'Evêque de Cracovie luy mit la Couronne sur la teste avec les Ceremonies accoustumées. La Reyne fut ensuite amenée devant l'Autel par le Nonce

Apostolique, & par l'Ambassadeur de France; & ayant esté revestué du Manteau Royal, les cheveux épars, elle fut couronnée avec les acclamations d'une joye extraordinaire, & avec cette circonstance remarquable qu'elle est la premiere Reyne en Pologne qui ait esté couronnée en mesme temps que le Roy.

Ils retournerent l'un & l'autre au Palais au milieu des cris redoublez du peuple, auquel le grand Thresorier jetta quantité de medailles d'or & d'argent; & après avoir quitté dans leurs appartemens leurs Couronnes, leurs Manteaux, & leurs autres ornemens Royaux, ils vinrent dans une Salle où l'on avoit préparé le festin Royal. Leurs Majestez prirent leurs places à

une table dressée au fond de cette Salle sous un grand Dais, sur un Theatre élevé de trois marches couvertes d'écarlate. Le Prince, fils unique de leurs Majestez, le Nonce du Pape, & l'Ambassadeur de France, furent assis à la mesme table, & l'Ambassadeur de Brandebourg au bas. Il y en avoit une fort longue à la droite du Theatre pour les Senateurs, & pour les grands Officiers du Royaume : & à la gauche une aussi pour les principales Dames de la Cour. Celle de leurs Majestez fut servie par les grands Officiers de la Couronne.

Le lendemain le Roy fit des Chevaliers, & receut le serment de tribut & de fidelité de ses sujets, au milieu de la grande Place de la Ville. Il s'y rendit

du Chasteau avec une cavalcade, qui ne fut pas moins celebre que la premiere. Il y avoit moins de milice, mais il y avoit plus de Noblesse & d'Estangers. On avoit dressé dans cette Place un Theatre quarré de huit ou dix pieds de hauteur, avec des balustres à l'entour; & sur ce Theatre estoit un Thrône où sa Majesté avec les ornemens Royaux, prit sa place au milieu des Senateurs. Le jeune Prince de Pologne se trouva à cette Ceremonie à cheval, suivy de ses Gentilshommes. L'Ambassadeur de Perse y assista aussi avec plusieurs Beys & Seigneurs de sa Nation qui estoient venus avec luy. Ils estoient tres-richement vestus à la mode des Persans avec leurs Turbans plus grands que ceux

des Turcs. Les deux grands Enseignes de Pologne & de Lithuanie y porterent les deux grands Estendarts de la Couronne. Le grand Tresorier y fit encore au peuple une magnifique largesse d'or & d'argent.

Le Roy après avoir receu le serment avec mille benedictions , passa en la maison du Prince Lubomiski , qui est à une des faces de la place , où la Reyne s'estoit fait conduire pour voir la Ceremonie. Leurs Majestez y eurent une superbe Collation , & le divertissement d'un Feu d'artifice , qui dura jusqu'à trois heures de nuit , avec une décharge continuelle du canon. Ce fut ainsi que se termina la Ceremonie du Couronnement du Roy & de

la Reyne de Pologne , avec un applaudissement universel , & une joye extreme de voir enfin rendre à ce Prince invincible, un honneur qu'il avoit merit  depuis si long-temps par tant de grandes actions.

Après cette grande solemnité, le Roy fit l'ouverture de la Diete generale de tous les Estats de son Royaume , où il distrib a les premieres Charges de la Couronne, & de l'Armée, & quantité de grands Benefices vacquans à des sujets qui en estoient veritablement dignes. Il proposa ensuite les moyens de continuer avec vigueur la Guerre contre les Infidelles , s'ils ne vouloient pas faire la Paix sous des conditions plus avantageuses à la Pologne, que celles qu'ils avoient propo-

fées. Tous les esprits se trouverent si souûmis aux volontez du Roy , que d'un sentiment universel ils furent d'avis d'exécuter ponctuellement tous les projets qu'il avoit faits , pour luy témoigner la confiance qu'ils avoient en luy , & l'esperance que ses peuples avoient conceuë de voir renaistre la prospérité sous son heureux regne.





CONTINUATION
DE
L'HISTOIRE
DES
GRANDS VIZIRS.

LIVRE QUATRIÈME.



Q R tandis que ces choses se passaient en Pologne, le Grand Vizir Acmet Coprogli s'occupoit à donner des ordres nécessaires pour la feureté

de la navigation des Vaisseaux Ottomans. Il estoit allé à Constantinople pour y faire construire des Galeres , & pour faire partir le Caplan Bassa de la Mer , qui devoit s'opposer aux courses des Corsaires qui écumoient les Mers , & ruinoient entièrement le Commerce : Mais la peste que des Levantins apportèrent dans cette Capitale de l'Empire Turc , contraignit ce Ministre d'en sortir en diligence , & d'aller rejoindre le Grand Seigneur , qui prenoit toujours le plaisir de la chasse aux environs d'Andrinople. La maladie contagieuse gagna aussi cette Ville , & y fit de si grands degasts, qu'elle demeura presque deserte : de sorte que le Sultan fut obligé de se retirer à Chaïlic-

Kiork, pour estre plus en seureté. Ce fut là qu'il receut la nouvelle de la retraite de son armée de Pologne, & qu'il apprit tous les desavantages qu'elle avoit eus pendant toute la Campagne. Il en conceut d'abord tant d'indignation, qu'il jura de punir rigoureusement le Bassa Ibrahim, & de faire repentir le Cam des Tartares, d'avoir l'un & l'autre si mal réüssi en cette Guerre, attribuant le mauvais succès de ses armes à leur mauvaise conduite. Il commanda au Grand Vizir de mander au Cam de se desister de la mediation pour la Paix, & de luy faire des reproches du peu de zele qu'il y avoit apporté, & du peu de soin qu'il avoit eu de sa gloire. Ce Ministre, pour contenter l'Empereur son Maistre, ne

s'acquitta pas seulement de cet ordre ; mais il écrivit au Bassa Ibrahim de se rendre incessamment à la Porte , pour se justifier de la desobeïssance qu'il avoit fait paroistre en ramenant hyverner l'armée Ottomane le long du Danube , au lieu de luy avoir estably des quartiers dans la Podolie , dans Lukraine , & dans d'autres Provinces de Pologne , suivant les ordres qu'il en avoit receus. Ce Bassa apprehendant d'estre puny , quoy qu'il ne se sentist aucunement coupable de ce qu'il avoit fait , y ayant esté forcé par la necessité, s'imagina qu'il ne devoit point s'aller exposer à la colere du Grand Seigneur, & qu'en temporisant il pourroit faire connoistre son innocence ; ainsi il feignit d'estre

tellement indisposé , qu'il luy estoit impossible de se mettre en chemin sans danger de sa vie. Cependant il supplia le Vizir Azem de l'excuser , luy remonstra qu'il avoit esté contraint de se retirer des confins de la Pologne , pour éviter l'entiere & inévitable ruine de toutes ses troupes , & luy promit d'aller luy rendre compte en personne de sa Commission, aussi-tost que sa santé pourroit le luy permettre.

Acmet Coprogli estoit trop éclairé pour ne pas voir que ce General ne se servoit du pre-texte d'une fausse maladie que par la crainte qu'il avoit du supplice. Neantmoins il ne voulut pas presser son retour , de peur de le livrer à la cruauté du Sultan , qu'il voyoit dans le

dernier emportement contre ce malheureux Bassa. Il connoissoit sa probité, il avoit éprouvé sa fidélité en plusieurs occasions. Ainsi il ne vouloit pas le perdre : Mais le Grand Seigneur estant irrité, il falloit l'apaiser. Il envoya donc un ordre exprès à ce Bassa de le venir trouver. Comme il y alloit de la vie à ne pas obeïr promptement, il se mit en chemin avec le Prince Gregoroski Hospodar de Valachie, qu'il emmena par force, parce qu'il avoit donné de fausses nouvelles à la Porte, touchant les affaires des Polonois, & estoit soupçonné d'avoir intelligence avec ces peuples au préjudice des Ottomans. Le Vizir Azem fit valoir ce service auprès de Sa Hautesse, pour l'obliger à pardon-

ner à Ibrahim : Et il s'employa de telle force pour le Bassa, qu'il luy sauva non-seulement la vie, mais il luy conserva encore sa dignité, & le Commandement de la mesme Armée. Gregoroski, Prince de Valachie, resta donc seul objet de la colere du Sultan ; & il en auroit sans doute ressenty les plus cruels effets, si le genereux Acmet Coprogli n'eust changé l'Arrest de sa mort en celuy d'une prison perpetuelle. Ce malheureux Hospodar fut donc conduit aux sept tours de Constantinople, après avoir esté dépoüillé de tous ses biens & de sa Principauté, que le Grand Vizir donna à un Grec qu'il aimoit depuis long-temps à cause de son bel esprit, des bons avis qu'il en avoit receus, & des

services qu'il en esperoit encore. Il envoya donc Rosseti, c'est le nom du nouveau Prince de Valachie, prendre possession de cette Souveraineté, avec ordre d'observer la conduite de l'Empereur des Tartares, dont il avoit aussi quelque sujet de défiance.

Le Cam surpris de l'ordre qu'il avoit reçu de l'Empereur Mahomet, n'oublia rien pour lever les soupçons que Sa Hauteſſe avoit conçus de sa fidélité: Il luy renvoya donc par un exprés le pouvoir qu'elle luy avoit donné de traiter avec les Polonois, & luy manda que si elle ne se pressoit de conclure la Paix, ces peuples entreroient en confederation avec le Sophy, & le Grand Duc de Moscovie. Ces avis paroissoient

d'au
au
ja a
qu'i
am
ent
tes
ce c
noi
cra
qu'
&
ces
Mo
jug
Ca
qu
de
qu
un
ef
H
e

d'autant plus vray-semblables au Vizir Azem, qu'il avoit déjà appris de differens endroits qu'il se faisoit tous les jours des ambassades & des negociations entre les Persans, les Moscovites & les Polonois. La puissance de ces trois Nations luy donnoit beaucoup d'ombrage. Il craignoit avec de justes raisons qu'ils ne se liguassent ensemble, & qu'ils n'unissent leurs forces pour attaquer de concert la Monarchie Ottomane. Ainsi il jugea à propos de ménager le Cam des Tartares, de peur qu'il ne se retirast du service de l'Empereur Mahomet, & qu'il ne fît avec les Polonois un accommodement qui auroit esté tres-desavantageux à sa Hauteffe. Il luy écrivit donc en des termes plus obligeans,

l'affura que le Sultan fouhaitoit passionnément qu'il justifiaſt ſa conduite ; & que pour diſſuader Sa Hauteſſe de la mauvaiſe opinion qu'elle avoit conceuë ſur les rapports qu'on luy avoit faits , il falloir qu'il ſe miſt en eſtat d'empêcher les Polonois d'étendre plus avant leurs conquêtes , qu'il entretenſt des troupes ſur leurs frontieres, pour les harceler continuellement, & pour ſoutenir les Coſaques qui s'eſtoient mis ſous la protection de la Porte, & ſous l'obeiſſance de Dorofensko.

Ce General avoit demandé du ſecours à la Porte. Mais ayant appris que le General Czierko ſ'avançoit à la teſte de ſes Coſaques pour le venir aſſieger dans Czekrim, & que l'armée des Moſcovites avoit

déjà passé le Niefter pour le même dessein , il ne voulut pas attendre qu'on le forçast dans cette Place, où il ne voyoit aucune apparence d'estre secouru , ny de pouvoir resister long-temps aux efforts de tant d'ennemis. Ainsi il resolut d'aller au devant de Czierko , se fiant à l'ancienne amitié qu'il avoit autrefois contractée avec luy avant sa revolte , pour luy témoigner qu'il estoit dans un extrême repentir de s'estre opiniâtré si long-temps dans sa rebellion contre son Souverain, & le conjurer d'impetrer sa grâce , & d'obtenir son pardon. Mais afin qu'il ne pût douter de sa soumission , il voulut luy en donner des assurances certaines , en luy faisant ouvrir les portes de la Ville , où il ne vou-

lut entrer qu'après luy, & ne se contentant pas de luy en avoir remis les clefs, il luy remit aussi entre les mains le traité qu'il avoit fait avec le Grand Seigneur, & le testament du Metropolitan Grec, qui luy recommandoit d'entretenir fidèlement son union avec la Porte, après les avoir foulés aux pieds. Il luy presenta encore son baston de General, & le pria de l'envoyer aux Moscovites. Mais Czierko ne voulut pas le recevoir à cette condition, & s'estant emparé de Czernim, il y establît une bonne garnison, & resolut d'y attendre les ordres du Roy, à qui il dépescha un Officier pour l'informer de tout ce qui s'estoit passé. Dorosensko en envoya aussi un au General Roda-

manouski, pour luy présenter le baston de Marechal & de Commandant, que le Grand Seigneur luy avoit donné, & pour l'assurer qu'il se mettoit sous la protection des Moscovites, & qu'il se départoit entièrement du service & de l'obéissance des Infidelles.

Le Vizir Azem ne fut pas plutôt averty de la desertion de Dorosensko, qu'il manda au Camp des Tartares de s'avancer promptement à la teste de son armée, pour punir ce deserteur, & pour se jeter dans toutes les Places où il commandoit avant que les Moscovites s'en fussent emparez. Mais outre que cet avis arriva trop tard, le Cnez n'estoit pas en estat de marcher avec ses Hordes vers Lukraine, estant assez

empesché à défendre la Crimée des invasions des Kalmoukes & Cosaques fidelles à la Pologne. Il envoya donc un exprès à ce Ministre, pour luy représenter l'impossibilité où il se trouvoit d'obeïr aux ordres du Grand Seigneur, & luy réitérer les mêmes raisons qu'il luy avoit déjà exposées, pour l'obliger à faire un accommodement ou une trêve avec les Polonois. De sorte que le Grand Vizir bien informé d'ailleurs des trames qui se faisoient continuellement contre la puissance Ottomane, en apprehendant les evenemens, pensa sérieusement à faire la Paix. Les troupes & les sujets de Sa Hautesse la demandoient hautement, & les Princes ses vassaux la desiroient avec ardeur. La

plu
d'y
rem
van
vie
ress
leur
stan
per
me
y co
suré
Prin
qu'il
beau
gran
nag
terer
met
hon
cett
rent
leur

DES GRANDS VIZIRS. 263
pluspart s'empressoient mesme
d'y contribuer, mais particulie-
rement le Vaivode de Transil-
vanie, & l'Hospodar de Molda-
vie qui y estoient les plus inte-
ressez à cause du voisinage de
leurs Estats. Ils prierent si in-
stamment le Grand Vizir de
permettre qu'ils offrissent leur
mediation aux Polonois, qu'il
y consentit enfin. Il estoit as-
suré de la fidelité de ces deux
Princes. Il ne doutoit point
qu'ils ne travaillassent avec
beaucoup d'affection à cette
grande affaire, & qu'ils n'y me-
nageassent adroitement les in-
terests de l'Empereur Maho-
met. En effet ils se firent un
honneur d'avoir un employ de
cette importance, & n'oublie-
rent rien pour faire connoistre
leur zele à Sa Hauteſſe. Ils de-

puterent des personnes de mérite vers le Roy de Pologne, pour l'assurer qu'ils apporteroient tous leurs soins à cette negociation, s'il vouloit y contribuer de sa part, & s'il vouloit qu'ils entraissent en conference avec ses Commissaires. Le grand Sobieski, pour ne manquer à rien de ce qui pouvoit procurer le repos à son Royaume, receut les propositions de ces Princes, & fit partir incontinent deux Gentilshommes avec les instructions & le pouvoir necessaires pour traiter avec eux. Il dépescha aussi un Envoyé extraordinaire vers le Vizir Azem, pour sçavoir ses intentions, & s'il approuvoit la mediation du Vaivode de Transilvanie, & de l'Hospodar de Moldavie. Cependant il ne laissa

pas

pas
tre
brui
les,
surp
l'Em
en si
Vizir
ge, n
une p
faire
Mos
en jo
déjà
ligue
lonoi
seuré
quant
& dé
Provi
tirer a
ny d'a
remer

To

DES GRANDS VIZIRS. 265
pas de se preparer pour se met-
tre en campagne au premier
bruit de la marche des Infidel-
les , afin de se garder de leurs
surprises. Mais les affaires de
l'Empire Ottoman estoient alors
en si mauvais estat, que le Grand
Vizir qui en avoit toute la char-
ge , ne s'estoit jamais veu dans
une plus pressante necessité de
faire la Paix. Les brigues des
Moscovites devenoient de jour
en jour plus fortes : on parloit
déjà de leur alliance & de leur
ligue avec les Persans & les Po-
lonois , comme d'une chose as-
seurée. La peste avoit désolé
quantité des meilleures Villes,
& dépeuplé plusieurs belles
Provinces, d'où on ne pouvoit
tirer aucun secours d'hommes
ny d'argent , sans ruiner entie-
rement ce qu'il y restoit d'ha-

bitans. La famine avoit esté si grande en Egypte, & dans l'Isle de Chypre, que les peuples de ces Provinces s'estoient soulevés contre les Bassas, dont l'un avoit esté contraint de se retirer dans le vieux Caire, autres fois la fameuse ville de Memphis, & l'autre de s'enfermer dans le Chasteau de Famagoste, seulement pour avoir permis à quelques Vaisseaux de charger des bleds pour les transporter à Constantinople, & dans les Places maritimes, qui en avoient un extreme besoin. Le Bassa Zaitan avoit laissé la ville de Damas sans Gouverneur, ayant esté forcé de l'abandonner, parce que la Garnison avoit refusé de luy obeïr à cause de sa trop grande severité. Le Bassa de Babylone avoit écrit à la

Po
con
tou
men
stan
de r
zi,
tenu
mée
soult
feré
Gra
cable
devoit
Polon
de l'E
se dé
nuer l
comme
estoit
rieuse
barras
ficulte

Porte , que les troupes qu'il commandoit se débandoient tous les jours faute de payement. Les Janissaires de Constantinople s'estoient mutinez de nouveau contre leur Sarvazzi, qu'ils accusoient d'avoir retenu leur solde. Et enfin l'Armée estoit sur le point de se soulever, parce qu'on avoit différé sa paye. Il sembloit que le Grand Vizir, dās un si grand accablement d'affaires épineuses, devoit ceder aveuglement aux Polonois toutes les pretentions de l'Empereur Mahomet, pour se délivrer des soins de continuer la guerre avec eux. Mais comme ce Ministre infatigable estoit accoûtumé à sortir glorieusement des plus grands embarras, & des plus fâcheuses difficultés, il n'avoit garde de fai-

re à la hâte un traité qui fust honteux aux Ottomans. Il espéroit de le conclure plus avantageusement , après qu'il auroit restably la tranquillité dans l'Estat. La contagion estant cessée, il obligea le Grand Seigneur d'aller à Constantinople pour calmer les troubles que les Janissaires y avoient excitez, ne doutant point que la presence de Sa Hauteſſe ne les reduisist à l'obeïſſance. En effet cette milice ne fut pas plûtost avertie de l'approche du Sultan , qu'elle rentra dans son devoir, ſe ſaiſit des Chefs de la ſedition, & les livra aux Miniſtres que l'Empereur avoit envoyez, lesquels les firent eſtrangler ſur le champ , & en envoyerent les teſtes avec le Sarvazzi à Sa Hauteſſe. Ce Prince eſtant bien

info
te &
fit
la r
arre
Jan
pro
bea
tém
pen
L
avoi
him
pes
le D
appa
avoi
me
fatig
extr
souff
Polo
rées

DES GRANDS VIZIRS. 269
informé de la mauvaise conduite & du tort de cet Officier , le fit executer incontinent , & par la mort de ce mal-heureux il arresta toutes les plaintes des Janissaires , qui receurent ses reproches & ses menaces avec beaucoup de soumission , & luy témoignèrent beaucoup de repentir de leur emportement.

Le Grand Vizir d'autre-part avoit commandé au Bassa Ibrahim d'assembler toutes ses troupes pour les faire avancer vers le Danube , croyant les avoir apaisées par l'argent qu'il leur avoit fait distribuer. Mais comme elles estoient rebutées des fatigues & des incommoditez extraordinaires qu'elles avoient souffertes dans les guerres de Pologne , elles estoient demeurées fermes dans la resolution

qu'elles avoient prise de n'y plus retourner ; de sorte que leur General s'estant mis en devoir d'exécuter les ordres du Vizir Azem , fut bien surpris de leur desobéissance , & de voir que les Capitaines , au lieu d'user d'autorité pour reprimer l'insolence de leurs soldats , employoient foiblement la douceur & la flaterie , qui ne servoit qu'à les exciter davantage. D'abord il fut indigné de ce procédé , il leur reprocha leur lâcheté & leur foiblesse avec des termes outrageans ; & voyant qu'ils ne se mettoient point en devoir d'obéir à ses commandemens , il ne douta plus qu'ils n'eussent inspiré à leurs soldats cet esprit de rebellion. Il se laissa si fort transporter à la colere , & fut si ou-

tréd
ciers
nil o
dre
estr
aux
C
voit
lbra
voir
fact
entr
ral.
pes
revo
fact
his ,
Gou
le G
depe
re d
le m
mon

tré de la mutinerie de ces Officiers, que sans considerer le peril où il s'exposoit, il en fit prendre deux des principaux qu'il fit estrangler en sa presence, & aux yeux de tout le monde.

Cette action hardie qui devoit soulever l'Armée contre Ibrahim, la retint dans le devoir, & intimida tellement les factieux, qu'ils n'oserent rien entreprendre contre ce General. Il découvrit que ces troupes avoient esté incitées à la revolte par les brigues & les factions des deux Agas de Spahis, dont l'un estoit frere du Gouverneur de Babylone, que le Grand Vizir avoit depossédé depuis peu; & l'autre aussi frere du Bassa de Caminie, que le mesme Ministre avoit fait mourir, pour avoir retenu l'ar-

gent qu'il luy avoit envoyé pour payer la garnison de cette Ville. Il fit donc executer ces deux seditieux , après les avoir contrainsts de declarer qu'ils n'avoient excité cette rumeur que par la haine qu'ils avoient pour le Vizir Acmet Coprogli, qu'ils avoient resolu de tuer s'il estoit venu à l'Armée. Ibrahim luy envoya leurs testes, & luy manda toutes ces particularitez. Ce grand Ministre apprit , sans se troubler, la conjuration que ces deux Agas avoient faite contre sa vie. Son merite extraordinaire , sa justice , & le zele qu'il avoit pour le service de l'Empereur son Maistre, luy attiroient souvent l'envie & la haine des méchans , des ambitieux , & des sujets peu affectionnez au bien

de l'Estat. Neantmoins il ne laissoit pas de travailler incessamment pour la gloire de Sa Hauteſſe , & pour l'utilité publique. Il s'appliqua avec tant de ſoin & de dextérité au reſta-blissement des affaires , qu'il eut bien-toſt réparé & diſſipé tous les troubles qui eſtoient arrivez dans l'Empire Ottoman par les cabales de ſes ennemis.

Cet habile Politique avoit commandé à Ibrahim Baſſa de conduire ſon Armée à petites journées vers la Valachie, où il avoit auſſi mandé au Cam de s'avancer, ſous pretexte de vouloir remettre Dorofensko ſous l'obeiſſance de la Porte , & de ſ'oppoſer aux entrepriſes des Moſcovites. Mais à la verité c'eſtoit plûtoſt pour faire les armes à la main un accommode-

ment avantageux, ou une longue trêve avec les Polonois, & pour les obliger à se liguier plutôt avec le Sultan contre les Moscovites, qu'il avoit resolu d'attaquer. Comme cette affaire estoit celle qui luy paroissoit de plus grande importance, il prenoit toutes sortes de precautions pour la terminer glorieusement, n'ayant jamais eu de plus forte ambition que de soumettre cette Nation belliqueuse, qui se soustenoit depuis si long-temps contre toutes les forces des Turcs & des Tartares. La valeur & la bonne conduite du Roy de Pologne luy donnoit une grande emulation, & mesme beaucoup de jalousie; Il se laissoit d'augmenter tous les ans le nombre des Victoires de ce Heros. Il ne vouloit plus

avoir de differends avec luy ; & afin qu'il ne pust pas en douter , il manda au Vaivode de Transilvanie , & à l'Hospodar de Moldavie , de faire sçavoir à ce Prince que le Bassa Ibrahim ne s'avançoit vers les frontieres de la Pologne, qu'à dessein de traiter avec ses Ministres, suivant le plein pouvoir qu'il en avoit receu de la Porte. Ce grand Prince , sur l'avis de la marche de l'armée Ottomane , avoit envoyé ordre à ses Generaux d'assembler sous Leopold les troupes qui en estoient les plus proches , & donna le rendez-vous aux plus éloignées pour le premier d'Octobre. Il se mit à la teste de son armée pour observer la démarche des Turcs , dont le General mourut , ayant esté empoisonné par ses enne-

mis avant que d'estre arrivé dans Lukraine , où les Sultans Galga & Naradin s'estoient avancez avec une partie des troupes Tartares que le Cam devoit joindre aussi-tost qu'il seroit guery d'une indisposition qui l'avoit empesché de se mettre en campagne.

L'armée Ottomane ne demeura pas long-temps sans Chef. Le Grand Vizir ayant appris la mort du Bassa Ibrahim, en donna aussi-tost le commandement au Bassa Zaïtan. Ce ne fut pas sans quelque difficulté , à cause que ce Bassa n'estoit point aimé des soldats, parce qu'il estoit naturellement cruel, opiniastre & inexorable. Ce fut aussi ce qui retarda la negociation de la Paix avec les Polonois : Car Zaïtan ayant

succédé au pouvoir qu'Ibrahim avoit de la conclure , ne vouloit rien relascher des pretentions de Sa Hauteſſe. Il eſtoit reſolu de les ſouſtenir plus vigoureuſement que n'avoient fait les Generaux & les Miniſtres qui en avoient eu la Commiſſion avant luy , ſe flattant de pouvoir emporter de force , ce qu'il ne pourroit obtenir par accommodement. Il fit donc avancer ſon armée vers Caminiek , en fit camper une partie ſous les murailles de cette Ville , pour empêcher que la mort du Gouverneur , qui venoit d'arriver , n'y cauſaſt du deſordre ; & preſſa le Roy de Pologne de luy envoyer promptement ſes Commiſſaires. Mais ce Prince voulut convenir auparavant du lieu où ſe feroient

les conférences & les échanges des ostages des deux partis. Il fut arrêté que ce seroit à Brakfiane où les Ministres du Roy de Pologne , sçavoir le Prince Constantin Vienovviski Palatin de Braslavie , & frere du Prince Demetrius , Grand General de la Couronne , le Sieur Obosnik , & les Juges des armées de la Couronne & de Lithuanie , avec l'Envoyé qui estoit auprès de l'Hospodar de Moldavie , arriverent le dix-neufiéme de Septembre , en mesme temps que les deputez Ottomans , qui estoient aussi des personnes de merite & de consideration.

Ces Commissaires commencerent les conférences sans aucun delay : Mais le Roy ayant appris que le Bassa Zaïtan estoit

en marche avec son armée, & que les Tartares faisoient les mesmes mouvemens, voulut leur aller au devant, & s'approcher de cette effroyable multitude d'ennemis, pour avancer l'ouvrage de la Paix par quelque nouvel avantage. Il partit donc de Leopold, où il avoit establi son Camp dans le mesme endroit où il estoit l'année precedente, & prit la route de Jarovva, & comme on luy eut rapporté que les Turcs, après avoir rétabli le pont de Niester que les Polonois avoient ruiné, s'estoient rendus Maistres de Zalovviets, où ils n'avoient point trouvé de résistance, quoy qu'il y eust douze cens hommes de garnison, & que trois corps considerables sous la conduite de douze Bassas, & le Camà la

teste de plus de cent cinquante mille Tartares, s'avançoient du costé de Stanislaovv, il pressa sa marche pour tascher de sauver cette Place, qui depuis la prise de Caminieck estoit la plus considerable de la Pologne. Le poste de Zuravvino luy paroissant le plus avantageux, qu'il pouvoit choisir pour incommoder les ennemis s'ils assiegeoient Stanislavv, & pour couvrir en mesme temps Leopold & la Pokutie, il y posa son Camp le vingt-troisième de Septembre. Le lendemain il apprit que les Tartares, avec trois mille Turcs, avoient assiégué un Chasteau à deux lieuës de là; ce qui l'obligea de faire un détachement de quinze cens chevaux qu'il envoya sous la conduite du Chevalier Lubomirski, grand En-

seigne de la Couronne, reconnoistre les ennemis, & le suivit avec toute sa Cavalerie & ses Dragons ayant laissé son Infanterie, avec ordre aux Generaux de faire fortifier le Camp.

Le Chevalier Lubomirski s'avança pour attirer les ennemis, suivant l'ordre qu'il en avoit receu du Roy; mais les ayant trouvez en desordre, il les chargea si vigoureusement, qu'il ne se sauva aucun des trois milles Turcs qui assiegeoient cette place: & n'estant pas content de l'avoir délivrée lorsqu'elle estoit à la veille de se rendre, d'avoir dégagé toute la noblesse des environs qui s'y estoit retirée, & d'avoir fait vn grand nombre de prisonniers, il s'emporta avec tant de chaleur à la poursuite des Tar-

tares , qu'il les suivit jusques dans leur Camp , & se vit en un moment toutes leurs forces sur les bras. Le Roy en fut bien-tost averty par des espions , qui luy rapportèrent que le Camp des ennemis estoit proche , ce qui l'obligea à détacher le Palatin de Russie avec deux mille Chevaux & mille Dragons pour dégager le grand Enseigne de la Couronne , pendant qu'il disposeroit le reste de ses troupes pour attaquer les Tartares. Mais ces Barbares prirent l'épouvante, & comme ils avoient passé deux défilez & un marais en poursuivant le Chevalier Lubomirski , ils perdirent en se retirant plusieurs des leurs qui furent tuez ou faits prisonniers dans les mesmes défilez. Le Roy revint la nuit

dans son Camp de Zuravvno, où il fit travailler tout le jour suivant à le retrancher & à le fortifier. Il n'estoit pas bien difficile à cause de sa situation qui est avantageuse. C'est vne petite plaine sur le bord du Niester, environnée d'estangs, de marais & de petites rivières, qu'il faut nécessairement traverser pour y aborder.

Le Cam des Tartares piqué de la perte qu'il venoit de faire de quantité d'Officiers & de bons soldats qu'il avoit detachés pour investir le Chevalier Lubomirski, s'avança en personne avec plus de six-vingt mille Tartares pour investir le Camp du Roy de Pologne. Il se fit pendant deux jours plusieurs combats & escarmouches, où les Polonois rempor-

terent toujours l'avantage : Mais toute l'armée des Turcs estant arrivée le jour de saint Michel vingt-neufième du même mois de Septembre , elle se joignit aux Tartares ; & ayant voulu occuper un poste , d'où on pouvoit extrêmement incommoder le Camp du Roy de Pologne , on combattit depuis midy jusques à la nuit avec beaucoup d'opiniastreté de part & d'autre : les Hussars avec leur vigueur ordinaire , terminerent le combat. Les Turcs perdirent plus de quatre mille hommes. Depuis ce jour-là , ils éviterent de venir aux mains avec les Polonois. Ils ne songerent qu'à incommoder leur Camp par quatre batteries de vingt pieces , chaque piece portant cent livres de

balle, lesquelles commencerent à tirer le troisiéme d'Octobre avec une extrême furie. Le quatriéme du mesme mois, ils éleverent une cinquiéme batterie de quatre mortiers & de quatre perriers d'une grosseur prodigieuse. La nuit du quatre au cinquiéme, ils ouvrirent une tranchée selon leur maniere ordinaire, poussant un grand boyau, s'enfonçant extrêmement, & laissant par intervalle de grandes places d'armes. Ils firent cette nuit-là un travail incroyable, & ils éleverent des épaulemens sur la droite & sur la gauche si longs & si grands, que six mille chevaux y pouvoient estre à couvert. La nuit du cinq au six & tout le sixiéme, ils poussèrent leur travail, ils avancerent leurs

batteries , & l'on connut que leur intention estoit d'attaquer une espece de fort où l'on avoit mis douze pieces de canon.

Le Roy de Pologne qui jugea de quelle consequence il estoit de s'opposer au dessein des ennemis , resolut de faire un effort le septième au matin , pour se rendre maistre de leur tranchée & de leurs batteries. Il attaqua le reste de leur travail qu'ils abandonnerent d'abord , on les poussa mesme jusqu'à leur seconde place d'armes , où leur Infanterie fit beaucoup de resistance . Mais le Roy voyant arriver de tous côtez la Cavalerie des Turcs & des Tartares , & apprehendant que ses troupes ne fussent coupées , il leur envoya ordre de se retirer , & passa le reste du jour

DES GRANDS VIZIRS. 287
en bataille, entre ses redoutes
& ses retranchemens, quoy
qu'il fust exposé au canon des
ennemis.

Le huitième les Turcs & les
Tartares s'estant mis en batail-
le au point du jour, le Roy ne
doutant point qu'ils n'eussent
dessein de l'attaquer, & ayant
donné tous les ordres necessai-
res pour la défense de ses re-
doutes & pour la seureté de son
Camp, il commanda au Pala-
tin de Russie de repousser avec
dix Compagnies Polonoises un
gros de Turcs & de Tartares,
lesquels ayant passé un ruisseau
assez profond, s'estoient fort
apprôchez du Camp. En mes-
me-temps ce Prince détacha
son Regiment de Dragons &
un de Reistres pour soutenir.
Le Palatin obligea les ennemis

à repasser le ruisseau ; & pendant deux heures , il soutint avec des gens frais que le Roy luy envoyoit de temps en temps, l'effort de plus de vingt mille hommes. Mais ayant eu deux chevaux de tuez sous luy , & se trouvant accablé par le nombre, le Roy fut obligé de s'avancer en personne, pour arrester la furie des ennemis qui envoyoient aussi à toute heure de nouvelles troupes.

Le secours que ce grand Capitaine menoit & les Hussars, obligerent une seconde fois les Turcs à repasser le ruisseau ; & ce Prince ayant laissé au Palatin de Russie deux Regimens qui n'avoient pas encore combattu, il luy ordonna de continuer à défendre ce passage. Mais à peine eut-il quitté ce poste,

poste, que les ennemis l'attaquerent de réchef avec une extrême vigueur ; & ayant fait passer un gros de Cavalerie entre le Camp & les redoutes, dont ils effuyèrent tout le feu, ils prirent les troupes du Palatin de Russie en flanc avec tant de danger, que le Roy en personne avec toute sa suite, ses Chevaux legers & deux Compagnies de Hussars, fut obligé de retourner. Il se méla parmi les ennemis, où il auroit couru risque de succomber, sans la valeur & les efforts extraordinaires de sa Compagnie de Chevaux legers, de ses Hussars, & de ceux qui estoient près de sa personne, lesquels donnerent le temps d'arriver à quatre autres Compagnies de Hussars & à quinze Compagnies Polo-

noises, que le Chevalier Lubomirski avoit fait marcher fort à propos sur le mouvement des ennemis, prevoyant le danger où se trouveroit le Roy. Ce secours ayant redoublé le courage des Polonois, les Turcs plièrent avec tant de desordre, que se renversant eux-mesmes sur leurs propres troupes, ils les rompirent; & ils furent tous poussez jusqu'à leur canon, dont on eut le temps de renverser deux batteries. Si les Hufars & toute la Cavalerie Polonoise se fussent trouvez d'abord à cette occasion, ils auroient entierement défait toute la Cavalerie des Turcs, dont il demeura sur la place plus de deux mille hommes, un Bassa, & plusieurs Officiers de marque.

Après cette vigoureuse action, le Roy écrivit deux lettres: l'une à ses Commissaires qui estoient dans le Camp des Turcs, par laquelle il se plaignoit de leur retardement pour la conclusion ou la rupture du traité de paix; & l'autre s'adressoit au Cam des Tartares, par laquelle il luy faisoit sçavoir que Zaitan Bassa ayant refusé au grand General de Pologne une suspension d'armes, il avoit esté obligé de venir luy-mesme à la teste de son armée, ou pour conclure en peu de jours, ou pour défendre ses Estats contre les invasions & les surprises de ses ennemis.

Cette lettre irrita si fort les Ottomans, qu'ils resolurent de reparer la honteuse retraite qu'ils avoient faite le jour pre-

cedent par une attaque plus vigoureuse. Ils s'avancerent donc vers le Camp du Roy, dont un grand corps de Tartares attaqua la droite dans le temps que le reste de leurs troupes, & toutes celles des Turcs attaquoient la gauche avec tant de violence, que si le grand Sobieski, par sa vigilance & par sa presence d'esprit ordinaire ne se fust trouvé par tout pour donner les ordres nécessaires, & fortifier le courage de ses soldats par sa fermeté, & par son exemple, il estoit impossible de soustenir l'effort d'un nombre si prodigieux d'ennemis. Ce Heros s'exposoit à de si grands perils, qu'il y eut à ses costez une infinité de gens blesez, & son cheval perdit une oreille qu'une balle luy en-

porta. Les Cosaques & les Polonois animez de la presence de ce Prince intrepide, firent paroistre tant de valeur, que si la nuit ne fust survenuë, cette journée n'auroit pas esté moins funeste aux Infidelles que celle de Cotzchim, puisqu'il n'y eut que l'obscurité, qui cachant la confusion & le desordre où ils estoient, empescha leur entiere défaite.

Leur orgueil insupportable, & leur fierté barbare, fut tellement abattuë par cette suite de mauvaise fortune, que le lendemain les Polonnois furent estonnez de voir qu'ils ne travailloient plus. Ils s'estoient ralliez pendant la nuit, & s'estant rangez en bataille, ils y demurerent tout le jour a dessein de tenir toûjours le Roy en

suspens. Mais voyant qu'ils ne pouvoient ébranler le courage invincible de ce Grand Monarque par la force de leurs armes , ils voulurent pratiquer les ruses , pour tascher à le surprendre par des apparences specieuses. Ils luy firent donc entendre par un Deputé , que puisqu'il n'avoit pas voulu agréer la mediation du Cam & des Sultans Naradin & Galga, qui avoient esté choisis pour arbitres ; non-seulement les Turcs ne relascheroient rien de leurs pretentions ; mais qu'ils vouloient encore en venir à un combat general avant que de parler davantage du traité, & que pour cet effet ils se dispo-
soient à donner bataille.

Le Roy bien loin de paroistre surpris de ces menaces , les re-

ceut avec un mépris qui fit connoître aux ennemis son intrepidité : Et sans faire de réponse à ce Deputé , il manda à ses Commissaires d'assurer les ennemis qu'il ne s'estoit avancé que pour executer ce qu'ils demandoient , en terminant leurs differends , ou par un combat general ; comme ils le souhai- toient , ou par un traité qui ne luy fût pas moins glorieux qu'avantageux à son Royaume. Il leur ordonnoit aussi de demander aux Turcs la liberté de retourner dans son Camp , & de leur dire qu'ils pouvoient envoyer à Brekssiane retirer leurs ostages, qui leur seroient fidèlement rendus. Ces ordres estant communiquez dès la mesme nuit aux Ottomans , ils commencerent à dresser plusieurs

batteries, qui firent tant d'effet, que l'un des pieux qui soutenoit la Tente du Roy, fut emporté d'une balle de quarante-huit livres, & le feu de cette artillerie continua pendant quatre jours avec tant de violence, que les Generaux des Polonois furent contraints de faire des épaulemens pour couvrir leurs tentes, & le reste des Officiers, & tous les soldats, de faire des fossez & de profondes tranchées en terre pour se mettre à couvert. Mais ce n'estoit pas là le plus grand de leurs maux, le pain & le sel manquoient dans le Camp, les soldats commençoient à mourir, les uns de faim, les autres d'un excès de fatigue & d'incommoditez. La plupart de ceux qui alloient au fourrage, estoient

tuez ou faits prisonniers ; & plusieurs s'enfuyoient vers les ennemis. Les Tartares tenoient le Camp enfermé de tous côtez , tellement qu'il estoit impossible d'y faire entrer aucun convoy. La Cavalerie perissoit entierement faute de fourrage, & les Polonois ne s'estoient jamais vëus dans un danger si pressant. Mais tant de disgrâces qui les menaçoient d'une ruïne presque inévitable , n'abattoient pas le courage invincible de leur Roy. Le peu de resolution que faisoient paroître les Generaux, ne l'empescha pas de leur proposer d'entreprendre de nuit ou de jour de ruiner les batteries des ennemis , & de se rendre maistre de leur canon. En effet sans vouloir entrer dans les re-

monstrances que ses Capitaines luy faisoient , que c'estoit tout à la fois risquer le salut de la Republique , que d'exposer sa Personne sacrée , qui en estoit le seul appuy , à des perils si terribles , il visita son artillerie , & anima ses soldats , en leur faisant esperer un prompt secours.

Cependant les pluyes qui tomboient en abondance , & cette intrepidité dans laquelle les ennemis voyoient le Roy, leur faisoit faire diverses reflexions. D'un costé ils esperoient tout du mauvais estat où estoit le Camp des Polonois ; & de l'autre ils craignoient extrêmement que le secours que le Roy attendoit, ne se joignist à luy. Dans cette perplexité ils ne crûrent pas pouvoir pren-

dre un meilleur party que d'envoyer faire au Roy de nouvelles propositions de Paix.

Aly Aga , Chancelier du Sultan Naradin, en eut la commission. Il demanda à parler au Colonel Greben, qui estoit de sa connoissance. Il luy fit encore de grandes plaintes, de ce que le Roy avoit quitté la mediation du Cam des Tartares , assurant que jamais les Turcs ne feroient la Paix que par son entremise, & plaignant au reste l'estat où se trouvoit le Roy de Pologne à la teste de son armée , dont il voyoit la perte inévitable , à moins que l'on n'acceptast sur le champ les conditions qu'il venoit proposer , qui estoient de ceder entierement Lukraine , avec toute la Podolie , & que

le Roy joignist son armée à celle des Turcs , pour marcher conjointement contre les Moscovites.

Le Colonel Greben ayant rapporté au Roy les propositions d'Aly Aga , ce Prince le luy renvoya avec ordre de luy dire de se retirer , & qu'il feroit pendre le premier qui seroit assez hardy pour aborder son Camp , & pour offrir de pareilles conditions : Qu'il s'estimoit qu'après les avoir si souvent rejetées , les Ministres du Grand Seigneur voulussent encore les proposer , & fondassent les prétentions de sa Hautesse sur Lukraine , à cause de la cession que luy en avoit faite Dorosensko , qui estoit traître à son Roy & à sa Patrie , & qui estoit pour lors entre

les mains des Moscovites. Le General Greben s'acquitta fidèlement de sa commission ; & aussi-tost qu'Aly Aga eut rendu compte au Baïla Zaïtan & au Cam des Tartares de la réponse du Roy de Pologne, les batteries des Infidelles commencerent à tirer avec tant de furie , que le bruit s'en faisoit entendre jusqu'à quinze lieuës du Camp. Elles continuerent les deux jours & les deux nuits suivantes le mesme feu sans aucun relasche, jusqu'à ce que le Cam envoya dire au Roy de Pologne, qu'après s'estre éprouvez de part & d'autre , s'il desiroit faire une bonne Paix, il se chargeoit de la faire à des conditions raisonnables. En effet il agit de si bonne foy dans cette ne-

gociation , que le Roy de Pologne , pendant deux jours qu'elle dura , trouva fort peu d'obstacle au Traité. Il fut enfin conclu le sixième d'Octobre , à condition que le Traité fait avec le Roy Michel seroit entierement aboly , & qu'il ne seroit jamais parlé d'aucun tribut , ny d'aucunes des conditions qui y estoient contenuës : Que pour la Podolie, les Turcs conserveroient la ville de Caminiek , avec certaines limites que le Roy prescrivit. Sur quoy le Bassa assleura que quoy qu'il n'eust aucun pouvoir de traiter de cet article , neantmoins il répondoit & répondoit par écrit que la Porte y donneroit les mains, pourveu que le Roy de Pologne envoyast un Ambassadeur

pour la consommation du Traité, dont il rapporteroit la ratification: Que le Roy demeureroit en possession de la plus grande partie de Lukraine, comme de Bialacérkieu, de Pavalotz, de Calnitz, de Niemero, & d'autres Places, les Turcs ne se reservant pour eux que ce qui appartenoit à Dorosensko: Qu'on rendroit tous les prisonniers & les esclaves que les Turcs avoient faits l'année precedente, sans pouvoir faire plus de courses, n'y aucun acte d'hospitalité: Que l'exercice de la Religion Chrétienne seroit libre dans tous les lieux que les Turcs conservoient par ce Traité: Qu'ils se départoient de cent mille écus promis par la Republique de Pologne par le traité

de Leopold, & que les Ostages que l'on avoit donnez pour cela seroient rendus ; comme aussi ceux qui estoient restez par une composition faite à Sborrov du temps du Roy Casimir. Outre cela les Turcs & les Tartares promettoient une étroite union avec le Roy & la Republique de Pologne ; & d'aller contre tous les Ennemis de la Republique lors qu'elle le demanderoit. Ils proposerent dès-lors d'aller avec toutes leurs forces au delà du Boristhene, y passer l'Hyver, & regagner sur les Moscovites, pour la Pologne, les vastes Provinces qu'ils y ont prises. A quoy le Roy répondit qu'il ne pouvoit consentir avant que d'avoir appris les intentions de la Republique. Ils promirent de plus

par ce Traité de rendre le S. Sepulchre aux Religieux de S. François, & d'en chasser les Schismatiques qu'on y avoit introduits. Ils demanderent qu'on envoyast un Ambassadeur considerable à la Porte, & proposerent pour cela le Prince Constantin, ou le Chevalier Lubomirski, ou le petit Marechal de Pologne, sur quoy le Roy ne voulut point se determiner : ce qui n'empescha pas la conclusion du Traité.

Les Turcs ne pûrent s'empescher d'en donner de grandes marques de joye, témoignant mesme, contre leur coustume, beaucoup d'estime pour la valeur des Polonois, & demandant avec grand empressement de voir le Grand Sobieski,

pour qui ils n'avoient pas moins de veneration qu'il leur avoit donné de terreur.

Ce Prince monta à cheval le lendemain pour voir passer toute l'Armée des Infidelles, & il reçut beaucoup d'honnesteté de tous les Bassas, excepté de Zaitan, qui affecta de passer loin de luy. Ce General renvoya quinze mille esclaves Polonois, auxquels il fit donner des chariots pour les conduire, & fit observer exactement le Traité en toutes choses. Il fit aussi laisser dans son Camp, pour marquer son abondance, grand nombre de boulets d'une grosseur prodigieuse, qu'il auroit pû facilement faire emporter: & l'on ne peut s'empescher d'avoïer, apres avoir vû &

leur Camp, & les travaux extraordinaires qu'ils y avoient faits, que leur puissance est formidable, & que la gloire que le Grand Sobieski & les Polonois s'estoient acquise cette année ne pouvoit jamais estre plus grande.

Le Grand Vizir Acmet Coprogli en eut une jalousie qui ne se peut exprimer. Mais ce sage Ministre ayant conseillé au Sultan son Maistre de faire la Paix avec cette Nation belliqueuse, ne l'empescha pas seulement de témoigner que les articles luy en déplaisoient, mais il s'opposa encore au dessein qu'il avoit de ne la pas ratifier, luy representant que la fortune, la valeur & la bonne conduite du Grand Sobieski

avoient tellement intimidé les troupes Ottomanes & Tartares, qu'elles auroient toujours du defavantage contre celles qui marcheroient sous les Enseignes de ce Heros, dont le nom s'estoit rendu si fameux & si redoutable.

Outre cela il pria sa Hautesse de considerer l'estat de son Empire, & ce que cette Guerre luy avoit coûté ; de sorte que le Grand Seigneur se rendit à ses remontrances, & luy promit de ratifier le Traité avec les Polonois aussi-tost que leurs Ambassadeurs seroient arrivez à la Porte.

La Paix que ce Grand Ministre desiroit depuis si longtemps, & qu'il avoit enfin concluë avec tant de peine fut son

dernier ouvrage. Les fatigues continuelles & les soins extraordinaires qu'il avoit pris pour appaiser les derniers mouvemens qui estoient arrivez à Constantinople , pour arrester la mutinerie des troupes , & pour remettre dans le devoir les Bassas qui s'estoient voulu soulever contre son autorité , avoient tellement alteré sa santé , qui estoit déjà fort affoiblie par quelques attaques d'apoplexie , qu'il ne faisoit plus que languir. Mais un fameux Medecin nommé Cigalle , qu'il avoit fait venir de Chipre acheva de ruiner son temperament en luy ordonnant d'user d'eau de canelle , au lieu de vin dont il avoit accoustumé de boire avec excès. Ce Grand

Homme bût si immoderement de cette liqueur qu'elle luy causa une hydropisie , qui le mit enfin au tombeau. Il mourut au commencement du mois de Decembre 1676. à deux lieuës d'Andrinople , dans un Village nommé Alexandre, qui luy appartenoit. Il y avoit fait bastir un superbe Palais , avec des écuries d'une beauté peu commune , dans lesquelles il faisoit nourrir quantité de Chevaux qu'il faisoit venir de tous les endroits où il sçavoit qu'on en élevoit de beaux. Il estoit âgé seulement de trente-cinq ans , & il y en avoit quinze qu'il gouvernoit tout l'Empire : Car le Sultan Mahomet se reposoit entierement sur luy du gouvernement de tous ses

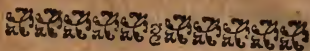
Estats, luy laissoit la disposition de toutes les Charges, & luy confioit l'administration generale des affaires.

De sorte que cet habile Vizir ne partageoit pas seulement avec luy la souveraine puissance : mais mesme on peut dire que le Sultan content du titre d'Empereur, en laissoit toute l'autorité à ce grand Ministre. On ne sçauroit exprimer la douleur que sa mort causa à ce Prince. Mais pour en concevoir une partie il faut considerer les services importans qu'il en avoit reçeus en tant d'occasions. Il avoit non seulement affermy son Trosne qui avoit esté ébranlé tant de fois: mais il luy avoit mesme sauvé la vie

312 HISTOIRE
en étouffant mille conspira-
tions qu'il avoit découvertes
par son application & par sa vi-
gilance.

FIN.

TABLE



T A B L E

DES MATIERES.

A

A Bdy-Kadir Bassa, page 123.
124. 157

Acinet Sultan , second fils du
Grand Seigneur, & son por-
trait, 153. *Et suiv.*

Acmet Coprogli Bacha , 1. 6.
8. 72. 77. 79. 118. 120. 125. 129.
249. 250. sa mort, 310.

Aly Amet Pegillin, 5. 71. 72. 73.
76

Aly Aga, Chancelier du Sultan
Naradin, 299. 300

Aly Bassa, 2

Aly Gerey, Sultan, 88. 92. 93.
96. 208.

Tom. III.

O

T A B L E

Amurat quatriéme , 133. 135.

136

le sejour d'Andrinople agreable

au Grand-Seigneur, 124. 125

des Anteuils Capitaine Fran-

çois, 190. 193

Azac fortteresse, 4. 122

Azem Vizir, 3. 5. 76. 81. 111.

120. 124. 128. 149. Son maria-

ge avec la fille du Grand Sei-

gneur, 152. 193. 168. 170. 186.

187. 192. 196

B

la ville de **B** Aar assiegée par
le Roy de Po-

logne, 86. sa reduction, 91.

101. 174

Bagdet, 123

Bajazet & sa femme, 134

Barberouffe, 50

Bellegrade, 113

DES MATIERES.

Beys Manovvsky,	91
Bidniski, Général Major de <u>la</u>	
Couronne de Pologne,	182
Brekziani,	<u>217</u>
Bratzlavv,	<u>92</u>

C

C Aïmacam,	139
Cam des Tartares, 3.	<u>84.</u>
85. 105. 173. 175. 180.	<u>84. 185.</u>
198. 210. 216. 251. 256.	<u> </u>
Caminiék, capitale de la Podo-	
lie,	1. 2. 85. 86
Caminiék, 176. 184.	<u>192. 221.</u>
277	<u> </u>
Caplan, Bassa,	78
laSultane Catizi, fille du Grand-	
Seigneur, mariée au Vizir	
Azem,	152. 159. 164
Cavalcade royale & <u>sa descri-</u>	
ption,	232
Cigalle, fameux Medecin venu	<u> </u>

T A B L E

de Chypre,	309
Circoncision d'un Sultan, & en	
quoy cette ceremonie est	
avantageuse chez les Otto-	
mans,	151
le Cnez,	261
Combat remarquable,	208.
209	
Cosques rebelles, 4. 122. 177.	
218	
les Cosques de Lipke,	87
Cosques de Zaporovie,	176.
Couronnement du Roy de Po-	
logne,	222. & suiv.
Cracovie, & que les Rois de	
Pologne y font ordinairement	
couronnez,	223. 242
le Czar,	105. III. 114.
Czekrim,	99
Czierko, general d'armée,	176.
179. 180	
Czierko à la teste de ses Cosa-	
ques, 232. 233. il s'empare	

D

D Araxa, 28. 29. 30. 33. 38.
40. 49. 51. 53. 56. 57. 58.
59. 61. 65. 66. 69.

le Prince Demetrius, 190

le Prince Demetrius, petit General de Pologne, 219. 278

Diete generale de tous les Estats
du Royaume de Pologne,
247

le general Donhalf, 219

le general Dorozensco, 84. 85.
86. 99. 107. 108. 177. 187. se
retire du party des Turcs,
260. 261. 273

Dorkebieks, 95

Dragons du Roy de Pologne,
235

Dzieski, 182

T A B L E

E

E Leonor, 8. 17. 19. 20. 23. 32.
 34. 40. 43. 46. 49. 52. 60.
 62. 64. 68
 deux Eſclaves amans, & leur
 hiſtoire, 7. & ſuiv.
 Exactions du Grand-Seigneur,
 117

F

la **F** Amine dans l'Egypte &
 dans l'Iſle de Chypre,
 266
Fatima ſœur du grand Vizir,
 80. 124. 150
 l'ambaffadeur de France, aſſiſte
 à l'entrée du Roy de Pologne
 dans Cracovie, 110. 230. 234.
 238

DES MATIERES:

G

G Rabouvenski, chef de
 Rebelles, 109
 Greben, 174. 181
 : prince Gregoroski, Hospo-
 dar de Valachie, 254. sa dis-
 grace, 255
 la Sultane Guleistan, 125. 126.
 127. 130. Histoire de la Sulta-
ne Guleistan, 133. & suiv.
 Guseim Murza Beig Mouraski,
 173

H

H Eiduques, 225. 234
 le colonel Hokol, 91
 Hussein Mustapha Arrais, Baf-
 sa, 5. 48. 71. 72. 76. 113

T A B L E

I

- J** Akoski Castelan de Kiomé, 182
- Janissaires faineants dans Constantinople, 121. 122. 123
- les Janissaires mutinez, 267
- Ibrahim Bassa, 173. 183. 189. 191. 192. 198. 199. 210. 216. 220. 251. 252. 260.
- la mort du Bassa Ibrahim, 275. 276
- les obseques de Jean Cazimir, Roy de Pologne, 236. & suiv.
- la princesse Joachime, 128
- Johaine femme d'Acmet Co-
progli & sa mort, 149

K

- K** Alniek, capitale de Lu-
kraine, 97

DES MATIERES.

Kiof, ville & forteresse,	105
les Kolmoukes,	86. 262
le General Korizki,	182. 219
Krimski,	173

L

L Adizin,	178
Leopol, 2. 188. 194. 200.	202. 216. 275
le grand & le petit general de Lithuanie,	219
le prince Marefchal Lubomirski,	224. 246. 280. 283
Lukraine, 97. 100. 106. 169.	187

M

le Sultan M Ahomet,	139.
	145. 150. 197.
	263
le grand Vizir Mahomet,	128

T A B L E

la Sultane Maïama mariée à	
Mustapha Culogli,	159. 165
le comte de Maligny, frere <u>de</u>	
la Reyne de Pologne,	211
Marche de la ceremonie de l'en-	
trée du Roy de Pologne dans	
Cracovie pour son couron-	
nement,	225. 226. & <i>suiv.</i>
l'Evesque de <u>Marseille</u> ,	234
le sieur Martelli, nouveau Non-	
ce du Pape en Pologne,	225.
	138
Medailles d'or & d'argent,	243
la fameuse ville de Memphis,	
	266
le <u>Roy</u> Michel,	188
les obseques du Roy Michel,	
	236. & <i>suiv.</i>
Milaskam,	194
Milliniski Colonel Polonois,	
	195
le <u>General</u> Miokeriski,	202
Mohilovv, ville fort considera-	

DES MATIERES.

ble sur le Niefter,	177
l'Hospodar de Moldavie,	263.
273	
le grand Duc de Moscovie,	104.
112. 113. 115. 256	
Murzas, principaux Officiers des Tartares,	180
le Sultan Mustapha,	143. sa cir- concision,
	151
Mustapha Culoghi, sa fortune & son portrait,	159
Mustapha Bey,	80.

N

N Aradin, Sultan,	84. 107.
	169. 170. 183. 189. 194.
	200. 201. 212
Neuhaufel,	173
Nichan, present de nopces,	165.
	166
Niemerao,	94
Niemerik,	92

T A B L E

Niopolomis, 224
 Nopces considerables, 159. present de Nopces, 165. & *suiv.*

O

O Bosnik, 278
 l'Evesque d'Olzuski, 242

P

le general **P** Actz, 101
 traité de Paix
 avec les Turcs, 302. & *suiv.*
 l'ambassadeur de Perse en Pologne, 245

R

le Prince **R** Adzevil, petit general de Lithuanie, 99. 103. 105
 Keyne de Pologne, couronnée

DES MATIERES.

par le Nonce du Pape, 242.

243

Rodamanouski, 260. 261

Roffeti, nouveau Prince de Valachie, 256

Roxelane, 133. 134. 136

Vaivode de Russie, 85

Palatin de Russie, 98. 201. 219

S

S Barras, forteresse & son siege, 190. 191

Selim Eutemi, Roy d'Alger, 51
les Seriphes, 6. & suiv.

Serment de tribut & de fidelité
presté au Roy de Pologne
par ses sujets, 244. le jeune
Prince de Pologne, 245

Sibulovva, 95

le Palatin de Sicadie, 219

Slokozovv, 203. 212

Sobieski, Roy de Pologne, 85.

T A B L E

88. 91. 93. 96. 106. 108. 171.
174. 180. 188. 194. 206

son couronnement, 222. 223. &
suiv. il entend à la Paix, 264
la valeur & la bonne conduite
du Roy de Pologne, 274. 275.
286. 291. 244

le Prince Soliman, 125. 155
Soliman le grand, 133. 134
Sophy dans la Province de Ha-
daman, 83. 111. 123. sa retrain-
te, 168. 172. 156
acte d'humiliation des Rois de
Pologne devant l'Autel de
saint Stanislaus, 241

T

TAbors, & ce que c'est,
227. 228
le grand Tamerlan, 134
Tartares vaincus par les Polo-
nois, 208. 209. & *suiv.*

DES MATIERES.

Traistres punis rigoureusement,

191. 192

le Vaivode de Transilvanie,

263

Tremblovva, 217. 218. 220

V

la Sultane **V** Alidé, 125. 126.
138. 140. 145

Victoires remarquables, 208.

209. 214

le Prince Constantin Vienov-
viski, Palatin de Braslavie,

278

Vizir, voyez Azem.

la mort du grand Vizir, 310

Y

Y Sul Bassa,

2

TABLE DES MATIERES.

Z

Z Achi , Sultane ,	126. 129.
	130. 138. 141. 143
le Bassa Zaitan ,	276. 277. 229.
301	
Zalovviets ,	279
Zaskou ,	178
Zbrosko grand Marechal des	
Logis ,	182

FIN.

PRIVILEGE



PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS PAR LA GRACE DE
DIEU , ROY DE FRANCE ET DE
NAVARRÉ : A nos amez & feaux
Conseillers , les Gens tenans nos
Cours de Parlement , Maistres des
Requestes ordinaires de nostre Hô-
tel , Baillifs , Seneschaux , Prevosts,
ou leurs Lieutenans , & à tous autres
Officiers & Justiciers qu'il appartiendra , S A L U T ; Nostre amé le Sieur
de CHASSEPOL , Nous a fait re-
présenter qu'il a composé un Livre
intitulé , *L'Histoire des grands Vi-
zirs* , qu'il desireroit faire imprimer ,
s'il Nous plaisoit luy accorder nos
Lettres sur ce nécessaires. A CES
CAUSES voulant donner à l'Expo-
sant des marques de la satisfaction
que nous avons de cet Ouvrage ;
Nous luy avons permis , & permet-
tons par ces Presentes , de faire im-

primer , vendre & debiter en tous
les lieux de nostre obeissance , par
tels Imprimeurs ou Libraires qu'il
voudra choisir , ledit livre intitulé,
L'Histoire des Grands Vizirs : Et
ce en un ou plusieurs volumes : en
telles marges & caracteres , & au-
tant de fois que bon luy semblera ,
pendant l'espace de quinze années
entieres , à compter du jour que cha-
que Volume sera achevé d'imprimer
pour la premiere fois. Et faisons
deffences tres-expresses à toutes per-
sonnes , de quelque qualité qu'elles
soient , d'en rien imprimer , vendre
ny distribuer en aucun lieu de nostre
obeissance , sous pretexte d'augmen-
tation , correction , changement de
titre, fausses marques , ou autrement,
en quelque sorte & maniere que ce
soit , sans le consentement dudit Sieur
DE CHASSEPOL , ou de ceux qui
auront son droit , à peine de confis-
cation des Exemplaires contrefaits ,
& des Caracteres , Presses , & ins-
trumens qui auront servi ausdites im-
pressions contrefaites : de tous dé-
pens , dommages & interets , & de

trois mille livres d'amende, applicable un tiers à Nous, un liers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers aux Libraires ou Imprimeurs que ledit Sieur de Chassepol aura choisis pour faire ladite impression, à condition qu'il sera mis deux exemplaires de chaque volume en nostre Bibliothèque publique, un en celle de nostre Cabinet au Chasteau du Louvre, & un en celle de nostre trescher & feal le Sieur Daligre, Chevalier, Chancelier & Garde des Sceaux de France, avant que de les exposer en vente; à peine de nullité des Presentes: du contenu desquelles, Nous vous mandons que vous fassiez jouir pleinement & paisiblement ledit Exposant, & ceux qui auront droit de luy, sans souffrir qu'il leur soit donné aucun empeschement. Voulons aussi qu'en mettant au commencement ou à la fin de chaque Volume, un extrait des Presentes, elles soient tenuës pour signifiées; CAR tel est nostre plaisir. DONNE' à Saint Germain en Laye le vingt-troisième jour de Janvier l'an de

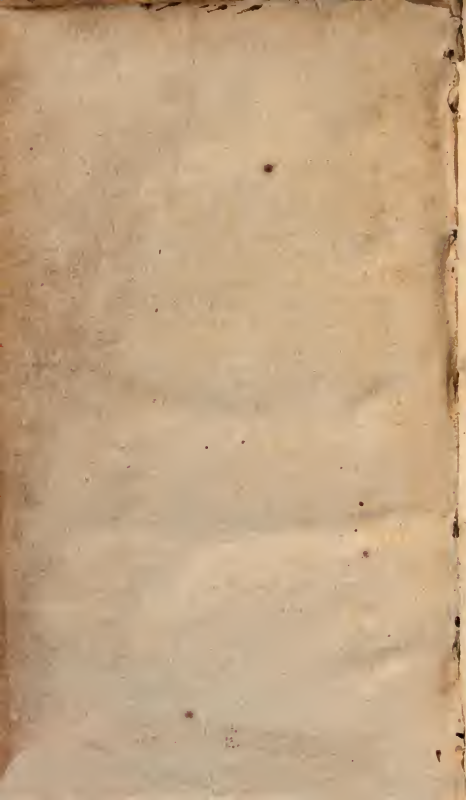
Grace mil six cens soixante-seize :
Et de nostre Regne le trente-trois.
Signé , Par le Roy en son Conseil,
DES VIEUX.

*Registré sur le Livre de la Commu-
nauté des Libraires & Imprimeurs de
Paris le 22. Fevrier 1676. suivant
l'Arrest du Parlement du 28. Avril
1653 & celui du Conseil Privé du Roy,
du 27. Fevrier 1665.*

Signé, THIERRY, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere
fois le 2. Juin 1679.









L. 103

